

PER LA REVUE

20c

R-334
EX-2
15

POPULAIRE

LE MAGAZINE DE LA CANADIENNE

LE MOIS DE LA FIANCEE

*destination:
voyage de NOCES!*

AVRIL 1962





Le Marbolite "Shellstone" No 5523

Pour vous, madame, qui voulez exprimer vos talents de décoratrice – le nouveau **MARBOLITE** (vinyle incrusté, sans joints)...sème sur vos planchers des paillettes d'or. Le nouveau motif Marbolite "Shellstone" est merveilleusement pratique et étonnamment résistant. Etant incrusté dans la masse de vinyle, il ne peut s'altérer. Il est rebelle aux éraflures et défie l'usage le plus rude. Demandez par écrit notre documentation sur le motif "Shellstone" et un échantillon.

Nouveaux COUVRE-PLANCHERS DOMINION

DOMINION OILCLOTH & LINOLEUM CO. LTD., 2200 EST, RUE STE-CATHERINE, MONTRÉAL. FABRICANTS DU LINOLÉUM DOMINION, DU VINYLE DOMINION, DE TUILES D'ASPHALTE ET AUTRES PRODUITS CONNEXES

SOMMAIRE

EDITORIAL :

5 Demain nous serons deux Francine Montpetit

CHRONIQUES :

- 6 Embellir la maison Luc Simon
- 8 Rendez-vous avec Michelle Michelle Tisseyre
- 12 A Livre Ouvert Pierre Tisseyre
- 14 Mademoiselle Populaire
- 16 La Boutique Fantastique Luc Simon
- 18 Un Certain Sourire Dr Guy Boisclair

ARTICLES :

- 19 Suzanne se marie Renée P-Rowan
- 24 Le Contrat de Mariage
- 24 L'assurance-Vie
- 26 Je Suis Bélier J.-M. Tremblay
- 32 Qui bien se connaît, bien se marie, Gisèle V. Désormeaux
- 36 Réceptions, dîners Germaine Gloutnez
- 44 Je t'aime... tu m'aimes... Michèle Juneau

ROMAN :

28 Le Prince Charmant Marcelle Davet

DIVERTISSEMENT :

35 Mots Croisés Hector Riopel

Rédactrice en Chef : **FRANCINE MONTPETIT**
 Directeur Artistique : **GILLES MORIN**
 Relations Extérieures : **MICHELE JUNEAU**

ADJOINTS A LA REDACTION :

Michelle Tisseyre, Renée Pelletier-Rowan, Germaine Gloutnez, Marie-Noëlle Stien, Luc Simon, Stéphanie Paquet, Michèle Juneau, Jean-Marie Tremblay, Hélène Pilotte



DESCRIPTION PAGE COUVERTURE : Destination, voyage de noces ! Dans ce numéro, les fiancés trouveront une réponse à toutes les questions qu'ils peuvent se poser au sujet de leur futur mariage. Les réponses à ces questions ne sont-elles pas définitivement trouvées, lorsque, plein d'espoir, les jeunes mariés partent en voyage de noces ? Le train, symbole d'évasion, le couple joyeux, symbole de bonheur parfait, telle est la conclusion logique à tous les préparatifs entrepris. (Cette photo a été réalisée en collaboration avec le Canadien National. Elle est de Dik Nye.)

LES PUBLICATIONS POIRIER, BESSETTE & CIE, LTEE

Membres de l'A.B.C. et de l'Association des éditeurs de Magazines du Canada, LE SAMEDI, LA REVUE POPULAIRE, 975-985, rue De Bullion, Montréal 18, P.Q., (Canada). Téléphone: UN 1-5757* GEORGES POIRIER, président; GEORGES POIRIER, fils, vice-président; CHARLES SAURIOL, chef de la publicité; ODILON RIENDEAU, chef du tirage. Abonnement à LA REVUE POPULAIRE (Canada): 1 an, \$1.50; 2 ans, \$2.50; (Etats-Unis): 1 an, \$2.00; 2 ans, \$3.50; (au numéro: 20 cents). Published monthly at 975 De Bullion St., Montreal, P.Q. 55th year, No 4. Second class postage paid at Saint Albans, Vermont. « Le Ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de deuxième classe de la présente publication. »



Progrès réalisés

dans la lutte contre...



"le pire casse-tête au monde"

Le cancer, maladie d'une complexité incroyable, s'est mérité l'appellation de "pire casse-tête au monde". Heureusement, peu à peu, un plus grand nombre de pièces du casse-tête sont assemblées, laissant ainsi apparaître une image plus claire du cancer—on a de plus en plus confiance en sa conquête éventuelle.

On a fait plusieurs nouvelles découvertes sur les propriétés chimiques qui différencient les cellules normales des cellules cancéreuses... sur le rôle que jouent les virus, dans certaines formes de cancer... sur l'influence des hormones dans le développement de la maladie... sur la capacité qu'a naturellement le corps, de réagir ou de s'immuniser contre les cellules cancéreuses.

De plus, on a réalisé des progrès encourageants dans le domaine de la détection et du traitement du cancer. En effet, il existe un simple test au moyen duquel on peut, à un stade peu avancé, déceler la présence d'une des formes communes du cancer chez la femme—et cela, même avant que les symptômes n'aient fait leur apparition. Si toutes les femmes d'âge adulte subissaient chaque année l'épreuve dite "frottis de Pap", on pourrait presque éliminer du nombre des maladies causant le décès, la forme de cancer que cette épreuve révèle.

En effet, un dépistage précoce de la plupart des genres de cancer, autant chez les hommes que chez les femmes, augmente énormément les possibilités de guérison. On prétend en effet, que, si toutes les personnes atteintes de cancer recevaient assez tôt, le traitement convenable, la moitié du nombre de ces patients pourrait être épargnée. De nos jours, votre médecin est beaucoup plus renseigné sur les signes prémonitoires et les symptômes du cancer. Souvent même, il pourra dépister certains cancers alors qu'ils sont encore localisés et peuvent être traités avec succès par intervention chirurgicale, rayons X ou autres genres de radiations. Ceci montre bien comme il importe que vous alliez voir votre médecin au moins une fois l'an—ou plus souvent, s'il vous le


conseille—pour subir un examen médical complet. D'un examen médical à l'autre, il est bon d'avoir l'oeil ouvert à ces sept signes avertisseurs de cancer:

1. Écoulement inusité de sang ou d'une autre matière.
2. Masse ou durcissement au sein ou ailleurs.
3. Un "bobo" qui ne guérit pas.
4. Modifications quelconques de selles ou de l'urine.
5. Enrouement ou toux persistante.
6. Indigestion ou difficulté à avaler.
7. Tout changement dans une verrue ou un naevus.

Aucun de ces signes ne confirme de façon définitive, la présence d'un cancer. Mais, si un de ceux-ci se présentait et persistait pendant plus de deux semaines, consultez votre médecin sans retard. Une telle préoccupation, de la part de chacun, constitue l'une des mesures fondamentales qui nous permettront de maîtriser le cancer.

Si vous désirez de plus amples renseignements au sujet du cancer, écrivez-nous afin d'obtenir la brochure publiée par la Metropolitan, et qui s'intitule "Quelques faits au sujet du Cancer". Servez-vous du coupon ci-dessous pour vous procurer gratuitement un exemplaire de cette brochure.

Ce coupon peut être collé sur une carte postale.



Metropolitan Life Insurance Company
 Direction Générale au Canada (Dépt. A)
 Ottawa 4, Ontario.

Veuillez m'envoyer la brochure intitulée
 "Quelques faits au sujet du Cancer", 42Z

Nom _____
 (LETTRES MOULÉES)

Rue _____

Localité _____ Province _____



Metropolitan
 METROPOLITAN LIFE INSURANCE COMPANY
(COMPAGNIE À FORME MUTUELLE)
 Direction Générale au Canada, Ottawa 4, Ontario



A cause des marchepieds très hauts et des robes longues et encombrantes de 1912, il n'était pas facile pour les dames de monter en auto! Nombre de voitures étaient ouvertes et les voyageuses étaient ainsi exposées à la poussière ou à la pluie.

La mode en 1912

50 ans plus tard! L'automobile, comme la mode, a bien changé! L'une et l'autre sont plus pratiques.



C'était la belle époque! On commençait à améliorer les routes et l'usage de l'automobile se répandait de plus en plus. La Cadillac était munie d'un démarreur mais les moteurs de la plupart des autos se mettaient encore en marche à la manivelle. Quand on achetait une voiture, on la payait comptant . . . Le crédit n'existait à peu près pas!

Au cinéma, les baigneuses de Mack Sennett faisaient la joie de ces messieurs. Les dames, elles, préféraient s'attendrir sur les aventures du jeune et séduisant Douglas Fairbanks!

Pour ces sorties, elles se mettaient sur leur trente et un! Elles portaient un corset, un cache-corset, une chemise, un ou deux jupons, des bas de fil, des bottines, une jupe qui révélait la cambrure de la cheville et un immense chapeau! Et lorsqu'elles étaient enfin prêtes, elles étaient obligées de se tenir raides comme un piquet à cause des nombreuses baleines de leur corset!

La mode en 1962. Votre famille possède peut-être deux voitures. La seconde vous appartient, à vous! Vous entrez dans votre voiture et vous en sortez sans la moindre difficulté, car vous n'êtes pas serrée dans un corset raide comme une armure. Ce genre de corset disparut en même temps que les manivelles d'auto. Vous portez des pantalons fuseaux, des costumes et des robes de tricot, très ajustés. Et votre silhouette est *toujours* impeccable!

Quel est votre secret? La nouvelle gaine-culotte Golden Playtex* qui vous permet de porter des robes d'une taille plus petite. Ses jambes, plus longues, effacent le bourrelet des cuisses. La nouvelle patte de nylon est douce et confortable. Vous vous sentez légère comme une nymphe toute la journée parce que la gaine-culotte Golden Playtex est doublée d'un merveilleux tissu fin et aéré. Elle s'enfile et s'enlève le plus facilement du monde.

Ses panneaux exclusifs "doigts de fée" escamotent le ventre. Extensible en sept sens, elle ne remonte jamais. A l'épreuve des perforations et des déchirures, la gaine-culotte Golden Playtex dure jusqu'à trois fois plus longtemps que les gaines ordinaires. Achetez votre gaine-culotte Golden Playtex aujourd'hui même! Elle est si agréable à porter! En blanc, dans toutes les tailles de très petite à grande. Jarretelles amovibles. \$12.95

Playtex*

61-M-313F

* Marques déposées

EDITORIAL

FRANCINE
MONTPETIT



NOUS
SERONS
DEUX
DEMAIN

Nous sommes fiancés depuis quelques mois et, depuis quelques mois, nous nous sentons émus de tout ce qui touche de près ou de loin à l'amour. Les couples qui passent dans la rue en se tenant la main ne sont sûrement pas plus heureux que nous. Les héros de cinéma qui s'aiment pour ensuite se tromper outrageusement nous font horreur. Nos exigences envers les autres, surtout les vieux mariés de cinq ans et plus sont à la hauteur de notre tendresse : immenses, démesurées, presque tyranniques. Nous avons perdu la notion du temps, la notion du prochain, la notion du malheur, des épreuves de tout ce qui rend la vie un peu moins belle pour les autres. Nous vivons chaque minute comme si elle avait été créée tout exprès pour nous et nous nous sentons malgré tout impatients parce que le jour semble si loin où nous pourrions enfin tout partager !...

Nos parents sont nerveux, tendus, inquiets. Nous le sommes aussi surtout lorsque les questions matérielles sont jetées sur le tapis et que nous discutons durant des heures de la robe de noces, de l'habit de cérémonie, du costume de voyage, du choix des invités et de celui du célébrant, du nombre de cloches qui sonneront le joyeux événement, du tapis rouge avec ou sans fleurs, de la réception, et le reste... et le reste !

Voilà pourquoi nous sommes portés à oublier la réalité, celle qui suivra le mariage et le voyage de noces. Nous serons deux demain et la transition sera brutale. *Deux !*

Cet amour qui nous semble si facile aujourd'hui, devra se prolonger malgré tous les heurts, en dépit de tous les obstacles. On nous a parlé de « l'adaptation » des premières années, mais nous y ajoutons peu de foi. Nous nous connaissons si bien que nous avons l'impression d'avoir toujours vécu ensemble. Pourquoi nous parle-t-on toujours de « mettre de l'eau dans notre vin » ? Pourquoi insiste-t-on tellement sur cette question de « maturité » ? Ne sommes-nous pas des adultes et n'avons-nous pas à notre crédit quelques sérieuses années d'études ou de travail qui nous ont mûris plus que de raison ?

« Méfiez-vous du piège de l'habitude » nous a dit un pessimiste. Comme exemple, il nous donnait celui de l'horrible vase offert par la tante Eulalie. « Vous le poserez sur une table, bien en évidence, afin qu'elle le voit lorsqu'elle vous rendra visite. Après quelques semaines, vous ne le verrez plus... vous l'oublierez, vous vous y serez habitués ! » Le piège de l'habitude... la force de l'habitude. Nous l'éviterons ce piège parce que nous prendrons soin de notre amour, nous l'envelopperons soigneusement de mille petites attentions chaque jour renouvelées, nous partagerons tout, surtout les soucis, nous prendrons le temps de faire le point, de nous interroger sur l'évolution de nos sentiments pour qu'ils prennent jour après jour un peu plus de force.

Nous sommes deux aujourd'hui, nous serons deux demain... et qui sait, peut-être serons-nous trois ? ...

F. M.



BRIOCHES *Papillons* AUX FRAMBOISES

Ce qu'il vous faut :

- 1/2 tasse de lait
- 1/4 de tasse de sucre granulé
- 1 c. à thé de sel
- 1/4 de tasse de shortening
- 1/2 tasse d'eau tiède
- 1 c. à thé de sucre granulé
- 1 sachet de Levure Sèche Rapide Fleischmann
- 2 oeufs bien battus
- 3/4 tasses (environ) de farine tout-usage pré tamisée
- 2 c. à table de beurre ramolli
- 1/3 de tasse de confiture épaisse de framboises

1. Chauffer le lait jusqu'à ébullition; ajouter en remuant 1/4 de tasse de sucre, le sel et le shortening. Laisser tiédir.

2. Entre temps, mesurer l'eau tiède dans un grand bol; ajouter en remuant 1 c. à thé de sucre. Saupoudrer la levure sur le dessus. Laisser reposer 10 mn, puis bien brasser. Ajouter en remuant le mélange de lait tiédi, les oeufs et 1/4 tasse de farine. Battre en pâte lisse et élasti-



que. Ajouter petit à petit la farine suffisante pour obtenir une pâte molle (environ 1 1/2 tasse de plus). Renverser sur une planche farinée et pétrir jusqu'à ce que lisse et élastique. Placer la pâte dans un bol graissé. Graisser le dessus. Couvrir. Laisser lever à la chaleur, à l'abri des courants d'air, jusqu'au double du volume (env. 1 h 1/4). Abaisser la pâte avec le poing. Renverser sur la planche et pétrir jusqu'à ce que lisse. Diviser en 2 parts égales. Couvrir d'un linge; laisser reposer 10 mn.

3. Abaisser au rouleau une moitié de pâte en un rectangle de 13 1/2 x 8 pouces et y étaler la moitié du beurre

Quand vous cuisez à la maison, vous pouvez vous fier à la Levure Sèche Rapide Fleischmann; elle simplifie la tâche, et vous serez fière des résultats. Essayez cette recette détaillée de Brioche Papillons aux framboises... tendres, légères et tellement appétissantes!



et la moitié de la confiture de framboises. Partant d'un des côtés longs, rouler comme un gâteau roulé. Couper en 9 tronçons de 1 1/2 pouce.



4. Fariner le manche d'une cuillère de bois et le presser fermement au milieu de chaque tronçon, parallèlement aux côtés tranchés. Disposer les tronçons bien espacés sur une plaque beurrée. Procéder de la même façon pour l'autre moitié de pâte. Graisser les dessus. Couvrir. Laisser lever au double du volume (env. 45 mn). Cuire 15 à 18 mn à four modérément chaud (375°). Étaler sur les brioche chaudes la Glace de Confiseur ci-dessous et, à volonté, parsemer de noix du Brésil tranchées et grillées. Pour 18 brioche.

Glace de Confiseur: Mélanger 1 1/4 tasse de sucre à glacer tamisé, 1/4 de c. à thé de vanille et le lait suffisant pour obtenir un glaçage plutôt ferme.

Procurez-vous ce magnifique livret de recettes illustré en couleurs: "Le Secret des Pâtes à la levure". Envoyez 25¢ en espèces ou 10 sachets vides de Levure Fleischmann à :

STANDARD BRANDS LIMITED,
Service des Consommateurs,
Section C,
550, rue Sherbrooke Ouest,
Montréal, P.Q.



embellir LA MAISON

LUC
SIMON

petit guide

L'achat des meubles et la décoration d'un appartement représentent de grandes joies pour les futurs époux. Pourtant, l'inexpérience peut amener bien des déceptions, car il faut avouer que le choix n'est pas facile devant l'abondance des marchandises offertes dans les magasins. La grande variété des styles, des matériaux, des couleurs et des qualités peut embarrasser ou tout au moins rendre hésitants de jeunes fiancés, alors même qu'ils avaient en tête des idées bien arrêtées. *A tous ceux-là, je propose un « petit guide du parfait acheteur » qui, je le souhaite, saura les guider dans leurs recherches.* D'abord, quelques conseils généraux avant d'aborder l'aspect positif de mon exposé :

Agissez lentement mais sûrement : établissez un inventaire précis de ce que vous voulez acheter avant d'entreprendre vos démarches. Bannissez l'idée qu'il faut s'installer complètement d'un seul coup : on peut vivre très confortablement avec quelques meubles essentiels judicieusement sélectionnés.

Choisissez les meubles et les matériaux en raison de l'espace spécifique que vous occuperez. Ce qui est joli et bien à sa place chez le voisin ou dans la revue spécialisée ne le sera pas nécessairement chez vous.

Déterminez un plan aussi précis que possible de votre futur « home » : mesure des planchers et des ouvertures, hauteur des plafonds. Emportez ces références avec vous au moment d'acheter. Expérimentez d'abord couleurs et textures avant d'en faire l'acquisition. Insistez pour qu'on vous remette de



Ces meubles sont en vente chez Viau-Morrisset, décorateurs-ensembliers.

du parfait



acheteur



PHOTOS : WAL-MIR

larges échantillons de tissus, de papier-tenture, de tapis, même s'il devait vous en coûter quelques sous. Soumettez ces témoins à l'épreuve des éclairages diurne et nocturne. De même, méfiez-vous des papiers-échantillons de couleurs murales : sur une grande surface l'effet n'est plus le même.

Faites vos achats dans des maisons réputées. Les « aubaines » des magasins à réclame massive sont à vos risques et périls. *Les pièges à éviter* : vous avez donc choisi le style de vos meubles : ancien, scandinave ou rustique. Vous avez le nombre et les dimensions approximatives des morceaux dont vous avez besoin. Vous avez même tracé le plan de votre intérieur. Vous voici bras dessus bras dessous aux étalages des magasins.

ATTENTION ! Vous serez peut-être sollicités par les ensembles « X morceaux » offerts à prix basiques et qui vous meublent une chambre entière depuis les pièces essentielles jusqu'aux accessoires. L'aubaine peut paraître séduisante. Mais dites-vous bien que, même si la qualité de ces meubles était supérieure, l'uniformité des bois et des textures rendrait monotone et sans personnalité l'appartement qui les abriterait. De nos jours, les bons établissements proposent la solution de l'« open stock », ce qui signifie que vous pouvez acheter un ou plusieurs morceaux dans une série donnée et compléter quand bon vous semble. *Ne redoutez pas les mariages de styles et des différentes essences de bois ; leur rencontre confère à un intérieur une originalité et un rythme tout personnel.*



AUTRE ECUEIL : Les fabricants affichent des étiquettes qui déconcertent souvent l'acheteur non-averti. Quand, par exemple, vous lirez « Early American », n'allez pas conclure qu'il s'agit de meubles des 17^e et 18^e siècles ; plus vraisemblablement, vous serez en face d'habiles copies en pin ou en érable d'après les originaux de l'époque. Très souvent, l'étiquette signalera que le meuble est « traditional », mot passe-partout qui implique, en fait, tous les styles précédant le moderne (dont les premières manifestations se sont fait sentir autour de 1930). L'appellation « scandinave » peut être trompeuse elle aussi ; des copies américaines ou canadiennes — très bien réalisées — pourraient éventuellement décevoir les amateurs d'authenticité.

COMMENT RECONNAITRE LA QUALITE D'UN MEUBLE. La plupart de nos magasins offrent à leur clientèle des réalisations de l'ébénisterie américaine dont la construction, les méthodes, les matériaux et les techniques assurent des produits de tout premier ordre. Signalons pourtant que l'industrie canadienne du meuble est aussi entrée dans la course avec des créations d'une parfaite réussite esthétique. Mais résumons plutôt les indices qui permettent de reconnaître la qualité d'un meuble.

Les **SURFACES** extérieures d'un beau meuble se signalent par leur couleur uniforme, leur fini doux au toucher et leur grain de bois exempt de toute imperfection. Examinez toujours la partie arrière d'un bahut ou d'une commode : le panneau de recouvrement, dûment sablé, doit être soigneusement vissé et collé.

Des **JOINTS** bien faits sont serrés et parfaitement ajustés. De l'intérieur, la colle ne doit pas être visible. Une brèche, si petite soit-elle entre les joints, atteste une fabrication défectueuse et de mauvaise qualité. Bien entendu, aucun clou n'entre dans l'assemblage d'un beau meuble.

Les **TIROIRS** sont les témoins les plus révélateurs de l'excellence d'un meuble. Assemblés en queue d'aronde à l'avant et à l'arrière, ils sont l'indice d'une fabrication soignée. Les planches jointes par le procédé des cannelures indiquent, à coup sûr, qu'on a sacrifié sur la qualité. Le fond du tiroir (placage d'au moins un quart de pouce d'épaisseur) doit glisser dans des cannelures pratiquées non seulement dans les panneaux latéraux du tiroir mais aussi sur celui d'avant. Vérifiez le glissement facile et régulier des tiroirs. Retenez que les glissières centrales — bois ou métal — fixées sous un tiroir sont infiniment supérieures aux glissières latérales.

Les **DESSUS** des commodes, tables et bahuts doivent être fixés à l'aide de vis ou mieux de goujons. Simplement collé, un dessus risque la contraction ou le gauchissement de ses panneaux.

Les **PIEDS** doivent être taillés dans une seule pièce de bois.

Les **POIGNEES** et autres ouvrages de métal ne sont pas des détails négligeables. Parures d'un beau meuble, elles peuvent en gâcher le style si elles sont mal assorties. Retenez que simplicité et sobriété sont toujours de bon aloi ; à moins évidemment qu'il ne s'agisse d'un meuble ancien qui exige des ornements d'un dessin approprié.

Les **BOIS** entrant dans la fabrication d'une belle pièce doivent être assez durs pour résister aux chocs, assez solides pour en assurer la rigidité, d'un grain esthétique et d'un poids raisonnable. Lisez attentivement l'étiquette attachée à un meuble : elle vous dira (c'est article de loi) si ses parties visibles sont en bois solide ou en plaqué. Les bois passés à la teinture portent les mentions « Mahogany Finish » ou « Walnut Finish » ; ces appellations s'appliquent au fini seul, le bois lui-même pouvant être du bouleau, de l'érable ou autre chose.

BOIS SOLIDE OU PLACAGE : Une confusion persiste à ce sujet. Bien des gens croient que les meubles en bois plaqué dénotent une pauvreté de moyen et ne jurent que par les

assemblages en bois « dur ». Pourtant l'un et l'autre procédés peuvent donner de piètres résultats, si les techniques employées ne sont pas adéquates. L'ébénisterie moderne utilise beaucoup le placage et avec un rare bonheur.

Le placage (vener) consiste à coller une mince feuille d'un très beau bois sur un panneau d'un choix inférieur. Le procédé permet de jouer à volonté avec les dessins naturels du bois et de réaliser des pièces d'une grande recherche artistique. Les bois solides — acajou, érable, noyer — assurent, certes, des constructions plus résistantes mais la régularité de leurs surfaces ne permet pas le raffinement et la richesse certifiés par l'art du placage. De nos jours, les ébénistes se servent souvent de contre-plaqué (plywood). La technique, parfaitement mise au point, produit des panneaux d'une rigidité et d'une désistance inégalables.

LE FINI D'UN MEUBLE. C'est très souvent le fini d'un meuble qui en détermine le prix. En plus de son rôle esthétique, le polissage doit assumer la résistance aux chocs et la facilité d'entretien. Les très beaux meubles sont finis à la main, ce qui exige pas moins de quinze opérations successives. Ce travail laissera une surface lisse et douce qui ne doit rien au brillant superficiel des vernis. En fait, les meubles d'aspect brillant sont synonymes de constructions à bon marché.

La teinture des bois représente une phase importante de la finition d'un meuble. Elle colorera ou décolorera selon que l'on veut obtenir une nuance plus riche ou une atténuation de la pigmentation du bois.

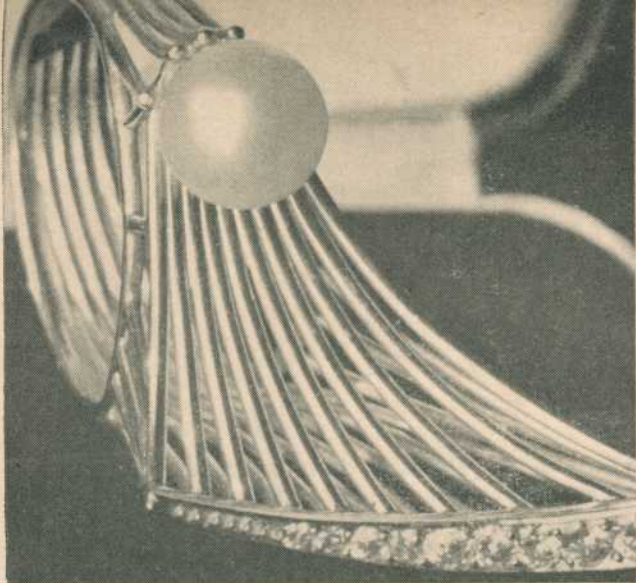
LES MEUBLES REMBOURRES. Parce que leur structure intérieure est dissimulée, il est difficile d'évaluer la qualité d'un meuble rembourré. C'est pourquoi il importe d'acheter ces articles chez des marchands réputés. Le volume massif de certaines de ces constructions n'en garantit ni le confort ni l'excellence. Recherchez plutôt des lignes dépouillées, des formes nettes qui, en plus de pouvoir s'intégrer plus facilement aux dimensions de votre salon, risqueront moins de passer de mode. La tradition des ensembles trois morceaux tend à disparaître ; on fait d'abord l'acquisition d'un très beau divan et l'on y met le prix car c'est une pièce d'importance qui doit durer et se maintenir en forme des années durant. Les tissus de recouvrement devraient pouvoir être appréciés à la lumière du jour aussi bien que sous l'éclairage électrique. Si vous ne pouvez obtenir un échantillon suffisant, apportez au magasin des spécimens de couleurs de vos murs et de vos tapis.

SE RAPPELER QUE : 1. — Dans un salon de petites ou moyennes dimensions, le divan doit emprunter le coloris du mur ou du tapis ; 2. — Dans un salon aux dimensions imposantes, la couleur du divan ou tout au moins celle des fauteuils devrait contraster franchement avec le mur ou le tapis ; 3. — Si vous disposez de meubles dépareillés, il serait bon de leur donner une unité de style en les recouvrant de housses aux coloris brillants, surtout si l'ameublement est clairsemé.

DRAPERIES ET RIDEAUX. Si vous les confectionnez vous-même, il importe de mesurer soigneusement vos fenêtres. Rappelez-vous qu'une tenture ou un rideau froncés doivent compter une fois et demi à deux fois la largeur de l'ouverture.

Je vous conseille vivement avant d'habiller vos fenêtres d'attendre que vos murs aient reçu leur traitement et que tapis et mobilier soient en place. Vous découvrirez ainsi qu'une tenture imprimée serait mal venue avec un tapis genre oriental : qu'une fenêtre panoramique revêtue d'un tissu à gros motifs envahirait la place démesurément ; que, si vous disposez de peu de meubles, des tentures aux tons vifs confèreraient à l'endroit un air « habité », surtout si vous prenez soin d'en recouvrir aussi une chaise ou des coussins ; que, si vos murs sont ornés de plusieurs cadres, des tentures trop éclatantes deviendraient une surcharge. Il serait inutile de donner ici la liste des différents tissus à rideaux. Les étiquettes qui accompagnent ces matières sont très explicites, pour peu qu'on se donne la peine de les lire...

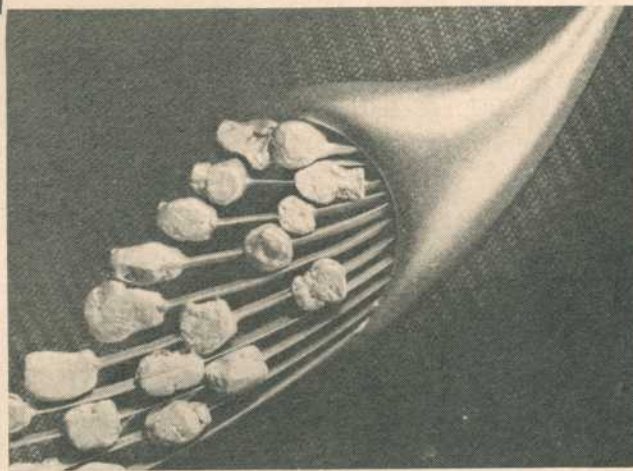
LUC SIMON



RENDEZ-VOUS
AVEC MICHELLE
TISSEYRE



MAURICE BRAULT :
LE
JOAILLIER
DE LA
REINE...



qu'un couple se présente pour commander une bague de fiançailles. — Comme pour tous mes clients, je leur fais d'abord voir, s'ils n'ont pas d'idée préconçue, les dessins que je possède en filière et qui me paraissent s'accorder avec la personnalité de la jeune fille. S'ils le préfèrent, j'exécuterai — sans frais supplémentaire, bien entendu — quelques nouveaux dessins, à leur intention. Lorsqu'ils auront fixé leur choix, nous déciderons de la pierre et du métal employé pour la monture. Il ne restera plus alors que l'exécution qui se fait en somme assez rapidement — deux semaines, au plus.

En dehors de la première catégorie de bague pour budgets restreints, Maurice Brault m'en indique

« Comme je regrette que nous ayons acheté ma bague de fiançailles dans le commerce ! » me confiait récemment une amie. « Pour moitié moins cher, j'aurais pu me faire faire, chez un joaillier, un bijou personnel, original, et d'une qualité artistique nettement supérieure ! »

— C'est une impression qu'il faudrait à tout prix dissiper, me disait à son tour Maurice Brault, un excellent ami et, bien que tout jeune encore, l'un des plus doués parmi nos orfèvres-joailliers. Il y a des catégories de bijoux. Il est évident que certains d'entre eux commandent des prix élevés. Par contre, pour ceux qui ont un budget limité, il est possible de dessiner des bijoux ravissants bien que de prix abordables. Je demande à Maurice Brault de me dire ce qu'il suggérerait, par exemple, à un jeune couple qui n'aurait pas plus de deux cents dollars à dépenser pour une bague de fiançailles — si toutefois une aussi modeste somme permettait de pouvoir rêver d'un bijou personnel. — Bien sûr ! me répond le jeune joaillier. Il y a même, dans leur cas, plusieurs possibilités. Je leur proposerais, par exemple, de choisir une pierre typiquement canadienne : agathe, labradorite, ou jaspe. L'une ou l'autre de ces pierres ne requerrait qu'un montage simple, la beauté étant dans la ligne plutôt que dans les détails. Ou bien, je leur suggérerais une pierre semi-précieuse : améthyste, perles de culture ou baroques. S'ils possédaient des bijoux de famille, peut-être serait-il encore plus souhaitable de sertir de nouveau une pierre belle bien qu'ancienne. Enfin, je leur demanderais s'ils ne préféreraient pas, à la bague de fiançailles traditionnelle, une très belle alliance, qui servît à la fois de bague. Celle-ci pourrait être plus large que l'alliance courante, plus ouvragée, combinant plusieurs ors, ciselée, incrustée peut-être de pierres semi-précieuses.

— En somme, aucune fausse honte à vous avouer les limites d'un budget ?

— Au contraire ; celles-ci, vous dirai-je, peuvent à l'occasion servir de stimulant, comme, pour le poète, la contrainte des règles. D'autre part, ce sont généralement les jeunes qui sont forcés de s'astreindre à un budget rigide, et rien n'est plus satisfaisant, pour un artiste, que de travailler avec eux. Ils ont l'esprit ouvert, sont prêts à accepter les innovations, aiment la nouveauté et l'individualité. Je compte plusieurs couples d'étudiants parmi mes clients. Je les apprécie énormément. Puis Maurice Brault m'explique comment il procède lors-



une seconde, à prix moyen, se composant de certaines pierres précieuses comme la topaze, l'opale, et les perles d'orient ; et enfin, une troisième catégorie, où le prix est d'une importance secondaire, ceux qu'elle intéresse disposant généralement de montants importants — celles des pierres les plus précieuses : émeraudes, rubis, diamant. Dans ce dernier groupe, Maurice Brault recommande nettement la pierre de couleur, qui permet la création d'un bijou plus original que le diamant.

Voici donc dissipé à tout jamais le mythe selon lequel la bague « toute faite » est moins coûteuse que la bague créée sur commande. D'autre part, s'adresser à un artiste de la renommée de Maurice Brault, c'est se munir de la meilleure garantie possible — autant sur le plan technique que sur le plan esthétique. Maurice Brault, après avoir été diplômé des Beaux-Arts où il fut l'élève d'Alfred Pellan, étudia en Belgique et dans les pays scandinaves. En 1956, il tenait sa première exposition à Paris. Par la suite, il devait exposer à la Foire Internationale de Bruxelles (où il se voyait décerner une Mention Honorable) et, en 1960, à Florence et à Toronto, au National Handicrafts Exhibition (aux deux endroits il se méritait un Premier Prix). Entretemps, en 1957, il recevait le Deuxième Prix de la Province lors du Concours des Arts Décoratifs. Etabli à Montréal depuis bientôt six ans, il compte de nombreuses femmes élégantes parmi sa clientèle, la plus illustre d'entre elles étant l'épouse de notre Premier Ministre, Madame Jean Lesage.

PHOTOS : MARCEL COGNAC





Une jeune FEMME

EXTRAORDINAIRE

Une autre jeune femme dynamique pour qui l'année a débuté par une victoire, c'est la brillante jeune avocate Marie-Claire Kirkland-Casgrain, dont l'élection comme député de Ville Saint-Pierre a créé deux précédents dans l'histoire politique de notre province : 1e) elle est la première femme à faire partie de l'Assemblée législative ; 2e) sa majorité a été la plus forte depuis la Confédération. J'avais très hâte de rencontrer cet être d'exception. Peut-être encore davantage du fait que j'avais un jour entendu dire, à un avocat éminent, que c'était « une très bonne avocate ». Or, lorsque l'on connaît le mépris que les Maîtres accordent généralement à leurs consoeurs, surtout aux plaideuses, un tel compliment ne tombait pas, dans mon cas, dans l'oreille d'une sourde. J'ai eu le privilège de rendre visite à Madame Kirkland-Casgrain quelques jours après Noël. Je l'ai trouvée telle que j'ai toujours rêvé que soit une femme dont la vie privée se double d'une carrière. C'est-à-dire femme d'abord, n'ayant rien sacrifié de ses atours, de son charme, de sa féminité. A l'extrême opposé de ce que je déteste peut-être le plus au monde : la suffragette, ou si vous préférez, la « femme-hussard ». Une femme belle, charmante, cultivée, à l'intelligence vive, à la parole facile mais à la langue discrète, à la répartie toujours prête à fuser mais au contrôle infailible, comment pourrait-elle ne pas avoir sa place dans la vie politique de notre siècle ? Une femme, de plus, qui connaît aussi bien n'importe quel homme les méandres de nos lois, et qui saura mieux que n'importe quel homme comprendre les injustices dont souffre la femme dans le Québec du point de vue légal et revendiquer ses droits ? D'autant plus que cette femme est elle-même mariée, mère de famille. Qui, mieux qu'elle, pourrait nous représenter ? J'ai été charmée par ma rencontre avec Madame Kirkland-Casgrain. J'aurais aimé que vous eussiez tous pu être à mes côtés, ce soir-là. Elle est la preuve irréfutable qu'une femme, aujourd'hui, peut rendre un mari et des enfants heureux, tout en ayant une carrière. *A condition de rester femme.*

UNE CAMPAGNE IMPORTANTE



Si la fin du monde, prédite pour le cinq février dernier par certains astrologues, n'a heureusement pas eu lieu, notre pauvre planète n'est hélas jamais à l'abri des cataclysmes et sinistres de tous ordres. Quand tout va bien, nous avons tendance à oublier notre situation précaire. Seule une atteinte personnelle nous rappellera la fragilité de notre bien-être et de notre sécurité.

Pourtant, dans quelque partie du globe qu'il y ait un sinistre — guerre, secousses sismiques, accidents de train, d'avion, de la route, inondations, famine et incendies — il y a un organisme qui arrive toujours à être sur les lieux, apportant des médicaments, des aliments, des vêtements, prodigant des soins de tout genre aux victimes. C'est la Croix-Rouge, société dont le fonctionnement est assuré en majeure partie par des bénévoles (au Canada, dans une proportion de 95%), et qui, à notre légèreté et notre insouciance, oppose, d'année en année, depuis bientôt cent ans, un dévouement, un esprit de prévoyance de tous les instants. Il va sans dire que pour arriver à de tels résultats, la Croix-Rouge a dû mettre sur pied une organisation en tous points infailible. Malgré l'immense somme

de travail fournie par les bénévoles, la Croix-Rouge a besoin pour poursuivre son activité, de sommes énormes. La campagne qu'elle lance présentement, et qui s'étendra jusqu'au 7 avril, a pour objectif \$1,000,000 dans la région de Montréal, et \$1,360,000 pour toute la province. Cet argent représente les sommes additionnelles requises par la Croix-Rouge Canadienne pour 1962, en plus des octrois gouvernementaux perçus. Il sera versé principalement au service des transfusions de sang, qui devra fournir, cette année, quelque 250,000 chopines de sang, soit 100,000 de plus qu'en 1961 par suite de la création récente du dépôt de la ville de Québec qui approvisionnera les quelque cinquante hôpitaux de la région québécoise. Lorsque l'on sait que chaque chopine de sang revient à \$7.00 — représentant les frais de laboratoire et de transport, puisque le sang lui-même est donné gratuitement — l'on se rend compte des sommes vertigineuses dont la Croix-Rouge a besoin. Le reste sera distribué entre les autres services, dont ceux, si précieux, des comités de travail bénévole féminins. Ceux-ci doivent, en effet, faire l'achat de tissus, de laine pour la fabrication de layettes de bébés ou de pièces vestimentaires dont la distribution sera faite, le cas échéant, aux victimes de désastres ou d'incendies ; de gaze pour les tampons chirurgicaux destinés au service de transfusion de sang ; de fournitures pour les travaux d'artisanat du service des vétérans, etc. Nous ne savons jamais lorsque individuellement, ou en groupe, nous pouvons avoir besoin de la Croix-Rouge. Elle ne fait appel à nous qu'une fois par an. Saurions-nous lui dire non ?

UNE PRESIDENTE DYNAMIQUE

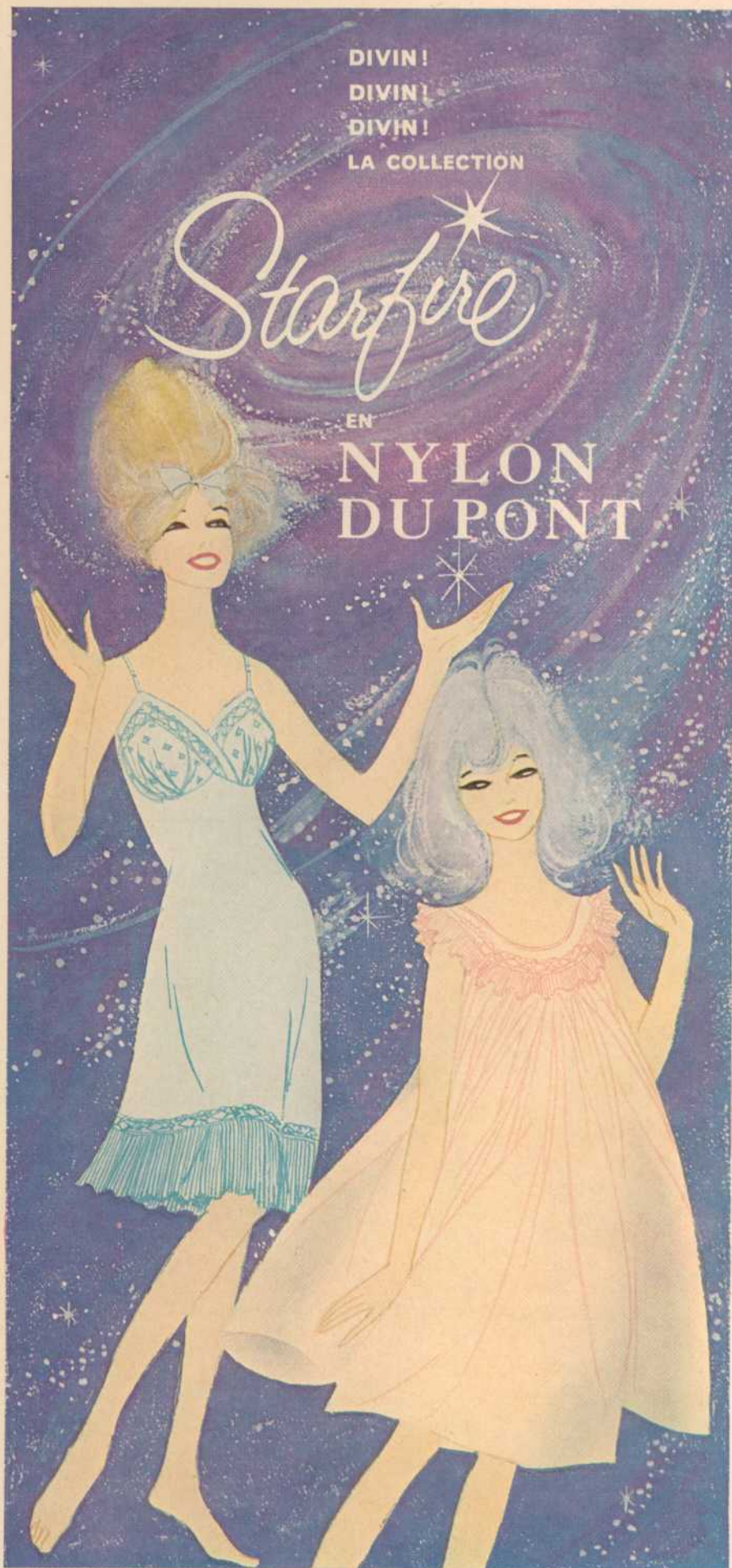


PHOTO : TELE-METROPOLE

Servir. C'est le mot d'ordre que lançait au lendemain de son élection, la nouvelle présidente du Cercle des Femmes Journalistes, Huguette Proulx-Trottier. Son premier geste a, en effet, été de créer au sein du Cercle un comité d'entraide afin que les membres qui sont accaparées par un surcroît de travail puissent faire bénéficier d'offres qu'elles ne peuvent accepter nos membres moins fortunées. Madame Francine Montpetit-Poirier (rédactrice-en-chef de notre Revue) dirige ce comité.

Ceux qui, comme moi, connaissent Huguette Proulx, ne s'étonnent absolument pas de voir se placer son mandat sous le signe de l'entraide. En quinze ans de journalisme actif, tant à Radiomonde qu'à CHLP, CKVL, CJMS et CKAC où elle eut successivement des programmes, toujours, entre les potins, les articles sur les vedettes, elle a eu à coeur de rendre des services grands et petits autant au public qu'aux camarades. Les reines de la radio et de la télévision, dont elle a été la si dévouée « dame d'atours », non seulement durant les semaines qui précédaient le gala, mais pendant l'année entière de leur règne, n'oublieront jamais sa gentillesse. Moi, en tout cas, je lui en serai toujours reconnaissante. Maintenant qu'elle occupe le poste de productrice-animatrice des émissions féminines du Canal 10 (une émission quotidienne de 3/4 d'heures, avec seulement deux personnes pour la seconder : le réalisateur et une secrétaire), l'on retrouve dans sa programmation son souci de rendre service. L'on remarque, par exemple, une chronique sur la façon d'acheter une maison de manière à en retirer les plus grands bénéfices ; une autre sur les moyens d'économiser en faisant la cuisine ; une troisième sur l'art de confectionner ses propres chapeaux ; une autre sur les soins à donner aux malades, ainsi que sur la prévention des accidents dans la maison ; trois courriers répondent alternativement, l'un, aux problèmes d'ordre général, un autre aux besoins d'entraide à domicile (le P'tit Coup de Main), le troisième au besoin d'aide des malades entre eux (L'Entr'aide des Malades) ; il y a une clinique prénatale ; les Club des 200, qui s'est donné pour but d'encourager à maigrir les personnes qui souffrent d'obésité, etc. Le Cercle des Femmes Journalistes bénéficiera indubitablement de la présidence d'Huguette Proulx-Trottier. Je lui offre mes félicitations les plus sincères. (1)

(1) Huguette Proulx-Trottier est, par ailleurs, Présidente Honoraire de la Chambre de Commerce des Jeunes, et Vice-Président du Comité Exécutif de l'Union Nationale.



UNE LINGERIE IMPRÉGNÉE DE LUMINOSITÉ

KAYSER

vous présente sa nouvelle collection "Starfire"... la lingerie éthérée par excellence, faite de vaporeux nylon Du Pont. Tout l'éclat radieux des étoiles a été capté dans des coloris d'une rutilance sans pareille... et vous est offert avec l'élégance insouciant que procure le nylon Du Pont. Ce printemps, portez de la lingerie "Starfire" et... la fée des étoiles, ce sera vous!

La collection "Starfire" de Kayser comprend aussi: le baby doll, le demi-jupon, le slip (culotte). Illustrés: jupon (environ \$6.98), chemise de nuit, (environ \$8.98).

DU PONT OF CANADA LIMITED • MONTRÉAL



Identifié par l'étiquette Du Pont dans tous les meilleurs magasins.

DU PONT
CANADA



un certain sourire

MON ENFANT N'A PAS LES DENTS BLANCHES

La couleur des dents des enfants inquiète souvent les mamans. Il faut admettre que des dents qui ne sont pas blanches surprennent assez facilement l'oeil de la maman. La plupart des gens possèdent des dents blanches, mais un certain nombre d'individus ont une pigmentation qui rend les dents jaunes ou brunes, les faisant passer pour des dents sales et malpropres. Il y a des dents qui ne sont pas blanches parce qu'elles sont sales. Cette saleté est causée par le TARTRE ou PIERRE SALIVAIRE. Ce tartre est brun ou vert ou jaune. Un bon nettoyage par le dentiste redonnera la blancheur souhaitée dans la plupart des cas. Les dents de consistance faible le furent par un manque de calcium et par un taux d'acidité trop élevé. Il faudra être très attentif pour que les dents adultes ne subissent pas le même sort. La dent doit être nourrie pendant son stage à l'intérieur de la mâchoire c'est-à-dire en-dessous de la gencive et dans l'os. Une dent forte est moins sujette à être attaquée par le tartre salivaire.

Nous rencontrons aussi des dents de bébé prenant la couleur « GRISE ou NOIRE ». Est-ce naturel? Non et la cause principale réside dans un traumatisme causant la mort du nerf dentaire. Une dent morte est une dent sans un souffle de vie. J'admets que cette couleur n'est pas des plus agréables à voir, mais il ne faut pas nécessairement la faire extraire. Cette dent ou ces dents doivent demeurer en place jusqu'à l'arrivée de la dent adulte, sauf en cas de dent abcédée. Un enfant qui se frappe ou qui reçoit un coup de bâton pourra en sortir avec une ou deux dents noires. Ces dents auront été traumatisées. Une visite au dentiste rassurera l'enfant et vous-mêmes.

Les dents dont la pigmentation est teintée ne pourront devenir blanches. On dit que les noirs ont de très belles dents blanches. C'est vrai mais il ne faudrait pas oublier que le contraste est plus frappant à cause de la couleur noire de leur peau. Ne cherchons donc pas à ressembler à la voisine. Contentons-nous donc de ce que nous avons et n'oublions pas que de bonnes dents jaunes mastiquent aussi bien les aliments que les dents blanches et c'est ce qui est le plus important. L'apparence est aussi importante, mais sachez que le but principal des dents est de couper, broyer et triturer les aliments indispensables à notre subsistance.

Chères mamans, continuez à prendre soin de la couleur, de l'apparence et de la santé dentaire de vos enfants. Les enfants attendent tout de vous et les dents sont incluses dans l'héritage que vous devez leur laisser. Plus tard, ils vous en seront reconnaissants. Les remords exprimés à chaque jour dans les bureaux dentaires confirment cet avancé. Il ne faudrait pas en venir à dire: « J'AURAIS DONC DU ! »

Dr. GUY BOISCLAIR, D.H.D.P., M.R.S. H.



Fier de ses origines

... et de celle de ses produits! Un simple coup d'oeil sur la collection Sanderson vous fera comprendre la raison de tant de fierté. Vous y trouverez, en compagnie des tissus et papiers d'ameublement du monde entier, les plus belles réalisations des modélistes anglais.

Les tissus et papiers peints Sanderson, de fabrication anglaise, sont exportés dans tous les pays du monde. Ils vous apportent la mode telle

qu'on la conçoit en Angleterre aujourd'hui—les éléments qui vous permettront de recréer le décor classique du siècle dernier ou d'inventer celui de demain. Et ce n'est pas tout! Lorsque notre représentant n'est pas à la recherche de ce que l'Angleterre a de mieux à offrir, il parcourt le globe pour y découvrir les idées les plus neuves et les plus originales que le monde puisse lui présenter.

Les trouve-t-il? En une variété infinie... mais allez plutôt constater par vous-même, chez votre dépositaire Sanderson.

SANDERSON
TISSUS ET
TAPISSERIES



ARTHUR SANDERSON & SONS (CANADA) LTD.

31 RUE TERAULAY, TORONTO 1 • 1452 RUE DRUMMOND, MONTRÉAL • 1610 OUEST 6E AVENUE, VANCOUVER

à livre ouvert

La Critique Littéraire
de Pierre Tisseyre

POUR ELLE, POUR LUI
UNE BIBLIOTHEQUE
A LEUR MESURE

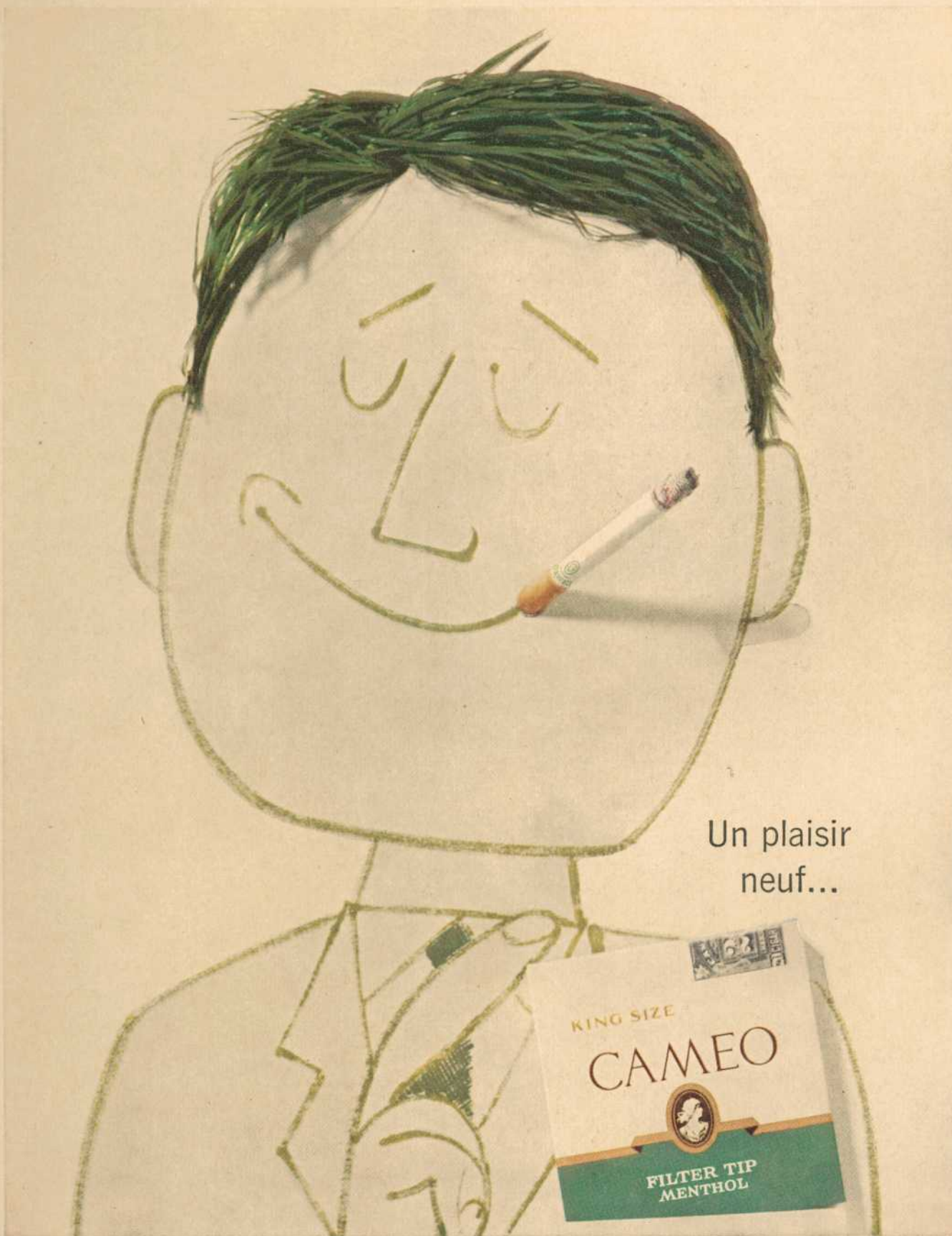
Il n'est rien de plus révélateur sur les goûts et la culture de leur propriétaire, qu'un examen attentif des livres qui ornent les rayons d'une bibliothèque. Pour ma part, lorsque j'entre pour la première fois chez quelqu'un mon regard est attiré invinciblement par elle.

Que doit-elle contenir, même dès le départ et sous une forme embryonnaire ? D'abord des ouvrages de référence : encyclopédie, dictionnaire (le Littré si possible puisque l'anglicisme se glisse dans la langue écrite et parlée, aussi vigilant que l'on soit) et quelques ouvrages techniques dans la discipline qui est la vôtre ou dans le domaine qui vous intéresse le plus. Si vous êtes passionné de peinture ou de musique, l'absence d'ouvrages traitant de ces arts donnerait à penser que votre passion est bien superficielle.

Ensuite des chefs-d'œuvre classiques. Ici le choix est simple. Si vous en avez les moyens la collection de La Pleiade vous donne le maximum d'ouvrages pour le minimum de place (tout Balzac en dix volumes). Si la Pleiade est trop chère pour vous — faites l'effort quand même d'acheter la Proust, Montherlant et Saint-Exupéry qui n'existent nulle part ailleurs sous la forme d'œuvres complètes — la collection Garnier vous permettra, à peu de frais, de posséder les œuvres marquantes des grands écrivains du passé. Puis des ouvrages contemporains. Là, laissez votre goût personnel vous dicter entièrement votre choix, mais s'il vous arrive d'acheter un livre qui vous déplaît profondément, ne le gardez pas.

Si votre budget est très limité n'hésitez pas à mettre en bonne place sur les rayons de votre bibliothèque les Livres de Poche ou des Marabout. C'est le choix des titres qui importe et non le prix que vous avez payé.

Il vous faut enfin des ouvrages de spiritualité — car leur absence semblerait indiquer une indifférence profonde dans un domaine fondamental — et des ouvrages canadiens. Quels ouvrages ? Là encore le goût que vous avez pour tel ou tel auteur sera votre guide et s'il en est un que vous aimez particulièrement ayez tous ses ouvrages. Cela ne vous entraînera pas très loin — sauf évidemment pour Yves Thériault — nos écrivains n'étant pas particulièrement prolifiques.



Un plaisir
neuf...

...une fraîcheur neuve! Cameo

Juste un soupçon de menthol

MADemoiselle POPULAIRE

directement de la cuisinière à la table — on peut également les mettre au réfrigérateur sans danger d'altérer les aliments. Les marques les plus connues : « La Fonderie de l'Islet », de fabrication canadienne ; « Creuset », de fabrication française ; Collegian Ware, de fabrication belge. Pour la débutante, il se vend des ensembles de 8 ustensiles pour environ \$60.00 ; ou, si elle le préfère, elle peut choisir chaque ustensile séparément. Vendus dans les grands magasins ou les boutiques spécialisées.

Suzanne se marie!...

EN PAGE 19 ELLE REÇOIT

*Un conseil
qui vaut
son pesant d'or*



gros plan
d'un
café

bien fait

Choisissez d'abord une bonne marque de café. Il s'agit maintenant d'en faire ressortir toute la saveur. Pour cela, il n'existe qu'une seule façon infail-
libile, c'est de le faire dans une cafetière électrique automatique de Canadian General Electric. L'exté-
rieur est en acier inoxydable chromé... très élégant! L'intérieur en acier inoxydable dure toute une vie. Vous



réussissez toujours du café délicieux, de deux à neuf tasses. Un contrôle d'infusion vous permet de faire du café à votre goût et une lumière rouge s'al-
lume quand le café est prêt. DE PLUS, cette cafe-
tière réchauffe le café sans percolation nouvelle. Rien d'étonnant alors que plus de Canadiens choisissent les appareils CGE de préférence à toute autre marque.

CAFETIÈRE ÉLECTRIQUE AUTOMATIQUE



Pour obtenir gratis la brochure "Suggestions pour cadeaux", écrire à CANADIAN GENERAL ELECTRIC COMPANY LIMITED, BARRIE, ONT.

Vive la liberté... grâce à
sarong*



Voici le vêtement de base qui répondra aux exigences de votre vie active. Marchez! Étirez-vous! Penchez-vous! Vous aurez toujours une ligne harmonieuse tout en conservant la liberté de mouvements tant recherchée. Car la gaine Sarong épouse vos mouvements, ne remonte jamais.

Soutien-gorge en taffetas de nylon bordé avec côtés et dos en élastique leno de Terylene. Grandeurs: 32-36A, 32-38B, 42-40C et D. \$4.00.

Gaine en tulle de nylon, devant en dentelle. P. M. G. X-G. Hanches moyennes ou fortes. \$7.50.

Corselette en batiste, leno, satin lastex en dentelle de nylon. Grandeurs: 34-42B, 34-46C, 34-44D. \$15.00.

*Marque déposée

LA CIE LTEE DOMINION CORSET QUEBEC MONTREAL TORONTO VANCOUVER

LA BOUTIQUE FANTASQUE

PLANCHERS HABILÉS — MURS ANIMÉS!



ILLUSTRATION : DOMINION OILCLOTH

LES TAPIS

Les nouvelles fibres entrant dans la composition des tapis permettent désormais un choix abondant et des prix à la portée de tous. On ne peut même plus parler des tapis comme des articles de luxe.

Voici un tableau des avantages et désavantages de ces divers matériaux :

- **LAINES** : fibre traditionnelle toujours très en demande, mais aussi la plus chère. Un tapis de laine de bonne qualité conserve sa fermeté et sa résistance une vie durant, s'il est bien entretenu.
 - **RAYON** : a l'apparence touffue de la laine et ses coloris sont plus riches, bien que son prix soit raisonnable. Par contre, il est moins résistant que la laine aux piétinements et son entretien est plus difficile.
 - **COTON** : très bon marché. Peut prendre toutes les teintes possibles. Bien que résistant aux frottements et de bonne durée, il marque facilement et l'usage prolongé le tape ; ce qui gâche quelque peu son apparence. Sauf pour les petites carpettes qu'on peut laver dans la lessiveuse, le tapis de coton nécessite de fréquents nettoyages.
 - **NYLON** : fibre épaisse et douce au toucher. Les taches disparaissent à l'eau savonneuse. D'une résistance et d'une durée remarquables. Marque moins les empreintes que le rayon ou le coton et conserve sa fermeté plus que la laine. Mais gare aux mégots et aux étincelles.
 - **SARAN** : possède à peu de choses près les qualités du nylon, tout en étant moins cher. Presqu'invulnérable aux taches ; l'encre même ne le souille pas. Mais son éventail de couleurs est limitée et le soleil peut les altérer.
 - **ACRILAN** : ferme, résistant et d'une durée égale au tapis de laine dont il a l'apparence. D'un entretien facile, à l'épreuve des mites et de l'humidité, anti-allergique, il ne « tortille » jamais.
 - **LAINES ET RAYON** : à 50-50, le mélange allie les vertus de l'une et l'autre fibre à un prix moindre que la laine seule. Les coloris sont aussi plus intéressants.
- Un dernier mot pour clore le chapitre des tapis. Ne vous laissez pas embarasser par les appellations « Axminster », « Wilton », « Brussels », « tufted » etc. Ces termes s'appliquent aux procédés de fabrication des tapis et n'ont rien à voir avec leur composition même. Quant au mot « Broadloom », il indique simplement la largeur du tapis (9, 12 ou 15 pieds).

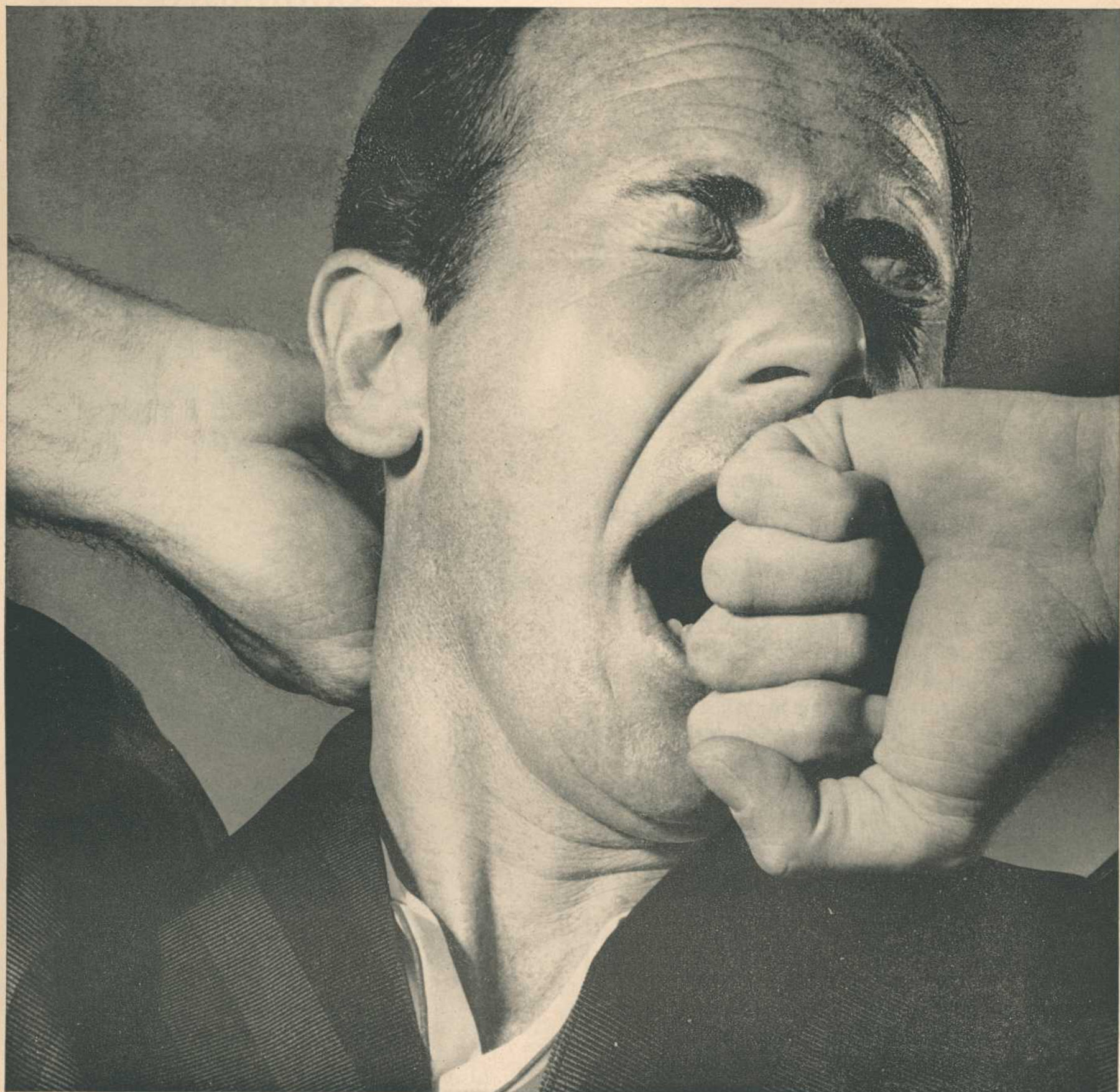
PEINTURE

Quelles couleurs mettez-vous sur vos murs? Je ne vais pas vous donner de recettes pour la bonne raison qu'il n'en existe pas. La couleur est un des vêtements de la maison ; et un vêtement se fait sur mesures ou tout au moins s'essaie sur la personne. La couleur est conditionnée par une foule de facteurs : proportions de la pièce, son éclairage, son orientation, son mobilier, son style et ses accidents. Enfin, votre goût personnel prime le tout ; vous pouvez détester le jaune ou le rouge, pourquoi vous l'imposerais-je ?

Je me contenterai de reproduire un petit tableau des couleurs et de leurs effets psychologiques.

- **ROUGE** : animation, couleur « apéritif » car elle donne envie de manger, excitation, exubérance.
- **BLEU** : apaisant, froid, porte à la méditation. Les tons foncés peuvent donner une sensation de « lugubre ».
- **VERT** : reposant, moins froid que le bleu, sensation de « tristesse » dans les tons foncés.
- **BLANC** : déprimant quand il n'est pas relevé par une autre couleur. Sinon il « fait respirer ».
- **ORANGE** : gaieté. Autre couleur « apéritif ».
- **MAUVE** : tristesse calme, retenue, effémination.
- **LILAS** : calme, retenue, douceur.
- **GRIS** : déprimant quand il n'est pas relevé par une autre couleur. Accablant dans les tons foncés. Sinon, calme, austérité.
- **JAUNE** : gaieté, équilibre.
- **BRUN** : donne vite une sensation d'étouffement, accablant dans les tons foncés.
- **ROSE** : fadeur.

On dort mieux dans des draps Wabasso



Bonne nuit!

THE WABASSO COTTON COMPANY LIMITED · TROIS-RIVIÈRES, P.Q.

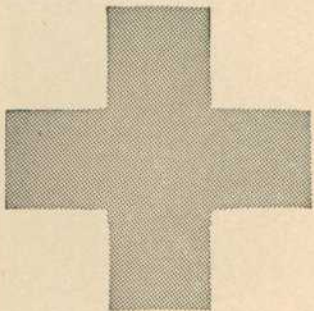


À L'OEUVRE...

partout
au
Québec



Près de 250,000 chopines de sang devront être recueillies dans la province de Québec en 1962. Le sang et ses dérivés sont donnés gratuitement à 187 hôpitaux pour les malades et les blessés qui en ont un besoin urgent. Cette année plus que jamais, les 10 services principaux de la Croix-Rouge dépendent de votre générosité, car les besoins augmentent sans cesse.



CAMPAGNE
DE
1962

du 24 mars au 7 avril

AIDONS LA CROIX-ROUGE

Objectif du Québec: \$1,350,000

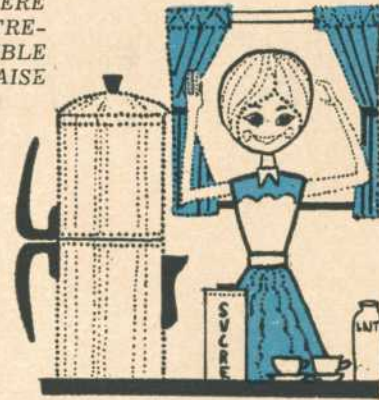
QUARTIER GENERAL DE LA CAMPAGNE:
2170, BOUL. DORCHESTER OUEST — WE 7-7761

mademoiselle populaire



LA RONDE DES CAFETIERES Quel modèle de cafetière choisir? Voilà un problème ardu pour la nouvelle maîtresse de maison. Laissons de côté les percolateurs classiques pour mettre au banc d'essai trois nouveaux modèles d'importation européenne vendus chez A. L. Van Houtte et Fils, et qu'on trouve également dans la plupart des magasins de café ainsi qu'au comptoir des ustensiles de cuisine des grands magasins.

**LA CAFETIERE
FILTRE-
REVERSIBLE
FRANÇAISE**



de marque Scall. Bons points: anses garanties incassables et hors d'atteinte de la flamme, bec verseur très pratique — excellent pour le café-crème, le café du petit déjeuner. Cinq formats, 4-6-8-10-12 tasses. Scaalcolor, en aluminium laqué jaune, de \$3.75 à \$5.50, suivant le format choisi; Scaaline, en aluminium « grand brillant », de \$3.10 à \$5.00. — La cafetière filtre-reversible est de fabrication française. Pour les jeunes mariées... quel régal!

**POUR LES
GOURMETS**



les amateurs, après-dîner, d'une demi-tasse de café noir bien fort, genre « espresso » la cafetière italienne « Mocha Express » entièrement construite en duraluminium. Deux points à retenir: utiliser du café très finement moulu et maintenir la flamme ou la chaleur au plus bas niveau possible. Cinq tailles: 3 à 12 demi-tasses (attention: la demi-tasse italienne ne contient que deux onces seulement). Les prix varient suivant la taille de \$4.50 à \$12.00.

**LA CAFETIERE
ALLEMANDE
« MELITA »**



en porcelaine de teintes fraîches et gaies que vous choisirez en harmonie avec le décor de votre cuisine. La saveur du café est remarquable — le cornet en papier spécialement traité, placé dans le filtre, retient les toxines et enlève le goût amer. Autre avantage: facile à nettoyer — vaisselle vite faite. A noter: le coût des papiers-filtres (selon la grandeur: 40 pour \$0.40 — \$0.55 et \$0.75) — on doit changer le papier-filtre chaque fois que l'on prépare du café. Ce dernier doit être moulu en farine. Trois formats: 2-4-6 tasses. Les prix varient de \$3.45 à \$7.95, soit en faïence ou en porcelaine.

**LA FONTE
EMAILLEE**



L'ustensile parfait, à l'honneur dans la cuisine d'une parfaite ménagère. Pourquoi vous recommander la fonte émaillée pour vos casseroles, marmites couvertes, terrines, cocottes, rotissoires et poêlons? Pour plusieurs raisons: la cuisson sans eau y est parfaite, rapide, économique; la fonte émaillée est inaltérable au feu et aux acides culinaires, se nettoie facilement. Deux autres avantages: parce que ces ustensiles sont gais et élégants, on peut les apporter

ILLUSTRATIONS: GILLES MORIN

[Lire la suite page 14]



SUZANNE SE MARIE!...

pour \$1,000 - un conseil qui vaut son pesant d'or!



PHOTO : MARCEL COGNAC

SON BUDGET : \$1,000. Impossible, non ; difficile, oui. Disposer en tout et pour tout de \$1,000 pour acheter son trousseau de maison, son trousseau personnel et parer à toutes les autres dépenses qu'entraînent les préparatifs d'un mariage, c'est ce qu'on appelle un défi ! Et pourtant, Suzanne a gagné le pari... Elle a 23 ans ; Pierre 25 ; ils se sont fiancés à Noël et se marieront dans quelques semaines. Suzanne, sténo-dactylo dans un bureau, a réussi à mettre en banque, depuis trois ans, mille dollars. Ses parents lui offrent la réception des noces, mais ne peuvent faire davantage. Notre jeune amie a dû se débrouiller seule quant au reste. Disons tout de suite que ce ne fut pas chose facile : quand on dispose d'un budget limité, il faut tout calculer, crayon en mains, mais on s'évite ainsi des surprises désagréables. Si vous le voulez bien, nous examinerons ensemble les grandes règles qui ont guidé Suzanne dans ses préparatifs.

GRAND, MOYEN OU PETIT MARIAGE. La première chose à décider : le genre de mariage — grand, moyen ou « intime ». D'un commun accord avec son fiancé et ses parents. Suzanne a opté pour un mariage moyen, c'est-à-dire : la mariée en robe blanche, longue mais sans traîne, d'un goût sobre, voile court — le marié, les témoins, le garçon d'honneur et les placiers en veston Oxford et pantalon rayé. Certains manuels sur l'étiquette du mariage admettent le complet de ville foncé — gris ou bleu — souliers et chaussettes noires, gants gris. En été et pour un mariage semi-cérémonie, on accepte aussi le complet de toile blanche ou le pantalon de flanelle pâle avec veston foncé. Les demoiselles d'honneur ne sont pas indispensables, mais ajoutent au charme de la cérémonie : Suzanne a tenu à ce que sa soeur soit dame d'honneur — celle-ci portera une robe longue ou courte, selon ses préférences, mais avec manches — gants courts ou longs suivant la longueur de la manche. Les mères des mariées seront en robes d'après-midi de teintes claires, jamais voyantes ; le noir est hors de mise en cette occasion.

Cette formule du mariage moyen ou semi-cérémonie est sûrement la plus souple et devrait, à mon avis, rallier la majorité des suffrages. Le grand mariage, c'est-à-dire la grande cérémonie mondaine, très élaborée, convient particulièrement aux gens dont la situation ou le rang social l'exige presque, aux gens qui en ont les moyens et peuvent se l'offrir sans s'endetter pour des mois à venir. D'autres, pour une raison spéciale ou par goût tout simplement, préféreront se marier dans la plus stricte intimité. Tout cela est affaire purement personnelle : l'important est de vous mettre bien d'accord avec votre fiancé sur ce point.

TROUSSEAU PERSONNEL — LINGE DE MAISON. Etant maintenant fixée sur le genre de mariage qu'elle fera, Suzanne a décidé d'aller consulter une « conseillère de la mariée », en l'occurrence celle du magasin Eaton. Ce service consultatif qui existe dans la plupart des grands magasins de la métropole, vous offre gratuitement l'aide d'une personne compétente et expérimentée pour vous guider dans le choix de votre robe de mariée, celle de la dame et des demoiselles d'honneur, s'il y a lieu, celles des mères des mariées ainsi que des autres toilettes de votre trousseau. Suzanne se demande comment répartir ces \$1,000 dont elle dispose. Après avoir étudié avec la conseillère ses besoins futurs en tenant compte du nouveau milieu dans lequel elle évoluera, du rang social de son conjoint et des possibilités d'utiliser certains vêtements qu'elle possède déjà, il fut décidé de consacrer \$500.00 à sa garde-robe personnelle et \$300.00 à l'achat de son linge de maison : \$200 ont été mis en réserve pour les à-côtés (impression des cartes d'invitation et de visite, achat de papeterie, photographes, examen médical, visite au dentiste, soins de beauté, achat d'accessoires pour la cuisine, etc.). Vous trouverez ailleurs, dans la revue, une analyse détaillée de ces deux trousseaux qui vous montrent que même avec des moyens limités on peut accomplir des merveilles pour peu que l'on s'en donne la peine.

VISITE AU PRESBYTERE. Après avoir discuté du genre et de la date du mariage, il faut aller au presbytère pour s'assurer du jour et de l'heure de votre choix (aucune règle d'étiquette ne contrôle l'heure à laquelle un mariage peut être célébré). Vous pouvez avoir du chant ou simplement de la musique d'orgue pendant la cérémonie, selon vos préférences. Vous en profiterez aussi pour discuter des décorations de l'église : il y a de nouveaux règlements à ce sujet : votre curé vous renseignera. Il vous indiquera en même temps les documents essentiels que vous aurez à fournir : un certificat de baptême, en bonne et due forme, ne datant pas de plus de deux mois — un certificat de confirmation précisant la date et l'endroit où le sacrement a été conféré. On vous demandera également, aux fins d'enquête sur votre état civil, d'indiquer toutes les paroisses précédentes dont vous aurez été membre pendant au moins six mois, depuis l'âge de 14 ans ; vous devrez aussi remplir un formulaire-questionnaire détaillé. Disons, en passant, que les dépenses du mariage religieux incombent au marié.

[Lire la suite page 23]

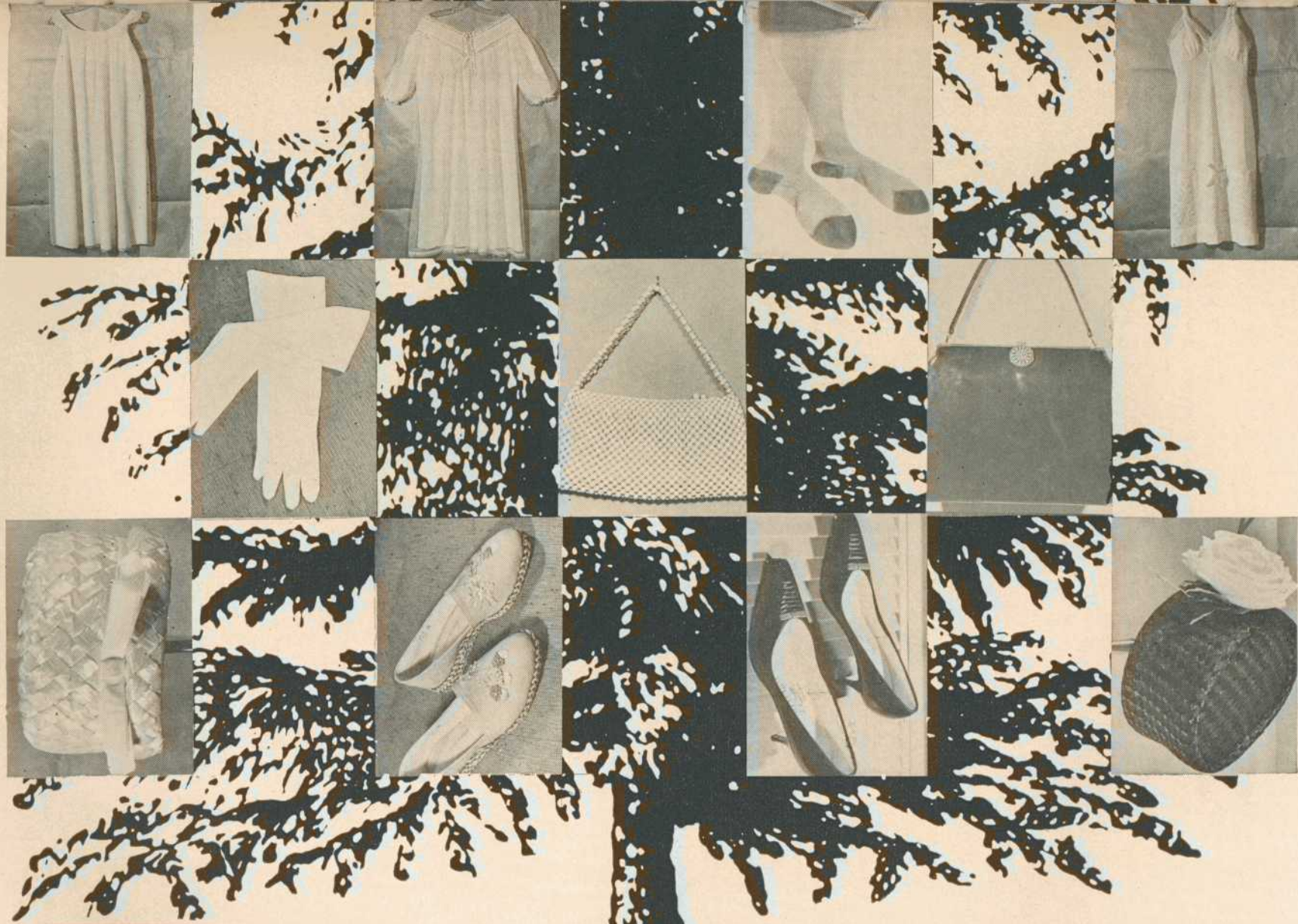
TOUT SON TROUSSEAU POUR MOINS DE \$500.00

Oui, sa garde-robe au complet,



plus une *surprise* en page 22





ROBES, TAILLEURS et MANTEAUX	
Une robe shantung avec veste	\$ 30.00
Un tailleur de lainage gris	30.00
Un tailleur shantung, avec blouse imprimée	35.00
Une robe chemisier imprimée	20.00
Un manteau de lainage rouge	60.00
	\$ 175.00
SOULIERS	
Toile blanche	\$ 18.00
Cuir verni noir	17.00
Pantoufles de nylon blanc	8.00
Chaussures sport beige	4.00
	\$ 47.00
LINGERIE	
Un déshabillé de nylon blanc	\$ 13.00
Trois paires de culottes	3.00
Un soutien-gorge	4.00
Un jupon de nylon blanc	3.00
Deux Jupons à la taille	6.00
Une gaine-culotte	3.00
Une robe de nuit	7.00
	\$ 39.00

ACCESSOIRES	
Un chapeau de paille blanche	\$ 9.00
Un chapeau de paille noire	5.00
3 paires de bas nylon	4.50
Un sac perlé blanc	5.00
Un sac de cuir verni noir	15.00
Des gants de nylon blanc	3.00
	\$ 41.50
VETEMENTS SPORT	
1 maillot de bain	\$ 13.00
1 manteau de bain	5.00
1 pantalon de toile tangerine	13.00
Une veste brune et blanche	8.00
Une jupe de toile brune	7.00
Une blouse « passe-partout »	7.00
Un ensemble de lainage 2 more.	9.00
	\$ 62.00
GRAND TOTAL :	\$ 364.50



PHOTOS : MARCEL COGNAC

PLUS, ne l'oubliez surtout pas... la surprise en page suivante!

LEVE-TOI LA MARIEE TA NOCE EST ARRIVEE!

(LORCA)

Légère, vaporeuse, cette ravissante robe de tulle est fraîche comme le printemps et jeune comme notre amie Suzanne. Elle est incluse dans son trousseau personnel et coûte 95 dollars. Le voile : 23 dollars.



LA RECEPTION. C'est maintenant le temps de dresser la liste de vos invités. C'est à vous, à votre fiancé et à vos parents de l'établir de concert, en fonction de l'importance que vous voulez donner à la cérémonie. La réception qui suit un mariage moyen permet une grande latitude : vous pouvez inviter une cinquantaine de personnes à la maison pour venir y boire un vin mousseux et manger un morceau du gâteau de noces, ou 200 personnes à l'hôtel pour y sabler le champagne et savourer un repas chaud ou froid. Quoiqu'il en soit, c'est tôt — au moins trois mois à l'avance — qu'il faut retenir les services de l'hôtel ou de l'endroit où aura lieu la réception, ainsi que les services d'un traiteur s'il y a lieu. Commandez dès cette date votre gâteau de noces. Ces dispositions ne sauraient attendre à la dernière minute ou vous risqueriez d'être fort déçue.

PAPETERIE DE NOCES. Faites graver vos invitations et préparez les annonces de votre mariage (pour les journaux) deux mois à l'avance ; vous aurez ainsi tout le temps voulu pour les envoyer. Les invitations doivent être mises à la poste de deux à quatre semaines avant le mariage pour que les destinataires aient le temps de répondre : le plus tôt sera le mieux — vous aurez ainsi une idée du nombre approximatif des gens qui assisteront à la réception. Vos invitations doivent refléter la dignité de votre mariage — elles pourront être écrites à la main si le nombre de vos invités ne dépasse pas cinquante ; dans le cas contraire, elles seront gravées. Formules et caractères d'imprimerie varient peu et sont consacrés par l'usage — pas de petit dessin ni de fioriture. La sobriété est toujours de bon aloi.

Dans le doute, consultez la « conseillère de la mariée » : une maison sérieuse saura aussi vous guider et vous garantir un travail de choix, livré à temps.

On nous demande souvent s'il faut enlever la feuille de papier de soie placée par l'imprimeur pour prévenir les souillures ? La réponse est non.

Procurez-vous du papier de format réduit pour les remerciements que vous aurez à envoyer. Un petit mot personnel de remerciement doit être adressé à l'envoyeur aussitôt qu'un cadeau est reçu ou dans le plus bref délai possible. Un livre d'adresses vous sera aussi très pratique. En dressant votre liste d'invités, inscrivez-y les noms et adresses au complet. Cela vous épargnera du temps et des recherches inutiles au moment d'adresser vos lettres de remerciement.



En collaboration avec la maison Eaton, nous avons composé à l'intention de Suzanne un trousseau de linge de maison simple et pratique, mais de bonne qualité.

Voici la liste que nous lui avons proposée qui est un minimum auquel elle pourra ajouter ou qu'elle adaptera à ses besoins tout en restant dans les limites de son avoir. Budget prévu : \$300.00 : argent dépensé \$228 plus taxe — il lui reste donc environ \$70.00 de disponible. Nous lui avons conseillé de les mettre en réserve pour s'acheter plus tard, une fois mariée, ce qui lui manquera.

CHAMBRE A COUCHER

(Pour un lit double)

- 3 paires de draps percale blanc à 9.95 la paire \$ 29.85
- 1 couvre-lit lavable en coton au « point de vannerie » 14.95
- 6 paires de taies d'oreiller 42x33 à 1.95 la paire 11.70
- 1 couverture de laine avec bordure de satin 80x90 19.95
- 1 couvre-matelas 5.95
- 1 paire de couvertures de linette 7.98
- 2 oreillers de plume et duvet

SON BUDGET \$1,000

à 7.95 chacun 15.90
Total : \$ 106.28

CUISINE

- 12 linges de vaisselle en toile à .59 chacun \$ 7.08
- 4 serviettes à main à .69 ch. 2.76
- 6 essuie-verres en toile à .79 ch. 4.74
- 3 lavettes à .55 chacune 1.65
- 6 poignées à .39 chacune 2.34
- 6 chiffons à .39 chacun 2.34
- Total : \$ 20.91**

SALLE A MANGER

- 1 ensemble à déjeuner Canadiana (6 napperons à \$1.00 chacun—6 serviettes à .65 ch.) \$ 9.90
- 1 ensemble (4 napperons et 4 serviettes en toile, qualité moyenne) 4.95
- 1 nappe 54x70 et 6 serviettes Haddon Hall (en toile irlandaise damassée en blanc ou en couleur) 10.95
- 2 ensembles de « bridge » (36 x 36 — toile Haddon Hall — en blanc ou en couleur et 4 serviettes) à 3.95



- (52x52 — toile genre « butcher linen » — en couleur et 4 serviettes) à 3.95 7.90
- 3 nappes de cuisine (4 personnes) à 3.49 chacune 10.47
- 12 petites serviettes en toile écrue à .50 chacune 6.00
- Total : \$ 50.17**

SALLE DE BAIN

- 3 ensembles comprenant (2 grandes serviettes de bain, 2 serviettes de toilettes et 2 débarbouillettes — le tout en tissu éponge de marque Haddon Hall) à 6.94 chacun \$ 20.82
- 6 serviettes de toilettes à \$1.00 chacune \$ 6.00
- 6 débarbouillettes à .50 ch. 3.00
- 2 ensembles de salle de bain (descente et dessus du siège) à 7.95 chacun 15.90
- 1 ensemble (rideau de douche et rideau de fenêtre en plastic) 4.95
- Total : \$ 50.77**

Grand total : \$ 228.13 plus taxe

COUTUMES ET ETIQUETTE. Quel vaste sujet à attaquer dans un espace nécessairement réduit. Nous nous contenterons d'indiquer quelques règles générales — parmi les plus demandées — et en profiterons pour vous signaler un petit bouquin très bien fait qui vous aidera à résoudre vos problèmes d'étiquette concernant votre mariage. Il s'agit d'un manuel publié par les Editions de l'Homme et préparé en collaboration par deux journalistes canadiennes-françaises, mesdames Marcelle Fortin Jacques et Jeanne St-Denis Farley ; « **L'Etiquette du mariage** », en vente dans les kiosques de livres et journaux. Il y a aussi l'aide-mémoire préparé par la maison Eaton à l'intention de la mariée. On l'obtient gratuitement en en faisant la demande soit par écrit, soit en personne, au Bureau de la mariée, au troisième étage.

LE CORTEGE A L'HOTEL. Le père de la mariée reste à la gauche de sa fille. La dame d'honneur se tient à la gauche du père ; le témoin du marié se tient à sa droite. Les demoiselles d'honneur sont à gauche, les placiers à droite.

LA « LIGNE DE RECEPTION » APRES LA CEREMONIE. De gauche à droite : la mère de la mariée, le père du marié, la mère du marié, le père de la mariée, la mariée et son mari, puis la dame et les demoiselles d'honneur s'il y a lieu. Les placiers et le garçon d'honneur se mêlent aux invités.

DISTRIBUTION DES PLACES AU DEJEUNER DE NOCES. Bien que ce soit contraire à l'étiquette ordinaire, de plus en plus, l'on place la mariée à gauche du marié, afin que celle-ci soit plus à l'aise pour couper son gâteau de noces. S'il n'y a pas de couple d'honneur, les parents se placent immédiatement à côté des mariés et le célébrant, s'il est invité, occupe un siège à côté de la mère de la mariée.

LES FLEURS. Le marié doit se charger des fleurs pour la mariée ; des bouquets de la mère de la mariée et de sa mère ; des boutonnières du témoin et des placiers ainsi que celles du père de la mariée et de son père. La famille de la mariée recevra la facture du fleuriste pour les bouquets de la dame et des demoiselles d'honneur (s'il y a lieu), pour les fleurs à l'église, les fleurs à la salle de réception et celles qui auront servi à la décoration de la maison.

* * *

Et voilà ! quoi vous dire de plus, sinon vous souhaiter du bonheur, beaucoup de bonheur en ce jour merveilleux que vous aurez si soigneusement préparé et si longtemps à l'avance.

Le contrat de mariage-l'Assurance-Vie

2



questions
importantes

QU'EST-CE QU'UN CONTRAT DE MARIAGE ?

C'est la convention qui règle les rapports pécuniaires entre deux époux. Chaque couple peut choisir de se marier soit sous le régime de la communauté de biens, soit sous le régime de la séparation de biens.

LA COMMUNAUTE DE BIENS

est le contrat que la loi prévoit pour les époux en l'absence d'un contrat de mariage signé devant notaire. C'est la société entre mari et femme où toutes les ressources du mari et de la femme sont mises en commun et où, également, toutes les dettes du mari et de la femme sont aussi mises en commun. Les biens de la communauté, tant la moitié du mari que la moitié de la femme, sont administrés exclusivement par le mari.

LA COMMUNAUTE MODIFIEE

Le régime légal de communauté prévoit que certains biens peuvent demeurer propres à l'un des époux ou encore être réservés à la femme, mais il s'agit d'exception.

LA SEPARATION DE BIENS

est, comme le mot l'implique, une convention par laquelle chacun des époux garde la propriété des biens qu'il possède déjà et des biens qu'il acquerra durant le mariage.

LE POUR ET LE CONTRE

Du strict point de vue de justice et en autant que l'on puisse être assuré du succès de l'union de deux conjoints (qui peut l'être ?) le mariage sous le régime de la communauté de biens serait à recommander. Les époux, unis de corps, sont aussi unis dans leurs biens : si l'union est profitable, elle profite aux deux époux. Par contre, si l'union n'est pas profitable, c'est aussi au détriment des deux : la femme est à la merci totale de son mari sans pouvoir dire un mot. Cependant à la dissolution du mariage la femme a le privilège de renoncer à une communauté chargée de dettes auxquelles elle n'a rien eu à faire.

Le régime de la communauté de biens serait le régime idéal en autant que tout aille bien dans un ménage, mais au point de vue pratique et alors qu'on reconnaît de plus en plus de droits aux femmes, le régime de la séparation de biens est, nous semble-t-il, plus en vogue. Il présente, pour la femme, les avantages suivants : 1) il la dégage de la tutelle sous laquelle elle se trouve en communauté de biens ; 2) l'épouse n'est pas responsable des dettes que peut avoir contractées son mari.

Par ailleurs, la femme ne s'enrichit pas automatiquement, en part égale avec son mari, comme cela se produit sous le régime de la communauté de biens. Le père qui va léguer des biens à sa fille voudra sans doute qu'elle se marie en séparation de biens afin que sa fortune reste dans la famille. La féministe qui veut pour la femme (en autant que cela est possible) des droits égaux à ceux de l'homme, choisira elle aussi un contrat en séparation de biens, cette convention lui accordant une plus grande capacité juridique. Comme son mari, elle conserve l'entière administration de ses biens et la libre jouissance de ses revenus. Cependant, comme sous tous les régimes, elle ne peut vendre ses propriétés immobilières sans l'autorisation spéciale de son mari, et cela est différent de la tutelle.

TROIS CLAUSES IMPORTANTES

Pour pallier aux inconvénients du régime de la séparation de biens, il y a trois genres de clauses que le notaire peut, si on lui en fait la demande, ajouter au contrat.

1) Les donations entre vif ou plus particulièrement les dons que le mari s'engage à faire à son épouse de son vivant. Cette clause concerne surtout les gens qui ont les moyens de se faire des dons. 2) donations à cause de mort (les dons que se font le mari et la femme au moment du contrat, mais qui ne prendront effet qu'au moment du décès de l'autre). Ces donations à cause de mort devraient être incluses dans tous les contrats de mariage stipulant séparation de biens de façon à garantir à la femme une juste part dans l'héritage que laissera son mari. Si rien n'est spécifié en ce sens dans le contrat de mariage, l'héritage, à moins de testament, sera partagé entre les proches parents. 3) les dispositions d'ordre testamentaire : on les fait selon ce que dictent les circonstances. Le mari et la femme peuvent faire leur testament ensemble dans leur contrat de mariage. C'est la seule façon dont un ou une mariée mineure peut faire un testament en faveur de son conjoint.

QUAND SIGNER SON CONTRAT DE MARIAGE ?

Si les futurs conjoints décident de se marier sous le régime de la communauté de biens ou sous un régime de communauté modifiée, point n'est besoin d'aller voir un notaire. Cela devient un fait accompli dès la cérémonie du mariage ; ainsi en a prévu la loi. Si par ailleurs les futurs époux ont décidé de se marier sous le régime de la séparation de biens, le contrat de mariage doit être signé devant notaire et avant la cérémonie du mariage : rien ne peut être modifié ou ajouté après le mariage ; la signature des futurs époux est conditionnelle au mariage et le contrat sans effet si l'union n'a pas lieu.

(Renseignements fournis par Me Denys Pelletier, notaire.)

QU'EST-CE QUE L'ASSURANCE-VIE ?

C'est une garantie, une protection que vous achetez sous forme de primes et qui vous met à l'abri des hasards imprévisibles de la vie.

ELLE VOUS AIDE :

1) à constituer un petit capital pour votre famille ; 2) à vous assurer un revenu pour vos vieux jours, quand vous quittez votre travail soit de votre plein gré, soit autrement ; 3) à former un fonds de réserve en cas d'urgence.

CE QU'IL EN COUTE :

Cela dépend de plusieurs facteurs : l'âge de l'assuré, le montant d'assurance-vie acheté, le plan choisi, le mode de paiement adopté.

VOICI UN CAS TYPE :

Quelques semaines avant de se marier, Monsieur Prévoyant, accompagné de sa fiancée, est venu consulter son agent d'assurance. Il a 25 ans ; elle, 23. Il gagne en moyenne \$80.00 par semaine. Quel montant d'assurance-vie acheter ? L'agent a conseillé un plan d'assurance-vie ordinaire au montant de \$10,000 dont la prime annuelle serait de \$124.90. Ce plan prévoit :

POUR LA FAMILLE DE M. PREVOYANT,

\$10,000 payables en une seule somme à son bénéficiaire (en l'occurrence sa femme) advenant son décès, ou sous forme de rente mensuelle à son choix.



ENFIN!
UN POUDDING
INSTANTANÉ
PARFAIT!

Si bon que vous ne voudrez plus jamais vous astreindre à en préparer vous-même! Aucun autre pouding instantané n'a la saveur pleine et riche du tout nouveau Royal. Et il a une texture égale et crémeuse, introuvable jusqu'à ce jour. Léger et onctueux, il ne devient jamais lourd ou collant comme les poudings cuits. Et surtout, il ne forme jamais de pellicule. C'est un pouding parfait... sans cuisson. **ROYAlement nouveau!**



JE SUIS **BELIER**

DU 21 MARS AU 20 AVRIL

PREPARE SPECIALEMENT POUR LA REVUE POPULAIRE PAR JEAN-MARIE TREMBLAY



QUAND, A CETTE PERIODE DE L'ANNEE, LE SOLEIL TRAVERSE LE SIGNE DU BELIER, NOUS ENTRONS DANS UNE NOUVELLE ANNEE ASTRONOMIQUE, C'EST AUSSI LA PREMIERE PHASE DU PRINTEMPS ET LE DEBUT DE L'HEMICYCLE BELIER-VIERGE, AU COURS DUQUEL NOUS VERRONS TOUTES LES PHASES DE LA NATURE SE DEVELOPPER SOUS NOS YEUX. C'EST LA RESURRECTION DE L'ANNEE ET L'AURORE D'UN CYCLE NOUVEAU. LES BOURGEONS ECLATENT, LES JEUNES POUSSÉS SOULEVENT LA TERRE ET PERCENT LEUR ENVELOPPE, LES ANIMAUX SE REPRODUISENT. C'EST LE POINT DU JOUR... L'AURORE...



MARJOLAINE HEBERT, TYPE PARFAIT DU BELIER.

superficielle, naïveté, crédulité, étourderie, frivolité, générosité, bonté, courage, témérité, exaltation, extravagance, enthousiasme, passion, ferveur impérieuse, politique du tout ou rien et bien d'autres. Il est donc de la catégorie des **PRIMAIRES**, lui donne un rythme de vie précipité, des réactions fortes, saccadées, souvent exagérées ou extrêmes. Il est, par conséquent, un être occupé, toujours en effervescence, infatigable. Avec une activité constamment **REBONDISSANTE** chez le type Bélier, nous retrouvons une émotivité drue, à pression forte. Il vit avec l'émotion, à la recherche des angoisses, des émotions fortes et des chocs : il se garde en forme dans un univers de vacarme, de folie, de désordres, de manifestations violentes ou d'excès. Jugeant le raffinement comme une décadence, il en est un ennemi acharné ; il est sûrement un passionné dans toute la vigueur de son tempérament. Cette émotivité peut aussi prendre **UN COTE AGRESSIF**, elle est explosive et trouve son piquant dans l'amour de l'indépendance qui se confond avec l'indiscipline ; pour lui, chose défendue, chose désirée.

OU EST SA FORCE ? Dans son dynamisme, sans doute, souvent tendu comme un ressort prêt à bondir ; dans sa foi d'enfant pur, dans son élan juvénile, où toutes les générosités et les inspirations trouvent leur source. Quant à sa faiblesse,



Par sa position même, à la première place des caractères humains, le type du Bélier est le plus brut, le plus simple, le moins différencié de tous les types zodiacaux. Il a une âme d'une seule pièce, se donnant totalement. Chez lui, il n'y a presque pas de marge entre le désir et l'action, entre le rêve et la réalité. Incapable de calcul et de ruse, ses actes sont empreints de **FRANCHISE ET DE SPONTANEITE**. Il vit orienté vers l'avenir dont il n'est pas capable de mesurer les menaces, il distingue mal entre le possible et l'impossible, n'a pas le sens des proportions et de la relativité. Il vit surtout dans le présent et les traits de son caractère découlant de cela sont : engouement momentané, exagération, emportement, versatilité, tendance aux extrêmes, injustice par impulsivité, gaieté, vivacité

elle est dans son pouvoir d'illusion, sa témérité, ses imprudences, son côté « risque-tout ». Cette faiblesse est étroitement liée à une faculté d'emballements, d'échauffement facile et rapide où toute mesure se perd, le conduisant à des coups de tête, des actes irréfléchis, des gestes violents et emportés. Son intelligence réside dans son esprit inventif, innovateur, innovateur et rénovateur ; pour ce type, c'est en faisant du neuf, de l'inédit qu'il se caractérise ou excelle, comme pour être le premier. C'est un « esprit partisan », capable de donner toute son ardeur généreuse à des opinions préconçues, à des convictions arrêtées mais, souvent, avec une partialité choquante et aveuglante. Il possède un flair remarquable pour tout ce qui promet des découvertes nouvelles ; il s'y voue avec un enthousiasme extrême, selon Jung. Le type Bélier se reconnaît généralement à **SA TETE FORTE**, massive, proéminente. Le profil fortement convexe, épine du nez très forte, extrémité de l'appendice nasal écrasé, ce qui fait remonter la base des narines. La base du front est souvent proéminente, la nuque est large et l'encolure assez musclée. Généralement maigre, ou mince quoique bien musclé. Le signe étant sous la dépendance des planètes masculines : Mars, Pluton, Soleil et Uranus, on conçoit facilement qu'il soit hypermâle. La ligne des sourcils est assez relevée, en forme d'**ACCENT CIRCONFLEXE**, ceci explique psychologiquement la sensibilité à la surprise, le goût de l'inattendu et de l'aventure. Sa démarche est toujours **PRESSEE** et il s'en va d'un pas ferme. Beaucoup marchent la tête en avant dans la volonté de faire face à l'adversaire, de le renverser. Sa poignée de main est ferme et rapide, volontaire, quelquefois écrasante. Son oeil jette des éclairs perçants, son geste a quelque chose de **RUDE** et de **NERVEUX**. Remarquez lorsqu'il est au volant, à la manière dont il applique les freins ; généralement d'une manière brusque, violente. Du type **BILIEUX**, il a la vitalité, l'enracinement et le dynamisme, souvent, il n'obtient le sommeil qu'après une marche prolongée ou un exercice intensif. La tête et tous ses organes actifs (crâne, lobes cérébraux, yeux, oreilles, dents) sont les endroits les plus sujets aux maladies. Attention aux abus, ne brûlez pas la chandelle par les deux bouts. Sa grande maxime : ne pas déteiler ! Il désire prolonger le printemps surtout dans le domaine de l'activité sexuelle. Attention aux accidents de toutes sortes. Dans le domaine du travail, c'est le type qui a le **MOINS** de difficulté à **EMBRAYER**, mais son rythme est inégal. Il n'aime pas plus le **TRAVAIL SOLITAIRE** que celui d'équipe où il cherche à prendre trop d'avance sur les autres. Il ne faut pas lui confier les travaux qui demandent de la coopération.

QUELQUES JUMENTS DEVANT LES ASTRES : Arletty, Louis Armstrong, Bismarck, Marlon Brando, Gambetta, Goya, Joseph Haydn, Honegger, Jean Lannes, Ninon de Lenclos, Lénine, Louis XV, Mallarmé, Maurras, Murat, Napoléon III, George Sand, Erik Satie, Savonarole, Sainte Thérèse d'Avila, Van Gogh, Zola et maints autres...
J. M. TREMBLAY

LA FEMME tend à soumettre l'amour à la force. Si elle ne s'adonne pas aux âpres joies de la lutte, elle entre en concurrence avec l'homme ou coopère avec lui, au fond d'elle-même, elle est insoumise et aime « porter les culottes » dans le ménage, par contre, si son compagnon est réellement un être supérieur, en force, en grandeur, elle se soumet

L'HOMME du type inférieur a pour maxime : « La femme est la récompense du soldat. » Il n'essaie pas de la conquérir, il la soumet à son désir sexuel, comme le fit l'homme primitif. Quant au type supérieur, il veut être un héros aux yeux de sa compagne, et s'il lui arrive de ne pas se faire admirer, il cherche à se faire craindre, car il faut qu'il domine.

2 questions importantes...

POUR L'ACHETEUR (M. PREVOYANT),

s'il survit et qu'il ait besoin d'argent pour une occasion financière favorable ou en cas d'urgence, ou encore qu'il désire cesser le paiement des primes, il a le privilège de recourir aux valeurs garanties de la police. Moyennant un léger supplément, Monsieur Prévoyant pourra ajouter des **bénéfices additionnels** à sa police sans en affecter les valeurs de rachat ou les dividendes. Ainsi, en payant \$8.70 de plus par année, Monsieur Prévoyant sera assuré d'une **double indemnité**: ce bénéfice stipule que si le décès est imputable uniquement à des causes accidentelles et survient avant l'âge de 65 ans, la compagnie paiera le double de la somme d'assurance-vie achetée. Ainsi, advenant la mort accidentelle de Monsieur Prévoyant avant l'âge de 65 ans, sa femme recevra la somme de \$20,000.

AUTRE BENEFICE ADDITIONNEL:

L'exonération du paiement des primes en cas d'invalidité. Ce bénéfice stipule que si l'acheteur devient invalide avant l'âge de 60 ans et demeure invalide, la compagnie après six mois d'une telle invalidité, exonère l'acheteur du paiement de toutes ses primes futures payables pendant la période de son invalidité. La prime additionnelle pour ce bénéfice serait dans le cas de Monsieur Prévoyant de \$3.00 par année.

L'agent a également suggéré à Monsieur Prévoyant un autre bénéfice spécial lui permettant d'étendre l'assurance à **toute sa famille** moyennant un autre supplément de prime très modique. Pour \$18.03 de plus par année, Monsieur Prévoyant recevra advenant le décès de sa femme avant qu'elle n'ait atteint l'âge de 55 ans, la somme de \$2,000; advenant le décès d'un enfant avant que celui-ci ait 21 ans, \$1,000 pour chaque enfant, jusqu'à un maximum de \$5,000 sur tous les enfants. Il en coûtera donc \$154.63 par année ou un peu moins de \$3.00 par semaine à Monsieur Prévoyant qui gagne \$80.00 par semaine pour acheter une assurance-vie de \$10,000 à laquelle on a ajouté des bénéfices additionnels et les bénéfices spéciaux du plan familial. C'est peu pour se protéger et protéger sa famille éventuelle.

POINTS A RETENIR

Avec une police d'assurance-vie, on peut: économiser de petits montants qui, sans cela, passeraient en dépenses inutiles.

— **poser les bases** d'une fortune ou d'un avoir si petit soit-il et cela dès le paiement de la première prime.

— **garantir un revenu mensuel** à la femme et aux enfants advenant le décès du chef de famille. — **s'assurer un revenu pour ses vieux jours.** — **emprunter** en cas de besoin. — **protéger** ses intérêts en affaires. Quelque soit la ou les raisons pour lesquelles on achète une assurance-vie, c'est toujours à son propre avantage et ceux de sa famille.

CONTRE LE VOL ET LE FEU

Il y a aussi une autre assurance que chaque jeune couple devrait acheter en se mariant: c'est une assurance combinée contre le vol par effraction et le feu. On recommande de s'assurer pour un minimum de \$2,000, somme qui devrait couvrir ce qu'il y a dans le logis (ameublement et effets personnels) ou pour un montant plus élevé si nécessaire.

(Les renseignements concernant l'assurance-vie nous ont été fournis par M. René Pelletier, agent à la Crown Life.)



**comment
faire
ressortir
votre
beauté
naturelle**

... et avoir une apparence absolument ravissante! **1.** Débarrassez-vous de tous les produits de maquillage ternes, sans effet—qui ne vous apportent que des déceptions. Dites adieu à ces mauvais placements... et recommencez à neuf. **2.** Avant d'acheter de nouveaux produits, essayez-les chez vous, avec l'aide d'une conseillère Beauty Counselor. Dans son coffret de cosmétiques, vous découvrirez les teintes qui vous vont vraiment—les teintes les plus harmonieuses pour vos yeux, votre peau, vos lèvres. **3.** Voyez comme vous embellirez! C'est infailible avec les cosmétiques de qualité supérieure fabriqués par Beauty Counselor, que vous essayez au préalable. Cependant, ils ne vous coûtent pas plus cher que ceux de marques vendues aux "comptoirs".



Pour un maquillage flatteur,
essayez
avant d'acheter.



Essai à la maison. Avec l'aide d'une conseillère, vous essayez un échantillon après l'autre des cosmétiques de notre gamme réputée. Pour une consultation gratuite, écrivez à Beauty Counselors of Canada Ltd., Dept. V, Windsor, Ontario.

Beauty Counselor
COSMÉTIQUES PERSONNELS

WINDSOR, ONTARIO • GROSSE POINTE, MICH. • LONDRES, ANGLETERRE

LE PRINCE CHARMANT

un roman inédit de MARCELLE DAVET

MADAME PARA-BONI s'était levée, ce matin-là, de fort méchante humeur. C'était le jour anniversaire de la naissance de son neveu René, et il venait d'avoir trente ans. Or, dans la famille Para-Boni, les hommes avaient pour habitude de se marier jeunes ; cela leur avait d'ailleurs parfaitement réussi. Depuis que l'un d'entre eux – il y avait déjà près d'un siècle – s'était jeté dans les affaires et y avait gagné le prélude de cette immense fortune actuelle, tous avaient joui d'un parfait bonheur conjugal. Elle-même était un exemple vivant de ce que le mariage a de plus beau, de plus réconfortant, car l'excellent époux qu'à l'aurore de ses vingt ans elle s'était librement choisi ne lui avait causé, au cours d'une longue vie commune, qu'un seul chagrin : celui de la quitter pour rendre son âme au Seigneur. ● Son frère et sa belle-soeur avaient formé eux aussi un couple parfait ; unis dans la vie, ils l'étaient restés dans la mort, tués brutalement dans un accident d'automobile, en pleine jeunesse et dans tout l'épanouissement de leur bonheur. Un tout petit enfant restait : ce René que Mme Para-Boni avait élevé comme son vrai fils, et qui demeurerait seul héritier d'une fortune colossale. ● Les grands magasins, connus sous le nom " La Gascogne " en souvenir du pays d'origine des Para-Boni, érigeaient en plein Paris leur masse imposante, et ils avaient, en province, de

[Lire la suite page 30]



ILLUSTRATIONS : GEORGES GRAMMAT

LE PRINCE CHARMANT

nombreuses succursales. Ils faisaient travailler d'innombrables ouvriers, et leur clientèle se recrutait dans tous les milieux. Jeanne Para-Boni présidait, actuellement, à leurs destinées, et tout le monde reconnaissait l'autorité de « la Patronne ». Sa bonté, d'ailleurs, était proverbiale.

La vieille dame, dont les relations étaient nombreuses, et qui avait un pied dans tous les mondes, eût été parfaitement heureuse si son neveu n'avait mis une obstination ridicule et désespérante à repousser tout projet de mariage. Sa liberté lui était chère et il n'entendait pas l'aliéner au profit d'une petite oie quelconque.

Ainsi traitait-il irrévérencieusement les jeunes filles que sa tante s'apprêtait à lui présenter.

Au demeurant, le meilleur garçon du monde. D'une courtoisie parfaite dans les milieux raffinés où lui donnait accès sa fortune et son nom; aimable et familier avec le personnel; on ne pouvait le voir sans l'aimer. Et avec cela, très joli garçon, — ce qui n'a jamais rien gâté. Conçoit-on qu'avec un physique pareil et de tels avantages matériels, il pût continuer à refuser les partis les plus honorables que toute une kyrielle de vieilles dames amies de sa tante s'ingéniait à dénicher pour lui? Si encore il avait été amoureux! Une idylle cachée... Une passionnette... Mme Para-Boni s'en fût réjouie. Dieu sait qu'elle n'avait aucun préjugé et était prête à ratifier n'importe quel choix de cet entêté René.

Trente ans! Il avait trente ans ce matin.

Cette fois, il fallait en finir.

Décidée aux grands moyens, Mme Para-Boni entendit, avec grand plaisir résonner dans le vestibule le pas de son neveu. Et, dès qu'il fut entré dans la pièce où il avait l'habitude d'aller l'embrasser chaque matin, elle l'interpella d'une voix que la colère faisait trembler quelque peu:

— René, je me vois obligée de te dire que si tu ne te maries pas dans le courant de l'année...

— Vous me déshériteriez, ma tante?

— Parfaitement.

Mme Para-Boni assujettit sur son nez bourbonien des lunettes récalcitrantes, et d'un air qu'elle s'efforçait de rendre sévère, elle contempla quelques secondes le grand garçon debout devant elle, et qui, lui, la regardait avec des yeux pleins d'ironie.

— Tu ne me crois pas, René? insistait-elle, tu as tort; cet avertissement est des plus sérieux.

Il protesta:

— Dieu me garde d'en douter! mais, soit dit sans vous offenser, ma chère tante, vous m'en avez tellement prodigué de ces avertissements, qu'ils finissent par manquer leur effet!

— Tu penses que je ne tiendrai pas ma parole, et que je suis incapable de mettre ma menace à exécution?

— Exactement, ma chère tante.

— Eh bien, tu te trompes. Cette fois René, je te jure que ma patience est à bout! Tu te marieras cette année ou sinon...

Elle se tut, tellement troublée par une réelle colère intérieure que les paroles avaient peine à sortir de ses lèvres. Toujours un peu moqueur, il insista:

— Sinon?

— Sinon, se décida à dire Mme Para-Boni, ma fortune, mon énorme fortune ira enrichir les deux oeuvres que j'ai créées.

— « Les enfants trouvés » et « Les mères perdues »? Des oeuvres admirables, ma tante...

— Et bien plus intéressantes que toi.

— Je vous l'accorde.

Agacée par l'imperturbable bonne humeur du jeune homme, la vieille dame s'emporta:

— Espèce de grand nigaud! Te rends-tu seulement compte de ce que c'est que d'être sans fortune?

— Oh! pas le moins du monde! J'ai toujours eu, grâce à vous, les poches si bien garnies que je ne sais pas du tout comment peuvent être faites celles qui ont le malheur d'être vides.

— J'ai grand-peur que tu ne l'apprennes un jour.

— Un jour lointain, en ce cas, très lointain. Car vous êtes encore solide, ma bonne tante, et nullement prête à jouer à votre neveu le vilain tour de lui fausser compagnie.

Il se rapprocha du fauteuil où s'était assise la vieille dame, et se mettant à genoux, tout contre elle, il la regarda tendrement.

— Enjôleur! fit-elle, caressant d'une main encore très belle la tête brune de ce grand garçon qu'elle avait pris au lit de mort de sa mère, élevé maternellement, et chéri jusqu'à l'idolâtrie.

Alors, sachant qu'il avait vaincu sa colère, il demanda avec gravité:

— Vous tenez beaucoup à me marier? ce serait pour vous un grand, un très grand bonheur?

— Un immense bonheur, je te le jure, René.

— Pourquoi?

— Pour toutes sortes de raisons. Quoi que tu en penses, ma santé est loin d'être solide et je ne voudrais pas te quitter sans avoir mis auprès de toi une autre moi-même, une femme aimante, dévouée, une compagne, une amie. Je souhaite apprendre l'art d'être grand-mère; connaître ces petits Para-Boni de l'avenir, en lesquels se perpétueront les traditions de notre race. Enfin cette fortune considérable que tous les nôtres ont édiflée, grâce à un labeur quotidien, à un travail patient, acharné, il serait désolant qu'elle glisse entre des mains étrangères. Il faut que tu te maries, René, pour que, par toi, cette grande famille des Para-Boni continue.

Et plus douce, elle dit, avec une nuance de supplication.

— Mon enfant chéri, je te demande en grâce de me donner cette joie avant de mourir.

— Il voulut encore gagner du temps:

— Mais rien ne presse...

Têtue, elle insista:

— Mais, mais si, ça presse. Cette année est la dernière que je t'accorde.

— Allons! fit-il avec un soupir résigné, j'accepte le principe. Mais se marier, c'est très joli! encore faut-il trouver la jeune fille de vos rêves!

— Oh! rectifia-t-elle, des tiens! Tu choisiras, et je n'entends en rien t'influencer. Riche ou pauvre, de haute lignée ou de petite naissance, peu m'importe. Qu'elle soit honnête, sérieuse et de bonne santé.

Et elle ajouta:

— Jolie aussi. Oui, il faut qu'elle soit jolie pour que vous ayez de beaux enfants.

— Ainsi soit-il! conclut-il avec philosophie.

Il se releva, mit un baiser sur les blancs cheveux de la vieille dame, et gentiment, il demanda:

— Vous êtes contente?... tout à fait contente de moi?

— Oui, mon enfant, car je suis certaine que ce ne sont pas des paroles en l'air, tu tiendras ta promesse, René?

— Vous avez ma parole, ma Tante.

Et sifflotant un air à la mode, il quitta la pièce en disant:

— A partir de ce soir, je vais à la découverte.

— Quelle découverte?

— La découverte de la perle rare! Votre future nièce, ma chère tante!

Elle répondit avec gaieté:

— En ce cas bonne chance, René!

ET, TANDIS que dans le luxueux appartement des Para-Boni, avenue de l'Etoile, René venait d'accepter avec résignation l'idée d'un proche mariage, rue Bonaparte, une jeune fille rêvait, assise à sa fenêtre.

C'était l'heure indécise où le jour qui fuit n'en finit plus de mourir.

Any Raven regardait avec des yeux pleins de tristesse tomber sur Paris la vague lourde du crépuscule. Petite fille de vingt ans que la vie avait quelque peu maltraitée, elle était d'habitude résignée à son sort. D'où venait cette brusque révolte? Ce désespoir muet, tout ce désarroi de la petite âme en détresse?

Oh! il avait fallu bien peu de chose pour déclencher tout cela! La rencontre, dans la rue, d'une ancienne camarade qui lui avait parlé longuement d'un bal prochain auquel elle assisterait, et dont elle se promettait tant de plaisir.

Se souvenant de leur récente conversation, Any eut un soupir, si large, si profond, qu'il fit se retourner un jeune homme, assis à l'autre bout de la pièce, devant une table surchargée de livres et de cahiers.

— Qu'as-tu, petite soeur? interrogea-t-il affectueusement.

Elle se hâta de répondre:

— Je n'ai rien. Que pourrais-je avoir?

— Mon Dieu, des ennuis, comme tout le monde, ou peut-être es-tu souffrante?

— Jamais je ne me suis mieux portée.

— Alors, pourquoi ce soupir?

— Je n'ai pas soupigné.

— Allons donc!

Il se leva, s'approcha de la jeune fille, et, prenant entre ses mains, la jolie tête blonde, il chercha les yeux qui se dérobaient.

— Tu es triste, Any, je le vois bien. Quelqu'un t'aurait-il fait de la peine?

— Mais non, que vas-tu imaginer?

— Il faudrait me le dire, car j'ai le droit et le devoir de te défendre.

Elle appuya son front contre l'épaule fraternelle.

— Je t'aime bien, Jean, et je sais que tu ferais l'impossible pour me satisfaire. Malheureusement, tu ne peux rien pour moi.

— Aurais-tu envie de quelque chose, Any? Nous ne sommes pas riches hélas! mais les leçons de français que je donne me procurent tout de même un petit revenu, et je puis peut-être t'offrir ce que tu convoites.

Elle hocha la tête d'un air de refus.

— Non, non, je ne désires rien. Et puis, je ne suis pas triste du tout, quelques minutes de caffard, c'est vrai, mais c'est passé. C'est fini. Tu vois, Jean, il n'y paraît plus rien.

Il scruta le bleu regard, et y vit des larmes tout au fond.

— Any, jeta-t-il impérieusement, si tu ne me dis pas tout de suite, — tout de suite, tu entends? — ce qui se passe dans cette petite tête-là, je te jure que je plie mes livres, mon travail, et tout et tout... que je quitte cette pièce et que tu ne m'y reverras jamais plus!

Il était si comique dans sa colère feinte qu'elle ne put s'empêcher de rire.

— A la bonne heure! s'écria-t-il, je te retrouve, voilà comment je t'aime, mon petit.

Et prenant les mains de sa soeur dans les siennes, il l'attira tout près de lui, sur le divan qui meublait en partie la pièce, et il reprit:

— Maintenant parle. Je t'écoute. Dis-moi quel est le gros chagrin qui a fait pleurer ces jolis yeux?

— Eh bien, voilà! se décida-t-elle à avouer. J'ai rencontré, tout à l'heure, mon amie Henriette. Elle m'a parlé d'un bal auquel elle va assister. Elle m'a décrit sa toilette. Elle était si joyeuse de cette fête en perspective... Alors, que veux-tu, on n'est pas toujours aussi raisonnable qu'il le faudrait... J'ai eu un regret fou de ne pouvoir, moi aussi, connaître ce plaisir...

— Chez qui, ce bal, Any, le sais-tu?

— C'est une fête de charité organisée par la direction des grands magasins « La Gascogne » au profit de je ne sais plus quelle oeuvre.

— Un bal payant, alors?

— Oui, mais un prix infime: cent francs.

Il se mit à rire:

— Eh bien, mais ce n'est pas ruineux? Veux-tu que nous allions à ce bal, Any?

Le beau regard si clair étincella:

— Oh! Jean, tu m'y accompagnerais? Tu voudrais bien?

— Pourquoi pas?

— Mais tu détestes le monde.

— Bah! une fois n'est pas coutume.

— Tu ne sais pas danser.

— Il y aura bien quelques tables de jeu et je trouverai certainement des partenaires pour faire un bridge.



J'hésite toujours avant de choisir un chapeau!...



mais je sais exactement quelle protection hygiénique il me faut.



C'est TAMPAX!

Tampax laisse une entière liberté de mouvement. Grâce à Tampax, vous vous sentez propre et fraîche! Tampax est imperceptible; on ne le sent pas quand il est bien en place — il supprime l'odeur; s'en débarrasser ne présente pas de problème. Tampax est tout simplement plus agréable que les autres genres de protection. Pourquoi ne pas faire comme les millions de femmes qui ne jurent que par Tampax? Vous en serez très satisfaite sans aucun doute!

Canadian

TAMPAX Corporation Limited
Barrie, Ontario

LE PRINCE CHARMANT

— Ce serait des frais, soupira-t-elle ; il faudra prendre une voiture.

— Mon copain Xavier Denètre nous y conduira dans la sienne.

— Tu as réponse à tout. Malheureusement, il y a une question beaucoup plus ennuyeuse : c'est celle de la toilette.

— Mais j'ai un smoking impeccable, tu le sais bien. Je l'ai fait faire pour d'inévitables bals d'étudiants, et je ne l'ai peut-être pas mis plus de deux fois.

Elle eut une moue désolée.

— Oui, mais moi je n'ai pas de robe.

— Ah oui, c'est plus grave !

— Acheter une toilette de ce genre, une toilette si chère pour la fantaisie d'un soir, ce serait une folie. Je ne suis pas assez sotte pour me la permettre. N'y pensons plus, Jean.

Elle se leva, et d'un effort de volonté, redevenue souriante, elle se mit en devoir de dresser leur modeste couvert.

Dans ce petit appartement où, depuis qu'ils étaient orphelins, — il y avait trois ans de cela — ils avaient installé leur petit ménage, pas une ombre n'était venue obscurcir leur fraternelle tendresse. Demeurés seuls et sans fortune, à un âge où des enfants ont encore besoin de leurs parents, ils s'étaient courageusement mis à la tâche. Jean achevait ses études de Lettres en vue du professorat, et tout en assurant son travail personnel, il donnait quelques leçons particulières à de jeunes lycéens.

Any, renonçant à une profession intellectuelle, s'était consacrée aux humbles besognes quotidiennes. Préparer les repas, raccommoder le linge, laver, repasser, faire les courses en ville — tout cela absorbait sa vie. C'était ingrat, monotone et bien terre-à-terre. Mais elle avait le réconfort des lectures choisies par son frère, de causeries intelligentes avec lui. Le dimanche ils sortaient ensemble et parfois ils s'offraient un spectacle de théâtre ou de cinéma. Leur existence s'écoulait uniforme, sans heurt, mais douce tout de même. Et si quelquefois, Any enviait les jeunes filles qui pouvaient s'offrir plus de confort, de luxe ou de plaisirs, rarement elle en éprouvait du chagrin. Mais ce soir-là, malgré sa résolution de n'y plus penser, elle continuait d'être hantée par la vision de ce bal.

Tant et si bien que son frère s'en aperçut et la taquina gentiment :

— Petite soeur, il n'est pas gai, le rôle de Cendrillon... Mais patience ! Qui sait si tu ne trouveras pas à ce bal un Prince-Charmant ?

— Puisque je n'irai pas, fit-elle avec résignation.

— C'est toi qui le dis. Mais moi je prétends que nous irons. Car, sais-tu, petite fille, ton désir m'a gagné, et maintenant c'est moi qui veux aller au bal.

Il la prit par la taille et l'entraîna dans un tourbillon.

— Je crois même que je danserai. Oui, tu vas me donner des leçons.

— Tais-toi donc, grand fou ! Crois-tu qu'une robe miraculeuse va me tomber du ciel ?

— Non, mais j'ai une idée. Demain tu iras en choisir une en location.

— En location, fit-elle, stupéfaite.

— Eh pourquoi ? Crois-tu que ce soit déshonorant ? Je connais une boutique, tenue par la mère Marianne, au coin de la rue Dauphine, où se servent les petites actrices de certains théâtres ; je suis certain que tu y trouveras une toilette complète, à un prix tout à fait modeste.

Any, évidemment tentée, un sourire éclairant ses beaux yeux bleus, dit encore, par acquit de conscience :

— Vraiment, Jean, tu crois que je peux ?

— Mais certainement. Et veux-tu que je te dise une chose, petite Cendrillon ?

— Je t'écoute, beau magicien.

Il l'embrassa d'un baiser sonore, et prophétisa :



SEUL UN *Sunbeam* NETTOIE
ENTIÈREMENT
ET RAPIDEMENT

Sunbeam Dual De Luxe \$104.95*

parce que
L'ASPIRATEUR

Sunbeam DELUXE
À DOUBLE FONCTION

possède 30% PLUS DE
SUCCION que tout autre
aspirateur domestique

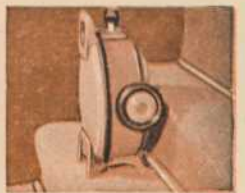
Cet aspirateur de luxe double usage, dégage même la saleté incrustée avec son moteur très puissant de 1½ c.v. Les commodités exclusives comprennent aussi l'interrupteur au bout du pied ; tous les raccords avec blocage à boutons-poussoirs ; sac de changement facile. Au complet avec accessoire à tapis, bec à fentes, tubages chromés et boyau en vinyle renforcé de nylon, garantis pendant trois ans. Le nouvel aspirateur Sunbeam Spécial avec moteur 1¼ c.v. et couvercle aimanté "touch 'n lock" exclusif, comporte plusieurs des caractéristiques mentionnées ci-haut : accessoires pratiques, tubages chromés, grandes roues de roulement facile. Boyau garanti pendant deux ans. Venez chez vos marchands voir les appareils Sunbeam pour le nettoyage des planchers.

*valeur équitable au détail

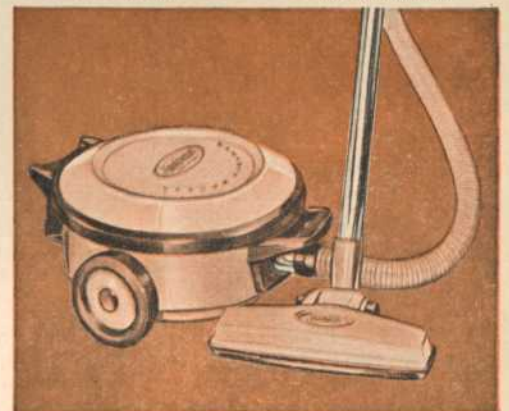
Sunbeam LES MEILLEURS APPAREILS ÉLECTRIQUES



Léger, facile à transporter et à ranger.



Tient droit dans les escaliers.



Sunbeam Spécial \$79.95*

— Tu seras la plus belle, et par la suite, un Prince-Charmant viendra me demander ta main.

ELLE ÉTAIT PRÊTE. Elle se regardait dans la glace, avec un étonnement indicible, car vraiment elle ne se reconnaissait plus. Comme la Marguerite de « Faust », elle eût volontiers chanté : « Ce n'est plus toi... ce n'est plus ton visage. » Jean eut la même impression lorsque, passant de sa chambre dans celle de sa soeur, il la vit ainsi transformée.

— Ma petite Any, s'écria-t-il, comme tu es belle !

Elle sourit.

— Ce que c'est que la toilette !

— Et le fard !

— Oh ! protesta-t-elle ; si peu...

Une dernière fois, elle contempla l'image fidèle que lui renvoyait son miroir. Mince silhouette toute de bleu vêtue : la souple mousseline, le décolleté du corsage, la petite couronne de myosotis sur la blonde chevelure, et jusqu'aux grands yeux dont l'azur n'avait jamais été plus pur, tout s'harmonisait pour faire une symphonie parfaite de cette nuance couleur du ciel.

L'auto du camarade complaisant les attendait ; ils passèrent devant la porte de la concierge, qui fut si surprise de

voir cette Any inattendue, qu'elle resta sans parole.

— Voici, dit Jean, le carrosse de Cendrillon !

Xavier Denètre ouvrit la portière et s'appretait à répondre par une boutade semblable lorsque ses yeux se portèrent vers Any. Alors il s'arrêta, ébloui. Il n'avait jamais rencontré la soeur de son camarade, et à la vérité, il n'y avait jamais pensé. Il savait que Jean vivait avec elle, qu'ils étaient orphelins, que le grand frère adorait cette petite compagne liée à son enfance, à sa jeunesse, et qui représentait à elle seule tout ce qui lui restait de sa fa-

[Lire la suite page 34]



Qui bien se connaît, bien se marie. Qui bien se connaît



Le temps des fiançailles est un dernier palier avant d'entreprendre la vie à deux. Savoir en profiter pour édifier son bonheur futur semble une sage précaution. « Le bonheur est constitué de tant de pièces qu'il en manque toujours une ». Aussi un inventaire judicieux des éléments de base est nécessaire et permet d'espérer un mariage réussi. Ces éléments se résument à trois principaux :

- a) SANTE PHYSIQUE
- b) EQUILIBRE PSYCHOLOGIQUE
- c) SPIRITUALITE CONJUGALE

SANTE PHYSIQUE : La santé des époux joue un rôle important dans la vie conjugale. Par l'énumération des tâches que les époux ont à remplir, on évoque du même coup la nécessité d'un bon équilibre physique. Pour la femme être épouse, mère et éducatrice ; pour l'homme être époux, père et soutien matériel tels sont leurs réalités conjugales. Si la maladie s'installe à demeure le foyer pourra être compromis à l'avance, aussi préconise-t-on l'examen médical comme mesure préventive. Même si les fiancés sont en excellente santé, la consultation médicale peut apporter de précieux renseignements.

BUT DE L'EXAMEN PRENUPTIAL : Cet examen se déroule très simplement. Il débute généralement par l'histoire de cas. Il sera question du passé médical du sujet et de sa famille. Le médecin peut découvrir les faiblesses de lignées, l'hérédité par cet anamnèse. Puis viendra l'auscultation, la radiographie, l'exploration du système nerveux. L'analyse du sang révèle beaucoup de choses ; comme l'anémie, les maladies vénériennes, etc., pour en mentionner que quelques maladies. Le patient connaîtra aussi sa catégorie de sang et son Rh. Le facteur Rh joue un grand rôle dans la vie d'une femme mariée, surtout au moment de la grossesse et de l'accouchement. La vérification des organes génitaux sera faite afin de détecter une malformation possible. Dans l'affirmative, une légère intervention chirurgicale pourra, dans la plupart des cas, rectifier ces petites anomalies qui auraient tôt fait de nuire ou gâcher le bonheur d'un ménage. L'examen terminé, sans fausse honte, chaque fiancé peut questionner son médecin, lequel se fera un plaisir et un devoir de répondre aux inquiétudes ou à l'ignorance de son client. En général, le médecin de famille est tout indiqué pour faire l'examen pré-nuptial ; il connaît déjà la famille et le client est d'autant plus à son aise.

SEXUALITE : La relation sexuelle est une forme d'association humaine, mais trois propriétés la distinguent des autres. D'abord elle opère une transformation complète de l'individualité de l'homme et de la femme, faisant du « moi » et du « toi » une nouvelle entité, le « nous ». La sexualité embrasse les trois modes

de l'existence humaine : L'Ame, l'esprit et le corps de manière à les intégrer dans une seule fonction.

Pour la procréation, la nature humaine exige l'union d'un seul homme à une seule femme, union raisonnablement et généreusement féconde, basée sur le vrai amour respectueux de l'autre, donc l'obligatoire maîtrise de la sensualité qui remplace le plaisir par la joie et la routine par don mutuel, voulu et consenti.

Comme on le voit le concept qui réduit le mariage à l'union physique est à l'antipode de l'amour vrai et le désincarne. Ce n'est que chez un être humain arrivé à sa pleine maturité que nous trouvons la fusion indéfectible de l'amour et de l'impulsion sexuelle.

Naturellement la sexualité diffère de nature chez les deux sexes ; la signification en est donc différente. Chez l'homme, la sexualité est plus physique, à fleur de peau et se suffisant à elle-même ; chez la femme, cette sexualité est surtout à effets psychologiques ; elle n'est pas aussi spontanée et elle a donc besoin d'être éveillée. L'épouse nécessite un climat de tendresse vraie, de sécurité, de chaleur humaine, de compréhension et de patience, et la satisfaction tout en demeurant physique reste avant tout psychologique.

IMPUISSANCE SEXUELLE : La frigidité féminine et l'impuissance masculine, voilà une plaie qui infeste et détruit de nombreux foyers. Impuissance et frigidité veulent dire : impossibilité d'atteindre ou de réaliser l'union sexuelle. Les causes sont à peu près les mêmes dans les deux cas. La maladie physique est parfois un facteur mis en cause mais les troubles strictement sexuels sont d'origine psychologique.

EQUILIBRE EMOTIONNEL : La femme féminine et l'homme viril sont l'expression de l'équilibre émotionnel, ce qui présuppose la maturité. Comme l'être humain n'est pas parfait, on retrouve surtout des types d'hommes plus ou moins virils et des types de femmes plus ou moins féminins. Certes, par l'étude de la psychologie de chaque sexe chacun peut parvenir à sa pleine complémentarité. Mais, quelques différents que puissent être l'homme et la femme, ils ont une tâche commune à remplir et ils sont destinés à se compléter l'un l'autre.

PSYCHOLOGIE DIFFERENTIELLE DES SEXES : Il est plus ou moins arbitraire ou dangereux de décrire certains traits comme typiquement « masculin » ou « féminin ». Les deux sexes ont des existences totalement différentes, chaque trait acquiert une nuance distincte chez l'homme et chez la femme. Il existe une théorie de l'éternel féminin qui réunit certains traits psychologiques distinctifs, mais l'essentiel de cette théorie varie suivant les préjugés personnels et surtout selon la position sociale ou historique de celui qui observe.

Notre but consiste donc à tenter de découvrir le caractère féminin et partant le caractère masculin dans la société où nous vivons. La différence initiale entre les sexes est fondée sur leurs différentes fonctions physiologiques ; la femme dans sa fonction reproductrice reçoit, conserve et crée, ce qui engendre le caractère féminin. Seuls les traits venant de là, même indirectement peuvent être

considérés comme essentiels. L'homme féconde la femme par un besoin de production. L'homme agit c'est là son essence même ; l'esprit (l'homme) informe la matière (femme).

L'existence de la femme est comparable à celle de la matière : statique, solide et féconde. C'est pourquoi par la suite la personnalité de la femme ne connaît et ne recherche pas d'évolution mais plutôt un épanouissement. « On peut connaître une femme d'un seul coup, mais un homme seulement par petits bouts, jusqu'à ce que l'on ait atteint sa vérité profonde. »

INTUITION ET LOGIQUE : La femme est immédiatement, intimement une avec tout ce qui existe. Cette unité lui permet de comprendre les êtres inanimés et vivants ; c'est de là que part l'intuition, son trait dominant. C'est ainsi que la femme recherche des situations concrètes et présentes et c'est ce qui explique sa sensibilité à l'angoisse alors que l'homme est plutôt abstrait et théorique, plus rationnel.

Un autre aspect caractéristique, c'est la femme et sa dignité, l'homme et son honneur. L'honneur est une valeur créée par la société et qui varie selon les époques, les pays, etc. La dignité au contraire est immuable et ne se sépare jamais de l'existence de la femme. Une autre question âprement débattue est la supposée passivité de la femme qu'on oppose à l'activité de l'homme. Parce que le rôle de la femme est réceptif il n'en est pas un, nécessairement d'abandon, de laisser-aller. L'homme qui traite avec ironie la femme de coquette, ne sait-il pas qu'il s'agit là d'une activité appelant une réciprocité ?

L'infantilisme féminin désigne le fait que biologiquement le corps et même l'esprit de la femme est plus près de l'enfant, n'est-ce pas là sa mission ? Aptitudes que l'homme juge selon son optique, d'humeur capricieuse, d'incapacité à être ponctuelle, d'imprévoyance, d'irresponsabilité de même la femme juge les attitudes de l'homme méthodique, ponctuel et prévoyant comme des manies, des obsessions.

Les autres défauts ou qualités varient d'un individu à l'autre suivant l'éducation, les moeurs, les modes, etc., mais toujours selon l'essence de chaque sexe.

MATURITE : Maintenant, il est plus facile de s'entendre sur le sens du mot maturité, de son contenu. La maturité peut donc se définir : l'épanouissement complet de la féminité et l'évolution de l'homme dans sa virilité. Il ne s'agit pas simplement de découvrir la manière masculine d'exercer toutes les actions humaines, mais il s'agit plus encore pour l'homme d'assumer virilement les valeurs qu'il croit féminines tandis que la femme doit assumer en femme les valeurs masculines.

SPIRITUALITE CONJUGALE : Pas de recette magique supprimant l'effort et pourtant, connaître notre vraie nature nous donne de grandes possibilités. Nous vivons sur des préjugés dénaturants dont le pire est la méconnaissance de la vraie signification de l'homme et de la femme, condition du progrès de notre spiritualisation. Comment pourrions-nous établir dans l'ignorance des relations entre l'homme et la femme quand de terribles fautes éducatives se manifestent avant l'éducation même, condition de base d'une conscience normale. Croire que la violence d'un amour assure un foyer stable est faux. Le mariage ne saurait se passer de la spiritualité car, l'amour en soi, tend vers l'Absolu. Pour les gens mariés la spiritualité part du désir conscient, voulu, exprime l'un à l'autre de « faire quelque chose de grand ensemble », « collaborer à l'Oeuvre de Dieu à deux » ou plus simplement « travailler, se réaliser ; à deux » ou encore, à bien regarder les choses, « lutter à deux ».

Beaucoup s'imaginent que la spiritualité se borne à la prière et aux bonnes oeuvres. Chaque âge, chaque état diffère dans son mode d'expression. Dans le mariage, c'est ce « deux dans un » qui est la dominante. C'est donc le couple qui prie, c'est le couple qui trouve sa forme de méditation, d'examen de conscience, son mode de charité. C'est ainsi que dans le respect des différences enrichissantes de l'homme et de la femme, nous découvrirons et réaliserons la société équilibrée de demain.

Dans le couple, chacun est responsable de l'autre. Le mariage est une vocation même si l'on nous a habitué à penser qu'on se marie parce qu'on n'a pas la vocation religieuse. La vocation du mariage demande des vertus spéciales qui doivent s'adapter à chaque couple et qui mène à l'Autel.

GISELE DESORMEAUX, T.S.P.
Conseillère matrimoniale



du MAURIER
possède
vraiment
des qualités
exceptionnelles

- le bout-filtre le plus efficace jamais conçu
- tabacs de Virginie extra-doux du meilleur choix
- saveur riche—douceur exceptionnelle
- fermeté qui assure un plaisir de fumer prolongé



du MAURIER

Une cigarette de Virginie réellement plus douce
avec le SUPER-FILTRE "Millecel" EXCLUSIF

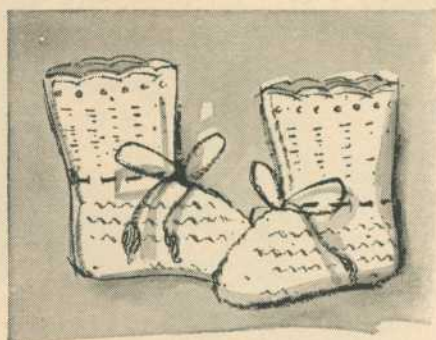
LE ROSÉ MOUSSEUX DU BARRY



Présenté dans la belle bouteille à champagne enveloppée de papier rose, c'est vraiment le clou de toutes les réceptions.

Le vin rosé mousseux Du Barry, vieilli dans les caves de Bright, est fait de raisins spéciaux de la péninsule du Niagara.

LES BONNS Vins CANADIENS DE Brights DEPUIS 1874



Vous avez un secret?
Bannissez l'indigestion

La maman qui attend un bébé ne cherche plus, de nos jours, à cacher cet heureux événement à son entourage. Il est plaisant, toutefois, d'éviter certains symptômes désagréables, tels que les aigreurs et l'hyperacidité. Gardez des TUMS à portée de la main, ils soulagent rapidement.

Scientifiquement conçus, les TUMS ont une action douce et efficace, mais ne renferment pas de bicarbonate de soude. Croquez un ou deux TUMS au goût agréable de menthe (pas besoin d'eau ni de verre) et voyez disparaître ces malaises d'estomac. Les TUMS ne laissent pas d'arrière-goût et ils apportent un soulagement durable. Gardez toujours un rouleau de TUMS dans votre poche ou sac à main—le nouveau flacon de 100 est idéal pour la maison.



pour l'estomac

LE MOIS PROCHAIN

Une entrevue exclusive avec
MICHELE MORGAN
par Hélène Pilotte

LE TWIST DANS LE SOLEIL

ou la lumineuse mode
du printemps et de l'été

PAS DE PITIE MAIS DE L'AIDE

une enquête de Renée P.-Rowan

UNE PREUVE D'AMOUR

un roman de Claude Serv

LE PRINCE CHARMANT

mille. Mais Jean n'avait jamais fait allusion à la beauté d'Any.

A cette minute, il regretta de n'avoir pas eu l'idée d'assister, lui aussi, à ce bal. Il se promit de revoir souvent son ami, et même de trouver quelque bon prétexte pour aller chez lui. Ainsi il retrouverait cette éblouissante Any, la connaîtrait mieux, et peut-être... qui sait! Le bonheur tient à si peu de chose! Il l'aida à monter dans la voiture et arrangea d'une main timide les souples plis de la robe. Quand Jean se fut à son tour assis aux côtés de la jeune fille, il prit place au volant, et l'auto démarra sur le pavé parisien. Arrivés devant l'hôtel où avait lieu le grand bal des magasins « La Gascogne », Xavier salua les deux jeunes gens d'un joyeux : à bientôt! Il leur souhaita de beaucoup s'amuser, et après un dernier regard d'admiration vers Any, il prit le chemin du retour.

— Petite sœur, tu viens de remporter un premier succès! dit Jean en riant.

— Comment? Quel succès?

— Sainte innocence! Vas-tu me faire croire que tu ne t'es pas aperçue de l'effet que tu produisais sur ce brave Xavier?

— Mais vraiment, non, je n'ai pas remarqué, fit-elle, sincère.

— « Ils ont des yeux et ils ne voient point », déclara Jean avec emphase. Al-lons, petite sœur, ceci est de bon aug-ure. Je te prédis de fabuleuses con- quêtes.

— C'est entendu, je rencontrerai le Prince-Charmant, et, mon Dieu, j'en serai ravie.

— Alors, entrons dans ce Paradis Terrestre.

Ils poussèrent la porte. Des domestiques en livrée les débarrassèrent de leur manteau et ils pénétrèrent dans le hall. Celui-ci resplendissait de lumières. Des plantes vertes y faisaient une sobre décoration, et de fragiles serpents aux multiples couleurs s'entrecroisaient, se mêlaient, tendus d'un angle à l'autre de la salle, sous les riches boiseries du plafond.

A droite, on dansait dans une vaste pièce ornée d'immenses glaces où se reflétaient les couples enlacés. A gauche, dans un ravissant petit boudoir, on avait placé des fauteuils profonds, des divans moelleux, propres aux aimables conversations. Et tout en haut, un buffet largement servi attendait les invités.

— Comme tout cela est bien! Comme c'est beau! murmurait Any vraiment stupéfaite, car c'était la première fois qu'il lui était donné de contempler le décor d'une fête mondaine.

Quant à Jean, il avait déjà aperçu le coin réservé aux joueurs et, certain de passer agréablement ces quelques heures, il souhaita qu'un danseur vienne au plus vite engager Any, afin de le libérer de sa tutelle.

Ce souhait fut rapidement exaucé. Il vit Any, radieuse, s'éloigner au bras d'un grand garçon à la figure joviale, tandis qu'une musique trépidante les entraînait dans une valse endiablée.

Et le temps passa. Par instant, Jean venait jeter un coup d'œil dans la salle de bal. Il voyait sa sœur, le plus souvent entraînée dans une danse, quelquefois assise, mêlée à un groupe de jeunes filles.

Elle riait: son visage reflétait une joie puérile. Pleinement satisfait, le bon Jean retournait à ses cartes.

René Para-Boni fit son apparition dans les salons du Grand-Hôtel, entre onze heures et minuit. Il se devait d'assister, ne fût-ce qu'un très court moment, à cette fête donnée par sa tante et les Etablissements qui portaient son nom. Mais comme il estimait que c'était une corvée, il s'était bien promis de ne pas y rester longtemps.

Il s'avancait, svelte, élégant, sous le ruissellement des lumières, jeune et beau, autant par la perfection de ses traits que par ce masque de froideur dédaigneuse dont se revêtait ordinairement son visage.

Des regards féminins le frôlaient, appel muet qu'il semblait ne pas entendre. Il marcha ainsi, indifférent, impassible, jusqu'au pied du grand es-

calier. Et là, brusquement, toute son attitude changea; un intérêt subit se peignit sur ses traits, et il s'arrêta comme subjugué. Une femme, — une jeune fille plutôt — descendait lentement vers lui: elle le regardait avec d'immenses yeux de rêve et dans ces yeux il y avait autant d'audace que de candeur. René sut à cette minute que si l'inconnue lui plaisait, il plaisait aussi à l'inconnue. Elle mit le pied sur la dernière marche, et à l'instant, elle fut près de lui. Il voyait la souple robe de mousseline bleue, le délicat visage semblable à ceux que l'on voit dans certains tableaux aux vierges des primitifs, l'or de la chevelure dans laquelle s'épanouissait la fragile couronne de myosotis. Un désir fut en lui, violent, irrésistible: approcher plus près encore cette enfant délicieuse, l'entendre parler, se pencher au-dessus des lumineuses prunelles dont le bleu sombre le fascinait.

— Mademoiselle, dit-il, inclinant un peu sa haute taille, ce tango vous tentent-il?

Et sans attendre la réponse, il l'entraîna.

La douce musique les unit, harmonisa leurs pas, et les hautes glaces de Venise leur renvoyèrent à chaque mesure, leur double image.

— Puis-je vous offrir une coupe de champagne?

Ce fut la première question qui se présenta à l'esprit de René lorsque la danse prit fin. Car pour rien au monde il n'eût voulu se séparer déjà de sa délicieuse partenaire.

— Volontiers, répondit-elle avec un charmant sourire. Je dois avouer que je meurs de soif.

Elle se dirigeait vers le buffet, mais, d'autorité, le jeune homme l'entraîna dans le petit salon plus intime, plus discret, où l'on avait dressé quelques petites tables. Et là, d'une voix qui devait avoir l'habitude de commander, il donna des ordres.

Ils s'assirent sur un divan aux teintes claires. Des lampes électriques répandaient une lueur discrète au-dessus de leurs fronts rapprochés. Le cristal des coupes étincela sur la nappe, l'or du champagne y ajouta son vif éclat. La jeune fille trempa ses lèvres dans la mousse pétillante, et ses yeux brillèrent.

Ils causèrent. D'abord de banalités comme il est d'usage entre personnes qui se rencontrent pour la première fois. La lecture, la musique leur fournissait des sujets immédiats. Ils se découvrirent des goûts communs, des penchants identiques. Et puis ils en vinrent à parler d'eux-mêmes, sans toutefois aller jusqu'aux confidences complètes.

Ainsi René ne dit pas qu'il était en somme le futur patron des grands magasins « La Gascogne ». Peut-être par simplicité, car il n'aimait pas faire étalage de sa fortune et de son rang.

— Comment se fait-il, demanda le jeune homme, que je ne vous aie jamais rencontrée dans le monde. Vous devez sortir beaucoup cependant.

— Mais non, répondit-elle, très peu au contraire. J'ai perdu successivement mon père et ma mère, il y a très peu de temps encore, et mon grand deuil m'a retenue loin de toute fête.

— Mais à présent, vous allez rattraper le temps perdu, je suppose? Je vous reverrai? insista-t-il.

Elle ne sut pas pourquoi, au lieu de répondre, ce qui eût été l'exacte vérité, que ce bal était pour elle une chose unique, exceptionnelle, et que ne se renouvellerait pas, elle affirma, le plus sincèrement du monde:

— Mais certainement.

Sa coupe se trouvait à nouveau pleine, elle but une seconde fois, et une grisserie lui montant au cerveau, elle eut la fantaisie subite de jouer, pour cet inconnu, une innocente comédie. Sans doute, elle allait mentir, mais ce mensonge n'était pas méchant, et ce serait si drôle d'imaginer une sorte de conte de fées, et de la commenter, ingénument pour ce jeune homme, qui avait l'air d'un Prince de légende.

Alors, d'elle-même, et sans qu'il lui eut posé la moindre question, elle dit:

— Je vis seule, avec mon frère qui fait — oh! en amateur — des études de lettres. Nous avons un vieil hôtel de famille, dans un coin aristocratique

LE PRINCE CHARMANT

de Paris. C'est un peu triste, et pas moderne, mais j'adore les vieilles choses.

— Et vous vous appelez ? osa-t-il demander. Je suis sûr que vous devez avoir un nom tout à fait rare... et joli. Joli comme vous.

Elle répondit simplement :
— Je m'appelle Any.

Il répéta d'une voix un peu basse qui, sur les douces syllabes, passa comme une musique :

— Any...
Et il appuya sur la jeune fille un regard infiniment tendre, sous lequel elle se troubla.

Pour réagir, elle tenta de reprendre la conversation. Et s'avisant que son état civil, tel qu'elle venait de le décliner, était incomplet, elle ajouta :

— Oui, Any... ce n'est pas très original, mais cela fait bien avec mon nom de famille : Any de Montgesty.

Brusquement, le souvenir du petit village de Montgesty, dans lequel était né son père, au fond d'un coin sauvage du Lot, lui était venu à l'esprit, et elle l'avait jeté le plus naturellement du monde.

Il répondit, soucieux d'être correct :
— Et moi, René Para-Boni.

Any vivait tellement loin du monde qu'elle ignorait tout à fait que les magasins « La Gascogne » appartenaient à la famille Para-Boni. Ce nom ne lui apprit donc rien du tout, mais elle dit gravement :

— René, c'est vraiment très joli. Et elle conclut :

— Il vous va, il s'adapte merveilleusement à vous.

Ils se levèrent pour de nouvelles danses. Et jusqu'à une heure avancée du matin, ils ne se quittèrent pas.

Any avait un esprit primesautier, et en même temps une fraîcheur de pensées qui ravissait la jeune homme. Jamais il ne lui avait été donné de rencontrer une femme qui eût à ses yeux tant d'attraits.

Quant à Jean, tout enchanté qu'il fut de voir que sa soeur s'amusa si bien, il lui parut raisonnable vers les cinq heures, de donner le signal du départ. Il profita de ce que les dernières mesures d'un tango expiraient pour se rapprocher des deux jeunes gens.

— Eh bien, petite fille, dit-il en riant, crois-tu qu'il n'est pas l'heure de quitter ces lieux enchanteurs ?

— Déjà ! lui fut-il répondu d'un ton absolument désolé.

— Comment déjà ? Mais tu dois être morte de fatigue !

— Oh ! pas du tout ! je me suis tellement, tellement amusée.

Et s'avisant qu'il était correct de présenter les deux hommes elle dit avec simplicité :

— Mon frère Jean. Quant à vous, Monsieur, excusez-moi, j'ai oublié votre nom.

Il sourit :
— C'est sans importance.

Et se présentant lui-même :
— René Para-Boni.

Ils échangèrent une cordiale poignée de mains, et Jean entraîna sa soeur vers les vestiaires.

— Voulez-vous me permettre de vous raccompagner chez vous ? demanda René, j'ai ma voiture, et ce serait pour moi un très grand plaisir.

Any se hâta de répondre :

— Vous êtes infiniment aimable, mais nous avons notre Chrysler devant la porte.

Jean la regarda effaré. Sa soeur perdait-elle la tête ou était-ce lui qui rêvait tout éveillé ? Mais elle lui pinça acroïtement le bras, et il sut qu'il devait se taire.

— Adieu, Monsieur, dit gentiment la jeune fille offrant sa petite main à son danseur d'un soir.

Quelques secondes il la retint dans les siennes, la serra peut-être un peu plus qu'il n'eût fallu pour être tout à fait correct, et, d'une voix douce où tremblait un vague émoi, il reprocha :
— Adieu, quel vilain mot ! C'est au revoir qu'il faut nous dire, Mademoiselle de Montgesty.

Elle eut un geste, dans lequel il y avait beaucoup d'incertitude et encore plus peut-être, de regret.

Elle murmura :
— Qui sait ?

Quant à Jean, tout à fait ahuri par le nom inattendu dont le jeune homme venait de saluer sa soeur, il se résignait à ne pas comprendre, et comme elle s'appuyait à son bras, il l'entraîna vers la sortie.

« RENE, JE T'EN PRIE, dit Mme Para-Boni d'un ton qu'elle s'efforçait de rendre sévère, cesse de tourner dans cette pièce comme un ours en cage ; assieds-toi, et tâche de me répondre sérieusement.

Et lorsqu'il eut attiré un fauteuil bas tout près d'elle, la vieille dame reprit :

— Voudrais-tu me dire pourquoi tu refuses systématiquement toutes les jeunes filles que je te propose ?

— Parce que vous n'êtes pas heureuse dans votre choix, ma bonne Tante.

— Peste ! tu es difficile ; tout ce que je t'ai proposé, c'est pourtant des articles de luxe, si je puis m'exprimer ainsi.

— A votre avis.

— Pas du tien ? Te faut-il une impératrice ?

— Je n'en demande pas tant.

— C'est encore heureux ! Alors, si tu le veux bien, nous allons passer en revue chacune de nos postulantes, et tu me diras pourquoi tu les refuses, l'une après l'autre.

— Ce serait trop long, j'aime mieux les refuser en bloc.

— C'est un parti pris ?

— Peut-être.

— Qui cache un caprice ridicule ou une raison sérieuse ?

— Mon Dieu ! ma Tante, que vous êtes donc curieuse !

— Et toi, énigmatique ! Ne peux-tu, pour une fois par hasard, être sincère et me confier ce qui se passe dans cette mauvaise tête ? Car certainement, tu me caches quelque chose.

René regarda Mme Para-Boni, il parut hésiter un court instant puis, se décidant tout à coup :

— Eh bien, voilà, ma bonne Tante : imaginez-vous qu'il m'arrive une chose tout à fait inattendue, un peu stupide, vu mon âge — car enfin j'ai trente ans — je suis amoureux comme un collégien.

Elle ouvrit des yeux ravis :

— Tu es amoureux, René ? Mais je suis enchantée de l'apprendre ! Voilà qui est parfait ; voilà qui va enfin briser les choses. Dis-moi vite le nom de ma future nièce.

— Any de Montgesty.

Elle répéta après lui :

— Any de Montgesty. Un grand nom, vieille noblesse sans doute ?

— Je le suppose.

— On prendra des renseignements... Où habite cette jeune fille ?

— A Paris, naturellement, dans un des coins les plus aristocratiques de la capitale.

— Qui est ?

A cette question, René s'avisait subitement qu'il n'en savait rien ?

— Ah ! fit-il, désolé, j'ai oublié de le lui demander.

— Peu importe, répondit la vieille dame, nous le saurons en feuilletant le premier Bottin venu. Elle vit avec sa famille, je suppose ?

— Avec son frère, ils sont orphelins.

— Où donc l'as-tu rencontrée ?

— Mais au bal de « La Gascogne », il y a un mois.

— Au bal de « La Gascogne ». Mais c'est tout à fait intéressant. Mon petit René, je t'en supplie, conte-moi cela par le menu.

Quant on est vraiment épris, on cède volontiers au plaisir de parler de celle que l'on aime. René ne faisait pas exception à la règle. Il évoqua pour Mme Para-Boni qui l'écoutait de toutes ses oreilles, sa rencontre inattendue avec Any. Il lui dit comment, séduit par sa très réelle beauté autant que par sa conversation simple et spirituelle à la fois, il n'avait pu se détacher d'elle de toute la soirée. Et il ajouta que depuis ce bal, il était envahi d'elle et ne vivait plus que dans l'espoir de la rencontrer de nouveau.

[Lire la suite page 38]

NOS MOTS CROISÉS

1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17.

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|-----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. | C | A | R | A | M | E | L | | A | S | D | E | R | | E |
| 2. | R | U | | L | O | G | E | S | | S | O | U | T | I | R |
| 3. | | | S | | T | A | M | A | R | | N | E | C | T | R |
| 4. | | A | | | L | O | D | E | N | | L | E | N | D | A |
| 5. | U | S | I | N | E | | T | O | L | E | R | | E | S | E |
| 6. | | S | | | A | | C | A | P | I | T | A | N | | S |
| 7. | L | O | I | | A | M | E | | P | E | N | A | T | E | S |
| 8. | | | A | D | A | G | E | S | | C | R | E | P | I | N |
| 9. | | | B | R | U | T | A | L | | F | A | T | K | A | S |
| 10. | T | A | S | S | E | R | | F | O | T | R | A | L | | C |
| 11. | M | | S | I | T | U | E | R | A | | S | E | L | | C |
| 12. | E | S | | S | E | R | R | U | R | E | | S | | M | A |
| 13. | S | E | N | S | | A | D | L | T | E | | R | E | N | D |
| 14. | U | S | E | S | | E | N | N | U | I | | S | A | T | I |
| 15. | R | A | P | A | C | E | S | | E | S | T | E | R | | L |
| 16. | F | M | O | U | L | E | U | R | | E | N | D | | | D |
| 17. | R | E | S | T | E | | C | E | S | | S | A | T | | E |

HORIZONTALEMENT

1. — Sucre fondu et en partie décomposé par l'action du feu. — Bretelle d'un fusil.
2. — Ruissellet. — Cabanons pour les fous. — Obtenir par adresse.
3. — Préfixe. — Bonbon laxatif. — Circuit électrique transmettant l'énergie à des abonnés.
4. — Rivage d'un port où l'on décharge les marchandises. — Lainage épais et feutré, fabriqué dans le Tyrol. — Se suivent dans *vendange*.
5. — Grand établissement de fabrication. — Se suivent dans *tolérance*. — Manche, au tennis.
6. — Marque d'une gazoline populaire. — Fanfaron de comédie. — Connu.
7. — Règle obligatoire. — Habitant. — Dieux domestiques des Etrusques.
8. — Préfixe privatif. — Maximes. — Sorte de gros crêpe.
9. — Tenant de la bête brute. — Amas confus de choses.
10. — Pétrir avec les mains. — Champ de foire — Symbole chimique du *cérium*.
11. — Posera dans un certain endroit. — Ce qu'il y a de vif dans la conversation (*fig.*). — Cicatrice.
12. — En les. — Appareil destiné à fermer une porte. — Epoux.
13. — Petite monnaie japonaise. — Egaré, perdu. — Réputation.
14. — Détériorés par le frottement. — Lassitude morale. — Sacrifice des veuves de l'Inde, qui se faisaient brûler sur le bûcher de leur mari.
15. — Ordre d'oiseaux carnassiers, comme le vautour. — Suivre une action en justice. — Meuble de repos.
16. — Qui aiguisé les instruments tranchants. — Bout d'une pièce de bois qui entre dans une *mortaise*. — Préposition, qui marque l'origine.
17. — Menue monnaie d'argent des anciens Romains (*pl.*). — Amener à l'état de la plus grande condensation possible.

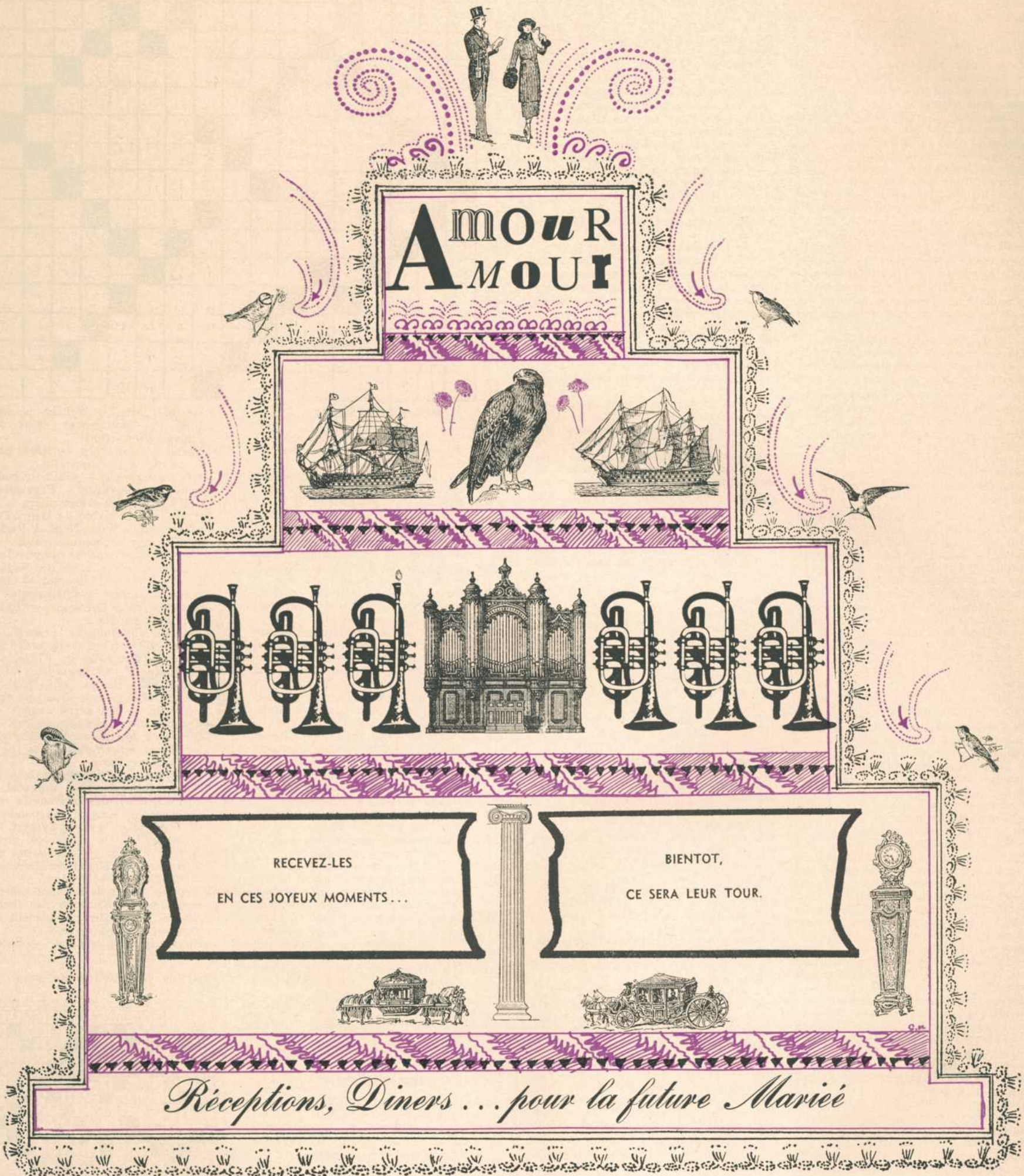
VERTICALEMENT

1. — Homme chétif, faible (*pop.*). — Evalués, proportionnés.
2. — Grand maître de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem. — Premier mot d'une formule magique.
3. — Débiteur sur lequel on a fait une saisie. — Inférieur. — Avant-dernier empereur d'Occident, né à Dalmatie.
4. — Symbole chimique de l'aluminium. — Elle se jeta à l'eau avec son

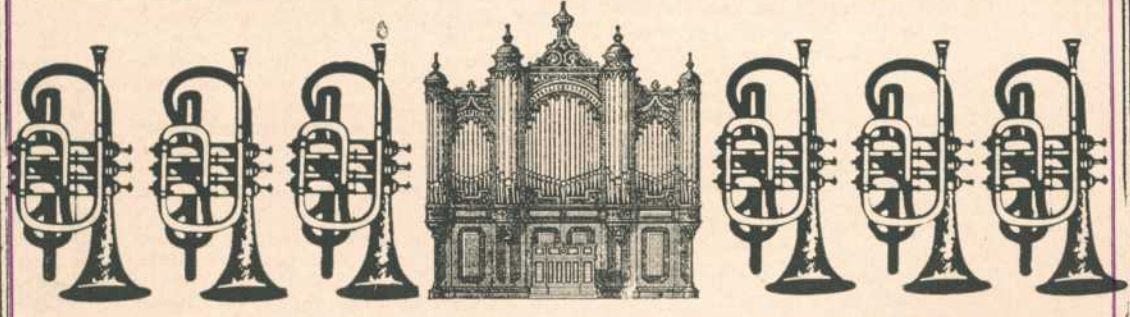
5. — Parole vicieuse de sens. — Hâlés par le soleil. — Principe (*fig.*).
6. — Qui ne varie pas. — Qui a du goût pour quelque chose. — Paysagiste hollandais, né à Amsterdam.
7. — Auteur de la statue de Henri IV, placée sur le Pont-Neuf, à Paris. — Perdrait momentanément. — Liqueur qui s'exprime des viandes.
8. — Juif qui fonda la secte des Saducéens. — Article espagnol. — Raboteux. — Ile de l'Atlantique.
9. — Retombé dans l'hérésie. — Grain réduit en poudre.
10. — Symbole chimique de l'arsenic. — Genre d'insectes hémiptères. — Nom du Bouddha, en Chine. — Compositeur et violoniste allemand, né à Brünn (1814-1865).
11. — Possessif. — Passais dans une eau nouvelle. — Du verbe *avoir*.
12. — Combat entre deux adversaires. — Sédiment de couleur jaunâtre qui se dépose autour des dents (*pl.*). — Pont de Paris.
13. — Et le reste. — Situé sur le côté d'une chose. — Gaz stomacal.
14. — Ordre prescrit des cérémonies religieuses. — Empire indépendant où l'on trouve le mont Everest. — Possessif. — De l'alphabet grec.
15. — Evêque d'Auch et poète latin, né à Huesca. — Signal de détresse. — Conduit de télévision.
16. — Hommes libres de l'époque mérovingienne. — Chacune des deux artères principales qui portent le sang du coeur à la tête.
17. — Faute dans un volume. — Fixer des limites.

Solution du problème de mars.

| | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|-----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. | T | H | E | R | M | O | M | A | G | N | E | T | I | S | M | E | S |
| 2. | O | T | O | U | T | E | | O | R | U | S | E | E | | E | | |
| 3. | R | O | U | R | E | | K | U | R | | B | E | L | | O | C | |
| 4. | P | I | E | T | E | | J | E | S | U | S | | O | L | I | V | A |
| 5. | I | L | L | E | | G | A | S | S | A | S | | E | T | A | T | |
| 6. | L | E | U | | B | O | L | | E | T | U | I | S | | E | T | E |
| 7. | L | E | | S | E | L | A | M | | I | L | S | | F | E | U | |
| 8. | E | | C | O | N | F | I | A | N | C | E | | A | L | E | R | |
| 9. | P | R | U | N | E | | D | I | A | | A | R | I | D | E | | |
| 10. | C | | I | T | E | | B | E | L | G | O | D | E | R | E | | P |
| 11. | L | A | | E | | C | O | L | | E | V | E | N | T | | M | I |
| 12. | A | M | E | | B | L | U | E | T | | E | L | A | | P | A | S |
| 13. | P | I | P | E | | E | L | I | E | R | | E | | T | O | R | T |
| 14. | O | D | I | L | E | | E | N | R | V | E | | D | O | U | R | O |
| 15. | T | E | | E | L | A | | E | R | E | | P | O | T | | I | L |
| 16. | I | A | V | A | R | E | | E | | A | I | M | E | R | | E | |
| 17. | S | U | R | E | N | C | H | E | R | I | S | S | E | M | E | N | T |



Amour
Amour



RECEVEZ-LES
EN CES JOYEUX MOMENTS...

BIENTOT,
CE SERA LEUR TOUR.

Receptions, Dinners... pour la future Mariée

ILLUSTRATION : GILLES MORIN



RECEPTIONS, DINERS ...

par GERMAINE GLOUTNEZ



CANAPES VARIÉS

Un bel assortiment de canapés, de bouchées, est toujours apprécié de tous. Pour les préparer facilement il faut avoir sous la main tous les éléments nécessaires : tranches de pain dont on a enlevé les croûtes, qu'on a découpées de formes diverses, dorées au four ou gardées nature — pains à salade miniatures coupés en 2 — pain de seigle tranché mince et coupé de formes variées — biscuits salés ou au fromage — biscottes en pâte brisée — minuscules fonds de tartelettes cuites à blanc — des pâtes à tartiner à la température de la pièce — les éléments des différentes garnitures. Quand vous aurez réuni tout cela sur votre table de cuisine, vous réaliserez que la préparation des amuse-bouche est passionnante.

Pâte de crevettes :

1/2 TASSE DE BEURRE
OU DE MARGARINE
1/2 TASSE DE
CREVETTES HACHEES
SEL — POIVRE
P A P R I K A
M A Y O N N A I S E
1 C. A T H E D E J U S
D E C I T R O N

Bien mélanger le tout, lier à la mayonnaise au goût, tartiner sur le pain, les biscuits ou les biscottes, garnir d'une petite crevette entière et d'une petite touffe de persil.

Pâte de fromage :

1/2 TASSE DE BEURRE
OU DE MARGARINE
2 C. A T A B L E D E
F R O M A G E D E
R O Q U E F O R T
1/4 D E T A S S E D E
F R O M A G E F O R T
R A P E
1/4 D E T A S S E D E
F R O M A G E A L A
C R E M E

Bien mélanger le tout, lier à la mayonnaise, saler si nécessaire, tartiner sur le pain ou les biscottes et saupoudrer d'amandes grillées hachées ou de pistaches hachées.

Pâte d'anchois :

1/2 TASSE DE BEURRE
OU DE MARGARINE
1 C. A T H E D E J U S
D E C I T R O N
1/2 TASSE D'ANCHOIS
E M I N C E S — O U —
2 C. A T A B L E D E
P A T E D'ANCHOIS
2 G O U T T E S D E J U S
D'OIGNON

Bien mélanger le tout, tartiner sur le pain ou les biscottes ; garnir d'une tranche d'oeuf cuit dur, poudrer d'un peu de paprika.

Pâte de jambon :

1/2 TASSE DE BEURRE
OU DE MARGARINE
1 TASSE DE JAMBON
C U I T H A C H E
2 O E U F S C U I T S D U R
H A C H E S
1 C. A T A B L E D E
M O U T A R D E
P R E P A R E E
S E L E T P O I V R E

Bien mélanger le tout, lier avec un peu de mayonnaise, tartiner sur le pain ou les biscottes et garnir de lamelles de cornichons sucrés.

Pâte aux oeufs :

1/4 TASSE DE BEURRE
OU DE MARGARINE
U N E G O U T T E D E
S A U C E T A B A S C O
4 J A U N E S D'OEUF S
C U I T S D U R
1/4 D E C U I L L E R E E
A T H E D E S A U C E
W O R C E S T E R S H I R E

Bien mêler le tout, lier d'un peu de mayonnaise, tartiner sur du pain ou des biscottes, garnir d'un morceau de crabe ou d'un morceau de homard ou de jambon assaisonné à la moutarde ou d'une rondelle de tomate. Surmonter la garniture d'un peu de mayonnaise.

GARNITURES POUR FONDS DE TARTELETTES

1 — Sauce béchamelle épaisse à laquelle on ajoute des champignons en dés sautés au beurre ou à la margarine et assaisonnée de sel, de poivre et d'un mince filet de jus de citron.

2 — Sauce béchamelle épaisse additionnée de gruyère râpé assaisonnée de sauce anglaise.

3 — Sauce béchamelle à laquelle on ajoute des crevettes et des oeufs durs hachés.

4 — Sauce béchamelle épaisse additionnée de blanc de poulet cuit et émincé, de champignons en dés.

5 — Sauce béchamelle épaisse additionnée de saumon ou de thon émiettés et assaisonnés d'un peu de jus de citron.

6 — Sauce béchamelle épaisse additionnée de jambon haché et de fromage canadien fort râpé.

Toutes ces tartelettes sont cuites à blanc, refroidies, remplies de garniture froide et passées au four à la dernière minute pour les réchauffer. Elles sont présentées sur serviette, décorées de persil, de filet de piment rouge, de lamelles de champignons ou d'une petite lame de citron pour les tartelettes au poisson.

UN DINER DE « FUTURE » FAMILLE

Dîner chaud classique ou buffet ? ... Voici 2 suggestions que vous pourrez, au gré de votre fantaisie, transformer en buffet chaud ou en dîner froid.

VELOUTE DE LEGUMES

1 TASSE DE CAROTTES
1 TASSE DE FEVES
V E R T E S
1 TASSE DE TOMATES
1/2 TASSE DE CREME
C L A I R E
1/2 TASSE DE POIREAUX
S E L — P O I V R E
4 P I N T E S D'E A U
1/4 D E T A S S E D E N A V E T
1/2 TASSE DE POIS
V E R T S
1 TASSE DE POMME
D E T E R R E
2 C. A T B. D E B E U R R E
O U D E M A R G A R I N E
1/2 TASSE D'ASPERGES
1/4 D E T A S S E D E R I Z
2 J A U N E S D'OEUF S

Cuire tous les légumes dans 3 pintes d'eau bouillante salée. Les passer en purée et les remettre dans l'eau de cuisson. Cuire le riz dans l'autre pinte d'eau bouillante salée, l'égoutter, mettre dans la purée de légumes ; poivrer et terminer la cuisson, environ 10 minutes. Ajouter le beurre ou la margarine. Faire la liaison aux jaunes d'oeufs et à la crème. Servir immédiatement.

TRUITE DE LAC

Couper la truite en tranches de 1/2 pouce. Déposer dans un papier végétal ou parchemin pour la cuisson, avec des feuilles de céleri, des rondelles de carottes et d'oignon, du sel, du jus de citron. Fermer le parchemin, plonger le tout dans l'eau bouillante et cuire 1/4 d'heure. Servir avec sauce mousseline et persil.

SAUCE MOUSSELINE

1/2 TASSE DE BEURRE
4 J A U N E S D'OEUF S
2 C. A T B. D E J U S
D E C I T R O N
4 C. A T B. D'E A U
B O U I L L A N T E

Défaire la moitié du beurre en crème, y incorporer les jaunes d'oeufs, un à la fois, puis l'eau bouillante par cuillerée. Cuire au dessus de l'eau chaude en brassant. Ajouter le jus de citron et le reste du beurre par cuillerée. Retirer du feu et incorporer 1/2 tasse de crème fouettée. (Si on veut réussir la sauce mousseline, il faut la cuire au dessus de l'eau chaude non bouillante.)

FILET ROSBIF

POELE A LA BOUQUETIERE

1 R O T I D E B O E U F
D E 10 A 12 L I V R E S
(F I L E T, S U R L O N G E
O U F A U X F I L E T)
4 C. A T B. D E B E U R R E
O U D E M A R G A R I N E
1 T A S S E D E B O N
B O U I L L O N
2 O I G N O N S
E N R O U E L L E S
2 C A R O T T E S
T R A N C H E E S
1 T A S S E D E V I N D E
M A D E R E
S E L E T P O I V R E

Choisir un beau rosbif, le désosser, le parer. Prendre une cocotte ou une marmite épaisse qui ferme bien et y faire revenir la pièce de viande dans le gras. Quand la viande est dorée de tous les côtés, y mettre l'oignon et

[Lire la suite page 38]

ENEZ VISITER l'Ontario



L'Ontario offre un panorama tellement varié! Campagne verdoyante, forêts paisibles, lacs limpides... villes modernes... lieux historiques. Oui, cette année, venez visiter l'Ontario!

GRATIS!

BROCHURES DU TOURISME EN ONTARIO

Postez ce coupon à:

Ontario Travel,
A696 Parliament Bldgs.,
Toronto, Ontario.



NOM.....
(en lettres moulées s.v.p.)

RUE.....

BUREAU DE POSTE..... PROV.....

CONNAISSEZ MIEUX L'ONTARIO
Ministère du Tourisme et de la Publicité de l'Ontario
Hon. Bryan L. Cathcart, Ministre

LE PRINCE CHARMANT

— Allons, c'est le coup de foudre. Je te vois bien. Qui l'aurait cru! Un garçon posé, un peu distraité, sceptique m.me. Le coup de foudre! J'ai le regret de te dire que tu n'es pas moderne, mon neveu.

— C'est possible, mais je m'en moque.
— Bien entendu, en dehors de ta dulcinée, plus rien n'existe. C'est classique. Mais avec tout ça, j'ignore encore son physique.

— C'est une petite merveille.
— Une merveille brune, ou blonde?
— Blonde. Des cheveux dorés, un teint de lys, et des yeux bleus profonds, des yeux qui ont la transparence des sources. Et sa robe avait la même nuance que ses yeux, de même que la petite couronne qui ornait sa tête, et le mince bracelet attaché à son poignet. Oh! bien mal attaché, car, au moment de l'adieu, il a glissé de son bras et est venu tomber dans ma main. Voyez, ma tante.

Et René éleva entre ses doigts le frère bijou, une étroite guirlande de myosotis montée sur argent, qu'il avait placé dans son portefeuille.

— Comment, espèce de malhonnête, tu ne le lui as pas rendu?

— Jamais de la vie, j'y tiens trop.

— Ce bijou n'a d'ailleurs aucune valeur matérielle, et Mademoiselle de Montgesty est bien modeste dans ses goûts. Mais peut-être est-ce un souvenir, et sa perte lui cause-t-elle quelque regret?

Et Mme Para-Boni ajouta:
— Il faut au plus tôt retrouver cette jeune fille, René, tu m'entends.

Il s'était levé et le front collé aux vitres, il regardait le va-et-vient de la rue. Depuis ce bal, il avait espéré qu'un hasard bienheureux lui ferait revoir Any. En quel lieu, à quel heure, et comment. Il n'en savait rien, mais peu lui importait. Ce serait peut-être un jour, au tournant d'une rue, ou bien dans une salle de spectacle. Tout d'un coup, il se retournerait vers sa voisine et il la reconnaîtrait. Un émoi identique ferait battre leurs coeurs, leurs yeux s'uniraient, et ils s'écrieraient ensemble: « Vous! c'est bien vous! » Car René, bien qu'il ne fut point fat, ne mettait pas en doute que la jeune fille rencontrée un soir, éprouvait à son égard un sentiment identique à celui qu'il éprouvait pour elle.

— René, répéta Mme Para-Boni, si tu voulais redescendre sur terre, nous pourrions continuer cette conversation.

Il parut s'arracher avec peine à la songerie, mais par déférence, il laissa retomber le rideau de tulle qui voilait la fenêtre et revint s'asseoir auprès de sa tante.

— Va me chercher l'annuaire, ordonna-t-elle.

Et tous deux, avec une égale curiosité, ils se mirent en devoir de le feuilleter. Mais c'était vraiment un travail peu commode, et surtout fastidieux, et bientôt ils en furent lassés.

— C'est trop long, dit Mme Para-Boni. Je m'informerai autrement. Compte sur moi, mon petit, pour retrouver cette charmante Any. J'irai demander des renseignements à ma vieille amie, Mme de Cosse-Liran. Elle connaît sur le bout du doigt le Gotha du monde entier. Et quant à la noblesse de chez nous, je suis certaine qu'elle n'en ignore rien. Depuis les plus grands noms de France jusqu'à ceux de moindre importance; elle est capable d'en égrener, sans une faute, le très aristocratique chapelet.

Et elle ajouta, moqueuse:
— C'est égal, devenir à ce point amoureux d'une jeune fille dont on ignore tout, d'une jeune fille qu'on n'a rencontré qu'un soir. Reconnais, mon petit René, que c'est un peu fou...

— C'est bien possible; mais que voulez-vous, ma chère tante, « le coeur a ses raisons... ».

— Que la raison ne comprend pas. Ceci est toujours vrai. D'ailleurs, si je te taquine un peu, ne crois pas que je te blâme. Au contraire, je sais ce que c'est que le « coup de foudre ». Quand j'ai connu ton oncle, je l'ai aimé le premier jour où je l'ai vu. Et Dieu sait si le cher homme m'a rendue heureuse. Nous la retrouverons ta jeune

fille d'un soir... Nous la retrouverons, tu l'épouseras... C'est moi qui te le dis.

« Et maintenant, va donc te promener un peu, mon petit René. Et puis, après le dîner, si tu le veux, nous irons voir ensemble cette nouvelle pièce de la Comédie-Française, dont on dit tant de bien.

QUELQUE TEMPS APRES ce fameux bal qui avait été pour Any la première réjouissance de sa vie, elle se trouvait comme d'habitude dans le petit appartement de la rue Bonaparte et son frère travaillait près d'elle. Il corrigeait des devoirs d'élèves et y apportait comme chaque soir un soin méticuleux. La jeune fille reprisait avec application le linge propre de la semaine, et le silence régnait entre eux.

D'ailleurs, Any, autrefois si gaie, volontiers si bruyante était devenue morose, renfermée, et même quelquefois mélancolique. On l'eût dit sans cesse perdue dans un monde nouveau. L'ordre parfait régnait toujours dans la maison: aucune négligence ne pouvait lui être imputée, mais elle apportait à chaque tâche coutumière, moins d'ardeur et tout ce qu'elle accomplissait se ponctuait de soupirs.

Jean, bien qu'il ne fût pas grand psychologue, s'en était cependant aperçu. Et cela l'inquiétait... Que se passait-il dans cette jolie tête féminine? A quoi pouvait donc penser cette petite Any, jadis si gaie, si raisonnable, aujourd'hui perdue dans les nuages, en proie à je ne sais quelle poursuite d'une insaisissable chimère?

— Veux-tu donner de la lumière, Any! Je n'y vois plus du tout.

A ce désir exprimé par son frère, la jeune fille se leva, plia lentement son ouvrage et ayant placé devant Jean une petite lampe portative, elle tourna le bouton électrique. Alors il vit, pleinement éclairé, le petit visage soucieux, et repoussant livres et cahiers, il dit:

— Je voudrais bien que tu aies confiance en moi, petite soeur, et que tu me dises ce qui, depuis quelque temps, te préoccupe et te peine. Car tu n'es plus la même, Any...

Elle rougit, disant:
— Que vas-tu imaginer, mon pauvre ami? Je n'ai absolument rien; je suis parfaitement heureuse, et je n'ai nulle confiance à te faire.

— Ah! les femmes, maugréa Jean, impossible de les comprendre! Tu ne veux rien m'avouer, mais tu ne m'as pas convaincu. Je suis absolument certain qu'il y a, depuis quelque temps, tiens! depuis le bal, quelque chose de changé dans ta vie.

Elle haussa les épaules et dédaigna de répondre.

— Je me demande, continua-t-il, poursuivant le cours de ses pensées, si tu ne t'es pas montée la tête au sujet de ce charmant jeune homme qui m'a paru te trouver fort à son goût, d'ailleurs?

— De qui veux-tu parler? fit-elle, ingénument.

Il se mit à rire.
— Tu le sais aussi bien que moi, il ne peut y avoir de confusion dans ton esprit: tu n'as dansé qu'avec lui. Je reconnais qu'il était beau comme un dieu et bien fait pour troubler une innocente petite fille. Mais tu es trop intelligente et trop sensée pour ne pas comprendre qu'entre lui et toi il y a un abîme.

— Pourquoi? fit-elle, rêveuse.
— Parce que le destin vous a traité d'une manière particulièrement inégale. Je t'ai appris qui il était; l'aurais-tu oublié?

— Le neveu de Mme Para-Boni? le futur propriétaire des grands magasins « La Gascogne »? C'est vrai. Quand il m'a dit son nom je n'y ai pas pris garde. Et pourtant ce nom est écrit sur toutes les feuilles de commandes et sur les catalogues de la maison.

— Alors, tu sens bien qu'entre vous il ne peut rien y avoir de commun? Cesse de rêver, ma pauvre fille, redescends dans la vie, qui, après tout, te réserve, si tu veux, bien des joies et un avenir tout à fait acceptable.

[Lire la suite page 40]

RECEPTIONS, DINERS...

la carotte. Ajouter le vin et le bouillon, saler, poivrer. Couvrir et cuire au four à 325° F. Servir entouré de la garniture bouquetière.

Temps de cuisson: il dépend de la pièce choisie; pour un filet entier, 30 à 35 minutes; pour un faux-filet, 1 heure; pour un rôti de côtes roulées, 1½ heure. Ce temps de cuisson donne un rosif saignant. Pour plus de cuisson, allouer plus de temps.

Garniture bouquetière: Carottes, haricots verts, pois verts, choux-fleurs, pommes de terre correctement taillées, cuits séparément à l'eau bouillante salée et revenus au beurre ou à la margarine à la dernière minute.

SALADE D'ASPERGES

Cuire de belles asperges à l'eau bouillante salée, les égoutter et les laisser refroidir. Passer quelques asperges au tamis, et incorporer cette purée à une égale quantité de mayonnaise. Servir très froid avec les asperges. Garnir de citron.

PYRAMIDE AUX MACARONS

1 CHOPINE DE CREME
A FOUETTER
COGNAC, CHARTREUSE
OU CURAÇAO
¼ TASSE D'EAU
FROIDE
1 PINCEE DE SEL
15 A 20 MACARONS
EN PATE D'AMANDE
1 TASSE DE JUS
D'ANANAS
¾ TASSE DE SUCRE
2 C. A TABLE DE
GELATINE

Gonfler la gélatine à l'eau froide. Chauffer le jus d'ananas et le sucre, le verser bouillant sur la gélatine. Laisser refroidir ce mélange jusqu'à consistance de miel. Fouetter jusqu'à ce que le mélange ait l'apparence d'une crème blanche. Mêler à la crème fouettée. Tremper les macarons dans la liqueur. Alternner dans un moule, un rang de crème, un rang de macarons et laisser prendre. Démouler et garnir de crème fouettée.

SUGGESTIONS POUR UN BUFFET

PUNCH ESTIVAL

1 TASSE D'EAU
½ TASSE DE SUCRE
1 TASSE DE RHUM
BLANC
ZESTE DE 2 ORANGES
ET DE 2 CITRONS
JUS DE 4 ORANGES
ET DE 2 CITRONS
1 BOUTEILLE DE VIN
MOUSSEUX SEC OU
DE VIN BLANC
PETILLANT

Chauffer doucement durant 10 minutes, l'eau, le sucre et les zestes. Laisser refroidir et couler dans le bol à punch. Ajouter les jus de fruits et le rhum. Couvrir et mettre au frais jusqu'au moment de servir. Ajouter alors le vin. (Pour 12 personnes.)

BISCUITS AU FROMAGE

1 TASSE DE FARINE
TOUT USAGE
½ TASSE DE FROMAGE
RAPE
¼ DE TASSE DE
MARGARINE
EAU GLACEE — SEL

Mettre la farine, le sel et le fromage dans un bol, couper la margarine dans ce mélange comme

[Lire la suite page 41]

Soyez aimée
aussi pour vos "douceurs"!



De fines pâtisseries en un instant

Voici un conseil de Five Roses qui vous permettra de gagner bien du temps! Préparez la recette de base Five Roses (suffisante pour une semaine) et gardez la pâte dans une boîte sur vos tablettes. En un clin d'oeil, vous pourrez préparer toutes sortes de bonnes choses. Voici quatre suggestions. Écrivez à Five Roses, B.P. 6089, Montréal, pour recevoir un recueil d'autres recettes.

Recette de base Five Roses

7 t. de farine Five Roses ¼ t. de poudre à pâte
1 c. à table de sel 1 t. de shortening

Mélanger la farine, la poudre à pâte et le sel. Incorporer le shortening, au couteau, ou au batteur électrique réglé à la vitesse la plus lente, jusqu'à ce que le tout soit bien homogène. Déposer le mélange dans une boîte, sans le tasser. NE PAS RÉFRIGÉRER. Utiliser pour les recettes ci-dessous.

Pain au citron et aux noix

¼ t. de beurre 2½ t. de pâte-minute
½ t. de sucre 1½ c. à thé de zeste de
2 œufs citron râpé
1 t. de lait ½ t. de noix hachées

Chauffer le four à 350°; graisser et saupoudrer de farine un moule à pain de 9" x 5". Défaire le beurre en crème; ajouter le sucre lentement et battre jusqu'à consistance légère. Ajouter les œufs un à un, sans cesser de battre. Ajouter le lait en 3 fois, alternativement avec la pâte-minute. Incorporer

le zeste et les noix. Verser dans le moule. Mettre au four pendant 1 heure à 350°. Au sortir du four, garnir avec un mélange de ⅓ de t. de sucre à glacer et 1 c. à table de jus de citron.

Croustillant gâteau pour le café

Garniture:
3 c. à table de beurre fondu ¼ c. à thé de cannelle
½ t. de sucre Mélanger le tout et
1 t. de cornflakes mettre de côté

Pâte: 2 t. de pâte-minute
1 œuf bien battu
¾ t. de lait

Mélanger l'œuf et le lait puis incorporer à la pâte-minute en agitant bien jusqu'à ce que la pâte épaississe. Verser au fond d'un moule à pain de 8" x 8" x 2". Répandre régulièrement la garniture sur le dessus. Mettre au four pendant 25 minutes à 400°. Donne 16 carrés de 2".

Muffins aux fruits

2 t. de pâte-minute ¾ t. de lait
¼ t. de sucre ¾ t. de raisins secs ou
1 œuf d'écorces confites
 hachées

Chauffer le four à 400°. Graisser 12 moules à muffins. Mélanger les ingrédients et battre vivement pendant 30 secondes. Ajouter progressivement les raisins ou l'écorce. Remplir les moules aux ¾. Mettre au four pendant 12 à 15 minutes à 400°.



PAS BESOIN
DE TAMISER

FARINE FIVE ROSES

LES MEUNIERs LES PLUS RÉPUTÉS AU CANADA

**Partout
où l'on
sait
s'amuser,
le lait est
de la fête!***



S'amuser creuse l'appétit: voilà pourquoi vos jeunes invités apprécieront ces sandwiches et canapés... surtout s'ils sont arrosés de bon lait, servi nature ou aromatisé. Délicieux et rafraîchissant, le lait naturel est un aliment presque parfait: aux jeunes comme aux moins jeunes, il fournit un précieux supplément nutritif. Demandez nos recettes... et laissez les jeunes préparer eux-mêmes leur collation!

***Essayez ces sandwiches et canapés**

1. "PAIN-SAUCISSE" AU GRATIN: Tranchez un pain français moyen en tranches de 1/2". Faites-en des sandwiches en y étendant du beurre amolli puis un mélange fait de 2 tasses de fromage Cheddar canadien rapé, 1/2 tasse de mayonnaise, 1 c. à thé de sauce Worcestershire, 2 c. à thé de moutarde préparée et 1/2 c. à thé de sel de céleri. Reconstituez le pain en alignant les sandwiches sur un papier d'aluminium dont vous relevez les bords pour tenir les sandwiches ensemble. Coupez 5 saucisses fumées en deux sur la longueur et sur la largeur, et glissez-en deux morceaux dans chaque "sandwich". Déposez le pain sur une tôle à biscuits et faites cuire au four à 375°F. 20 à 25 minutes. (10 sandwiches)

2. COCO-CANAPÉS: Dans une petite casserole, mélangez 2 c. à soupe de beurre, 2 c. à soupe de crème légère, 1/2 tasse de cassonade, 1/4 de tasse de noix de coco et 1/4 de tasse de noix hachées. Cuire à feu doux jusqu'à ébullition. Étendre sur 6 tranches de pain grillé chaudes et beurrées. Déposer sur une tôle à biscuits et faire dorer. Couper en diagonale et servir chaud. (12 canapés)



Recueil gratuit: Demandez le nouveau recueil de Marie Fraser: "Compagnons du lait pour les jeunes". Ecrivez au Service des produits du lait.

Division de:
LES FERMIERS LAITIERS DU CANADA,
180 est, boul. Dorchester, Montréal, P.Q.

LE PRINCE CHARMANT

Il la regarda tendrement, et lui prit la main.

— Ne serais-tu pas heureuse de te marier, Any?

L'image de René se dressa, se précisa, tentatrice et si belle devant les yeux couleurs d'azur.

— Cela dépend avec qui, répondit-elle.

— Naturellement. Et crois bien que je ne chercherai jamais à t'influencer. Mais il est de mon devoir de te conseiller, et de t'encourager à fixer un choix, si j'estime que ce choix a toutes les chances d'assurer ton bonheur.

Elle se mit à rire.

— Tu as quelqu'un à me proposer?

— C'est vrai. Quelqu'un qui, depuis qu'il t'a vue, ne cesse de penser à toi. Un charmant garçon qui gagne largement sa vie, dont la famille est assortie à la nôtre à tous points de vue, et qui serait dans le ravissement le plus complet si je pouvais lui donner un peu d'espoir.

— Il t'a chargé de plaider sa chance?

— Oui, Any.

— Pourquoi ne l'a-t-il pas fait lui-même?

— Il t'aime trop pour avoir l'audace. Il craint de te paraître gauche, malhabile, et de s'exposer à un refus?

— Un refus qu'il aura tout de même.

— Tu ne peux pas refuser sans savoir de qui il s'agit.

— Comme c'est malin! de ton camarade Xavier Denêtre, bien entendu.

— Any, tu es d'une perspicacité!

— Oh! ce n'est pas bien difficile à deviner, c'est le seul homme jeune et présentable auquel j'ai adressé la parole depuis que nous habitons rue Bonaparte. Je l'ai vu pour la première fois le soir du bal.

Elle poussa un soupir, et répéta, avec une voix chargée de rêves:

— Le soir du bal!...

Il eut un mouvement d'impatience:

— De ce stupide bal qui t'a détraqué la cervelle; tu le vois bien.

Mais elle protesta avec ferveur:

— N'en dis pas de mal: ce fut le plus beau soir de ma vie.

Il la taquina gentiment:

— Comme c'est bête, ma petite fille! Même une petite fille bien sage! Conçoit-on une chose plus ridicule? Devenir amoureuse d'un homme qu'on n'avait jamais vu avant, et qu'on ne reverra jamais plus.

— Qu'en sais-tu?

— Oh! évidemment, tout arrive et il n'y a que les montagnes qui ne se rencontrent pas. Reconnais pourtant que selon toutes probabilités, tu ne te retrouveras pas en présence de M. Para-Boni. D'autant plus que, même s'il avait le désir de te revoir, il en serait empêché par la stupide comédie que tu lui as jouée, je me demande d'ailleurs pourquoi?

— Je me le demande moi-même?...

— Quel besoin avais-tu de lui donner un faux nom? et de te faire passer pour une jeune fille de l'aristocratie? Le voudrait-il, ce qui est improbable, il ne retrouverait jamais tes traces, ma pauvre fille.

Elle soupira tristement:

— Je le sais bien.

— Oh oh! voulut-il plaisanter, voilà un soupir qui en dit long.

Mais il s'arrêta, voyant les yeux de sa sœur s'emplier de larmes.

Alors, tendrement, il la serra contre lui.

— Ma chère petite Any, lui dit-il affectueusement, tu me fais une peine infinie. Promets-moi de chasser la chimère qui voltige, je le vois bien, derrière ce front soucieux. M. Para-Boni est plein de qualités mondaines qui le rendent infiniment séduisant, mais il épousera un jour quelque jeune fille de son monde, élevée comme lui, et tu seras dans son esprit à peine un souvenir.

« Garde ton cœur, mon Any. L'amour, le vrai, tu le connaîtras plus tard, et tu verras qu'il ne ressemble en rien à cet attrait subtil, violent, je le veux bien, mais passager, que tu as éprouvé pour ton danseur d'un soir.

Elle tenta un pauvre sourire.

[Lire la suite page 42]

RECEPTIONS, DINERS...

pour une pâte brisée. Ajouter juste assez d'eau pour réunir la pâte en boule. Laisser refroidir 15 minutes. Abaisser mince, découper à l'emporte-pièce, placer sur une tôle, piquer avec une fourchette et cuire à 400° F., 4 à 5 minutes.

DINDE GLACEE

Choisir une jeune dinde, la préparer, la nettoyer. L'assaisonner à l'intérieur de sel, de poivre, y mettre des feuilles de céleri, du persil, une carotte en rouelles, un oignon tranché. La ficeler, l'assaisonner à l'extérieur. La placer sur un treillis dans une lèche-frite, la poitrine en bas pour commencer la cuisson. Cuire au four environ 45 minutes à la livre. Le four doit être à 300° F. si la dinde pèse plus de 6 livres et à 325° F. si elle pèse moins. Quand la dinde a cuit environ 1 heure, la retourner. Pendant la cuisson, badigeonner la dinde de beurre ou de margarine fondus environ toutes les demi-heures. Quand elle est cuite, la laisser refroidir et la glacer. Pour glacer la dinde, préparer un bon consommé clair, avec de la gélatine, et quand le consommé commence à prendre, le verser sur la dinde de façon à la recouvrir d'un enduit brillant. Poser sur cette gelée une garniture faite de piment rouge et de concombre ou encore d'oeufs cuits dur et de feuilles de poireau. Verser d'autre gélatine sur cette garniture.

ASPIC DE CREVETTES

2 C. A TABLE DE GELATINE
2 TASSES DE CREME SURE A 15%
1 C. A THE DE SAUCE ANGLAISE
3 TASSES DE CREVETTES CUITES HACHEES
1 TASSE DE CELERI EN DES
1/2 TASSE D'EAU FROIDE
1/4 DE TASSE DE JUS DE CITRON
1 C. A THE DE SEL
1 TASSE DE PIMENT VERT COUPE EN DES
1/4 DE TASSE DE RAIFORT RAPE

Gonfler la gélatine à l'eau froide. La dissoudre au-dessus de l'eau bouillante. Refroidir légèrement. L'incorporer à la crème avec le jus de citron et la sauce anglaise. Laisser prendre à demi, ajouter le reste des ingrédients, bien mélanger et verser dans un moule passé à l'eau froide. Laisser prendre. Démouler, garnir de crevettes, de sections de citron et de cresson. N.B. On peut préparer ces aspics dans des moules individuels. Si on ne dispose pas d'un grand nombre de moules, on peut utiliser les tasses de papier pour portions.

GERMAINE GLOUTNEZ

GERMAINE GLOUTNEZ OFFRE AUX LECTRICES DE LA REVUE POPULAIRE UN LIVRE DE RECETTES INTITULE: « MON COURS D'ART CULINAIRE ». ENVOYEZ UN CHEQUE OU MANDAT-POSTE A 3060, AVENUE MAPLEWOOD, APPT. 4, MONTREAL, P. Q., AU NOM DE MADEMOISELLE GERMAINE GLOUTNEZ.



Ce gâteau tendre et délicat présente, dans la pâte même, une exquise saveur de coco que rehausse délicieusement un riche glaçage de chocolat au lait. Faites-le avec de la 'Magic'... et vous serez fier des résultats!

Je l'ai fait moi-même... avec la 'Magic'

SUCCULENT GÂTEAU ÉTAGÉ AU COCO

Tamiser ensemble

2 1/2 tasses de farine à pâtisserie, tamisée une fois
ou 2 tasses de farine tout-usage, tamisée une fois
3 c. à thé de Poudre à Pâte 'Magic'

1/2 c. à thé de sel

Défaire en crème dans un grand bol

1/4 de tasse de beurre

Y incorporer graduellement

1 1/4 tasse de sucre granulé fin

Ajouter, un à un, en battant bien après chaque addition

2 oeufs

1 blanc d'oeuf

D'autre part, mélanger

2/3 de tasse de lait

3/4 de c. à thé de vanille

Ajouter les ingrédients secs au mélange crémeux, par petites quantités, en alternant avec le lait et mélangeant délicatement après chaque addition. Incorporer en pliant la pâte

1/4 de tasse de noix de coco filamenter, hachée

Verser dans 3 moules à gâteaux-étages ronds de 8", graissés et dont le fond est garni d'un papier paraffiné graissé. Cuire à four modérément chaud, 375°, de 20 à 25 min. Laisser reposer 10 min. sur une grille à gâteaux. Démouler, enlever

le papier et laisser refroidir complètement les gâteaux. Réunir les étages et glacer le gâteau avec le Glaçage de Chocolat au Lait; saupoudrer de coco grillé. Glaçage de Chocolat au Lait: Tamiser ensemble 3 1/2 tasses de sucre à glacer tamisé et 1/2 tasse de cacao. Défaire en crème 1/2 tasse de beurre; y ajouter un jaune d'oeuf et battre pour bien incorporer. Ajouter le mélange sucre-cacao en alternant avec juste ce qu'il faut de crème bien chaude (env. 1/4 de tasse) pour obtenir un glaçage qui s'étend bien. Ajouter en battant 1 c. à thé de vanille.



Un autre produit de qualité de STANDARD BRANDS LIMITED

Ces patrons sont imprimés en français. Si vous ne pouvez vous procurer ces patrons SIMPLICITY chez le marchand de votre localité, commandez-les avec le montant requis à l'adresse suivante : Patrons "La Revue POPULAIRE", Dominion Simplicity Patterns Limited, 74 Yorkville Ave, Toronto 5, Ontario. Si vous habitez les Etats-Unis, adressez-vous à Simplicity Patterns, 200 Madison Ave, New York City, U.S.A.



Rafraîchissante comme le printemps. Chaude et colorée comme le soleil d'été! Voilà une robe qui convient aussi bien aux jeunes filles qu'aux jeunes femmes modernes. Cintrée à la taille, ample et légère, dégagée aux bras et à l'encolure, c'est un modèle Simplicity — no 4257 pour dames et jeunes filles. Très chic.

4257

LE PRINCE CHARMANT

— Sans doute, as-tu raison, Jean, et je conviens que je suis un peu folle. Mais si tu savais comme c'est bon de croire et d'espérer malgré tout, en dépit de tout!...

— Peut-être, mais il ne faut pas. Je t'assure, Any, qu'il vaut mieux couper le mal dans sa racine. Etre héroïque, n'est pas facile, et pourtant je te demande de le tenter. Tu vas couper les ailes à ce trop beau rêve, oublier cette idylle impossible, et quand tu auras mis de l'ordre dans tes pensées et dans ton cœur, tu te souviendras qu'il existe un homme, un brave garçon, pour lequel tu représentes ce qu'il y a de plus durable au monde. Quant à l'autre, ma petite Any, dis-toi bien une chose : c'est que, si charmante qu'il t'ait trouvée, tu n'auras été pour lui que la distraction d'un bal... la jeune fille d'un soir, et rien de plus.

— Je le sais... Mais tais-toi, ne me dis plus rien... Un rêve que l'on brise, cela fait mal, mon pauvre Jean.

Il reprit la correction des copies de ses élèves.

Elle passa dans sa chambre, baigna ses yeux, et s'habilla pour sortir. Il fallait penser au dîner du soir, et elle avança quelques achats à effectuer.

A peine était-elle dans la rue qu'elle se heurta à Xavier. Elle ne l'avait pas revu depuis le soir du bal, mais comme son frère venait justement de lui dévoiler les sentiments du jeune homme, elle se troubla un peu en le voyant, et ce trouble qu'il constata lui parut de bon augure, il supposa que Jean avait parlé, et que Any ne lui était pas hostile. Il en éprouva une joie très grande, et la force de dompter son habituelle timidité.

— Vous sortez bien tard, Mademoiselle Any, lui dit-il après l'avoir saluée.

— C'est vrai, mais je dois réparer un oubli. Heureusement ce que je désire trouver se trouve tout à côté de chez moi.

Et elle montrait en riant le magasin d'un marchand de primeurs. Il marcha à côté d'elle, et ils firent quelques pas sur le trottoir. Puis, comme la conversation s'était engagée sur un film de cinéma que Xavier trouvait admirable, il demanda :

— Pourquoi n'allez-vous pas le voir ? Dites à Jean que s'il veut vous y accompagner, j'ai des places à des prix réduits par un de mes amis qui est journaliste ?

Et il ajouta :

— J'y retournerai volontiers. Voulez-vous que nous décidions pour jeudi ?

— Mais je ne demande pas mieux, si Jean y consent toutefois.

— Oh ! je suppose que lorsque vous dites oui, ce brave Jean ne dit certainement pas non.

— Il est vrai qu'il est si bon pour moi. Il me gâte ridiculement, mais je l'aime, moi aussi, de tout mon cœur, et jamais je ne le quitterai.

— Même pour vous marier ?

— Oh ! fit-elle avec un geste qui semblait repousser très loin cette perspective, je ne songe pas au mariage!...

Et comme elle était devant la porte du magasin, elle coupa court à la conversation et tendit la main à Xavier pour lui dire adieu.

— Je viendrais vous voir, si vous le permettez, reprit le jeune homme, et

nous organiserons notre petite soirée de cinéma.

— Eh bien, c'est cela ! A bientôt, répondit-elle avec gentillesse.

Il la quitta, emportant le souvenir de son joli visage souriant, et plus amoureux que jamais, il s'en retourna, le cœur plein d'espoir. Any, munie de ses petites provisions, revint vers sa demeure, un peu moins mélancolique qu'elle n'était partie.

— J'ai rencontré ton camarade Xavier, dit-elle à son frère, tout en rangeant dans une coupe les fruits qu'elle venait d'acheter.

— Où donc ?

— Devant la porte.

Jean éclata de rire :

— Je présume qu'il doit connaître par cœur la rue Bonaparte, à force de la parcourir en tous sens. Et tout cela dans l'espoir de revoir vos beaux yeux, Mademoiselle.

— Il m'a offert des places de cinéma, et y viendra avec nous, si tu veux m'y accompagner.

— Mais, certainement. Quel jour ?

— Jeudi. D'ailleurs, il viendra demain t'en parler.

— J'en suis ravi. Car, vraiment, Any, je voudrais que tu apprennes à le connaître, et, le connaissant, à l'apprécier.

Elle secoua sa jolie tête d'un mouvement obstiné :

— Ne te fais pas trop d'illusions, Jean. Il est possible que je finisse par avoir beaucoup de sympathie, et même d'amitié pour ce jeune homme, mais de là à l'amour!...

— Il n'y a pas si loin que tu crois.

Elle le regarda gravement, et dit avec reproche :

— Tu es donc bien pressé de te débarrasser de moi, que tu me pousses ainsi au mariage... Tu peux donc envisager sans peine l'idée de nous séparer ?

Il répliqua :

— Et pourquoi nous séparer ? Est-ce que dans ton futur ménage il ne pourrait pas y avoir une petite place pour moi ?

— C'est vrai, concéda-t-elle, pensive.

— Ainsi, il n'y aurait rien de changé.

Et comme elle demeurait silencieuse :

— Qu'en penses-tu, Any ?

— Ah ! fit-elle, énervée, et de nouveau prête aux larmes, je ne sais pas. Cesse de me persécuter ainsi, ne me parle plus de mariage. Cette idée seule m'exaspère.

Elle revint vers sa chambre, mit de l'ordre dans ses armoires, et, reprise par le souvenir du bal elle songea tout d'un coup à cette petite guirlande de myosotis dont elle avait fait un bracelet et qu'elle n'avait jamais retrouvé.

— Où donc ai-je pu le perdre ? se demandait-elle.

Elle se souvint qu'en dansant, les doigts de René s'y étaient posés, et elle pensa que sous la légère pression, le fragile bijou s'était peut-être brisé. Elle soupira ; non d'être privée de cette banale parure, mais de se trouver face à face avec d'amers renoncements.

Ah ! petite Any, petite Any, ce n'est que dans les contes que le Prince-Charmant retrouve Cendrillon!...

DANS LA VOITURE qui les conduisait au bal des Dormont d'Ornoy, Mme Para-Boni demanda à René :

— Est-ce que la petite annonce dans les journaux a donné un résultat ?

— Hélas ! ma tante, aucun ; vous m'avez vu désespéré.

Elle le regarda, et, devant ses grands yeux désolés, elle s'attendrit.

— Mais c'est qu'il a de la peine, vraiment ! C'est donc si sérieux, cette amourette ?

— Ma tante, si je ne retrouve pas Any, j'en deviendrai fou !

— Allons, allons, calme-toi, mon petit. Et tâche de te composer un visage moins mélancolique ; tu as plutôt l'air d'aller à un enterrement qu'à une soirée dansante. Qui sait si une surprise ne t'attend pas au seuil de ce salon ? Peut-être vas-tu y retrouver « la dame de tes pensées », comme on disait au bon vieux temps.

Cet espoir que Mme Para-Boni venait de lui jeter dans l'âme au moment pré-

cis où la voiture s'arrêtait devant la porte des Dormont d'Ornoy, avait rendu à René toute sa sérénité. Ce fut avec son amabilité coutumière qu'il alla saluer ses hôtes, et il n'attendit que le prélude du premier tango pour engager la fille de la maison. Cette petite Eve, à la vérité, était charmante. Un teint mat, des yeux de braise, et le plus joli visage qu'on pût rêver, encadré par des boucles brunes. Une réplique parfaite des Vierges de Botticelli.

Mme Para-Boni suivait d'un oeil attendri les évolutions savantes des deux jeunes gens. « Ils font un couple admirable », songeait-elle. Et, persuadée que René ne retrouverait pas Any, elle entrevoyait déjà un mariage prochain, ce qui la comblait d'aise. Pensant à cette petite inconnue qui avait pris d'assaut le cœur jusque-là inaccessible de son neveu, elle en venait à croire — non sans raison — qu'il avait eu affaire à quelque gentille midinette, qui, par jeu, gaminerie, ou toute autre raison, s'était parée pour un soir d'un nom imaginaire. Si elle avait lu les annonces des journaux, elle préférerait ne pas y répondre, sans doute pour ne point dévoiler la supercherie. En somme, Mme Para-Boni, dont le rude bon sens était proverbial, voyait à peu près juste dans cette romanesque histoire.

Personnellement, elle avait mis un point final sur l'idylle et l'aventure de René, et, ayant jeté son dévolu, au point de vue matrimonial, sur la petite Dormont d'Ornoy, elle se réjouissait de voir que ses projets n'étaient peut-être pas loin d'aboutir.

Cependant, si elle avait été plus perspicace, elle eût constaté que le visage de René s'assombrissait à mesure que le temps passait. Car, si des invités retardataires faisaient parfois leur entrée dans le salon, Any n'apparaissait toujours pas. Il continuait à danser avec Eve, mais, malgré sa parfaite éducation, il ne parvenait qu'avec effort à rester le brillant causeur qu'il avait coutume d'être. Il connaissait beaucoup la jeune fille, qu'il rencontrait souvent dans le monde, au théâtre et sur des terrains de tennis, et elle était certainement, parmi ses camarades féminines, celle avec laquelle il sympathisait le plus. Il aimait ses beaux yeux sincères, sa franche poignée de main et la loyauté qu'elle apportait dans ses moindres actes. En faire sa femme ne lui eût point paru impossible, et il l'aurait sans doute aimée s'il n'y avait eu cette merveilleuse créature qui avait nom Any.

Il devint peu à peu si distrait, si taciturne, qu'Eve s'en aperçut. Ils venaient de passer dans le petit boudoir attendant à la salle de bal, et on leur versait des rafraîchissements. Elevant sa coupe pleine, René eut subitement la vision d'Any assise à ses côtés, ses lèvres roses effleurant la mousse pétillante. Il réentendit sa voix, son rire ; il revit le bleu de ses yeux, l'or de sa chevelure, la chair nacrée des épaules. Ce fut si fort, si poignant, que, troublé, il dut reposer son verre sur la table. Sa main tremblait.

Eve se mit à rire :

— Vous, mon cher ami, ou je me trompe fort, ou vous êtes amoureux !

— C'est vrai ! avoua-t-il sans ambages.

— Ah ! comme vous me faites plaisir, René !

— Pourquoi ? demanda-t-il, interdit.

— Mais, mon cher, parce que si vous êtes déjà amoureux, il n'y a aucun risque que vous le deveniez de moi !

— Et ça vous ennuerait si fort que ça que je fusse épris de vous ?

— Mon Dieu, cela me créerait peut-être des discussions avec ma famille, qui rêve, — je ne vous apprendrai rien, je suppose, — d'unir d'un lien légal nos deux intéressantes personnes.

— Vous ne me ferez donc pas l'honneur de m'agréer pour époux ?

— Mon cher René, vous êtes le garçon le plus séduisant de la terre, mais vous connaissez cette formule : « N'est pas beau ce qui est beau : est beau qui plaît. »

— Ce qui revient à dire que je ne vous plais pas ?

— C'est-à-dire qu'il y a un autre qui me plaît plus que vous.

LE PRINCE CHARMANT

— Ah! ah! amoureux, vous aussi, alors, ma petite Eve ?

— Confiance pour confiance : racontez-moi votre petite histoire, je vous dirai ensuite la mienne.

— Eh bien, voilà, commença René.

Il parla longuement. A cette jeune fille qui l'écoutait avec une attention passionnée, il dit comment il s'était cru obligé d'assister au bal de « La Gascogne » malgré la corvée que cette obligation représentait pour lui. Et puis, tout d'un coup, tandis qu'il errait de salle en salle, attendant le moment où, sans être incorrect, il pourrait s'en retourner, il s'était trouvé en présence d'Any. Il évoqua la radieuse apparition. Les yeux fermés, il dépeignit l'angélique visage, l'éblouissement de la chevelure, toute cette gamme miraculeuse de bleu, d'un bleu céleste qui donnait à cette créature terrestre un air d'immatérialité.

— Elle m'a dit s'appeler Any de Montgesty. J'ai eu l'imprudence de ne pas lui en demander davantage ; ce qui fait que j'ignore complètement en quel coin de Paris elle habite.

Et il expliqua de quelle manière sa tante avait cru possible de la retrouver en consultant le Bottin. Puis, ce moyen-là s'étant avéré inefficace, il avait eu recours à l'annonce dans les grands quotidiens. Peine perdue. Tout échouait. Personne ne connaissait cette famille de Montgesty, et enfin, cette jeune fille, si elle avait lu l'entrefilet des journaux, préférerait sans doute renoncer à son bracelet plutôt que de susciter une nouvelle rencontre avec un danseur d'un soir. Il y avait là une énigme d'autant plus irritante qu'il était à prévoir qu'on ne la déchiffrerait jamais.

— Si absurde que cela vous paraisse, ma petite Eve, conclut le jeune homme, j'ai subi le coup de foudre. Oh! je sais que ce n'est pas moderne, que je vais vous paraître vieux jeu. Je n'y puis rien. C'est ainsi. On dirait qu'on m'a jeté un sort. Je suis véritablement envoûté. Cette enfant charmante rencontrée un soir, dont je ne savais rien avant ; dont je ne saurais peut-être jamais rien de plus, je l'aime à en perdre la raison. Elle est devenue le but unique de ma vie ; pour la découvrir, je donnerais toute la fortune des Para-Boni.

— Je vous aiderai dans vos recherches, promet Eve. Je sais trop ce que c'est qu'un sentiment sincère ; pour ne pas comprendre votre état d'âme. Moi-même, je me trouve, du point de vue sentimental, dans une situation difficile.

— J'espère, s'écria René, qui ne put s'empêcher de rire, que l'homme que vous aimez n'est pas du moins inaccessible ?

— Oh! non, il est réel, tout à fait abordable, il n'a rien d'un fantôme, loin de là. Mais il est pétri d'un orgueil ridicule, et sous prétexte que la fortune de mes parents me met au-dessus de lui, il refuse de m'épouser.

— Eh bien, ce sont là des pensées tout à fait honorables.

— Je n'en disconviens pas. Mais faut-il que j'aie peu de chance à une époque où il y a tant de coureurs de dot, d'être tombée sur un phénomène pareil. Un homme qui m'aime, que j'adore, et qui ne veut pas entendre parler de mariage, parce que je suis trop riche !

— Il n'y a qu'un remède à cela.

— Que je me ruine afin d'unir nos deux misères ?

— Non, mais de l'aider à gagner, au plus tôt, le plus d'argent possible. Que fait-il, ce garçon ? Il travaille, j'imagine ? Et d'abord, où l'avez-vous connu ?

— A la Faculté. Vous savez que j'ai fait ma licence de Lettres. Nous suivions les mêmes cours. Par suite de je ne sais quels ennuis matériels, il était un peu en retard pour ses études et moi, par contre, j'étais en avance. Bref, un travail commun, des lauriers universitaires, cueillis en même temps, des goûts identiques et des affinités physiques et morales que je n'entreprendrai pas d'approfondir, nous ont entraînés l'un vers l'autre. De la bonne camaraderie tout d'abord, puis une estime

réciproque, une amitié solide, et pour finir l'amour ! Peut-être pas de ces élans passionnés qui entraînent aux pires folies, mais à coup sûr un sentiment sérieux, durable, et — chez moi tout au moins — définitif. J'ai repoussé déjà pas mal de demandes en mariage. Mes parents, d'ailleurs, n'ont guère insisté pour me faire agréer ces maris éventuels, ils ne sont pas pressés de se débarrasser de moi au profit d'un Monsieur qui ne leur apparaîtrait pas le gendre rêvé. Mais vous, mon cher René, c'est autre chose. Je suis certaine que vous réunissez toutes les qualités requises, et je serai, à votre sujet, dûment sermonnée, voire persécutée jusqu'à ce que je me sois décidée à prononcer le fameux « oui » traditionnel. C'est pourquoi, si vous ne faites pas acte de candidature à ma main, vous me rendrez un fameux service !

— Après ce que je viens de vous confier, je suppose, ma petite Eve, que vous voilà pleinement rassurée sur mes intentions ? Je suis aussi résolu à épouser cette introuvable Any, que vous-même à convoler en justes noces avec votre étudiant. Et, à ce propos, comme il me serait agréable de contribuer à votre bonheur, je vous propose une chose.

— Laquelle ?

— Mettez-moi en relations avec ce jeune homme ; je causerai avec lui, je l'étudierai, je le jugerai, et si, comme je l'espère, il est digne de mon estime, et de votre amour, je m'intéresserai à son avenir.

— De quelle manière, René ?

— Je lui proposerais un poste dans les magasins « La Gascogne ». Une direction en province, par exemple. On y gagne gros, je vous jure, et on peut arriver très loin. Ainsi, il ne vous opposera plus son manque de fortune. Dans quelques années, s'il est travailleur et débrouillard, il en aura acquis une, plus belle que la vôtre.

Dans un élan de gratitude, la jeune fille prit la main de René et la serra longuement dans les siennes.

— Que vous êtes gentil!... Ah! je sens que je vous devrai mon bonheur ! s'écria-t-elle.

Il lui sourit, et quelques minutes ils demeurèrent silencieux, se regardant avec une mutuelle confiance, tandis que leurs visages revêtaient une telle expression de sérénité.

Mme Para-Boni et Mme Dormont d'Ornoy, qui passaient à ce moment-là devant le petit boudoir, jetèrent un rapide coup d'oeil sur les deux jeunes gens, et, constatant la bonne entente qui semblaient s'être établie entre eux, elles éprouvèrent une même satisfaction.

— Ces chers enfants, murmura l'une d'elles, comme ils sont bien faits pour s'entendre !

A quoi l'autre répondit péremptoirement :

— De toute évidence, Dieu, dans sa sagesse, les a créés l'un pour l'autre.

« JE T'AI DÉJÀ DIT, Any, que je ne voulais pas t'influencer en matière de mariage. »

— Mais je te demande un conseil ?

Jean regarda sa soeur, la vit grave, partagée entre des sentiments contradictoires, et bien qu'il eût à se rendre à un rendez-vous qui l'intéressait fort, il s'assit auprès d'elle, et s'accorda encore quelques minutes de conversation.

— Je crois que mon camarade Xavier est très sincèrement épris de toi, et que tu trouverais dans une vie commune, avec lui, un bonheur presque certain.

— Mais penses-tu qu'il est honnête de s'engager pour toute une existence, alors qu'on a le coeur tout plein d'un autre, à un tel point que son souvenir s'impose à chaque heure du jour et qu'on n'a ni la force, ni le désir de s'en délivrer ?

— Ma petite Any, tu déraisonnes.

— Nullement ; je te montre avec loyauté ce qui se passe dans le plus secret de moi-même.

— Ainsi, tu penses toujours à ton Prince Charmant ?

— Sans espoir, hélas ! En ne répon-

dant pas à cette petite annonce, j'ai perdu la seule chance qui me restait de le revoir. Mais si absurde que soit mon rêve, je m'y accroche, je le berce contre mon coeur!... Un amour, même impossible, c'est si doux, Jean!...

Il répéta d'une voix bizarre :

— Oui, Any, c'est si doux.

Surprise, car elle ne lui connaissait pas ce ton grave ni ce visage tout mélancolique, la jeune fille ne put s'empêcher de dire :

— Je suis enchantée que tu m'approuves, mais je ne m'attendais pas à une telle compréhension de ta part.

— Me crois-tu donc incapable d'éprouver un sentiment semblable ?

Elle se mit à rire.

— Certainement non. Mais que veux-tu, je n'avais jamais pensé que tu pouvais, toi aussi, devenir amoureux.

Il parut surpris, et même un peu fâché.

— Pourquoi ? Je n'ai ni l'âge ni la physique d'un grand-père.

— Excuse-moi, Jean, je n'ai pas voulu te peiner, mais tu ne vois aucune femme, aucune jeune fille ?

— Qu'en sais-tu ?

A cette minute, Any réalisa brusquement qu'elle ignorait, en effet, tout ce que pouvait être la vie sentimentale de son frère. Elle le voyait acharné au travail, toujours penché sur des livres ou des cahiers, il ne parlait que de ses cours, de ses élèves, ou de ses professeurs. Jamais il ne sortait le soir. Comment eût-elle supposé que Jean avait un tendre secret, une idylle cachée, un amour qui, peut-être, lui remplissait le coeur ?

Elle lui mit la main sur l'épaule, et affectueusement demanda :

— Pourquoi as-tu si peu confiance en moi, que tu me caches une chose essentielle de ta vie ?

Il haussa les épaules avec lassitude :

— A quoi bon parler de ce qui ne sera jamais ?

— Il y a un obstacle à ton amour ?

— Il y en a un, que, moi, je juge infranchissable.

— Celle que tu as choisie ne t'aime pas ?

— Elle m'aime infiniment, au contraire.

— Alors, ce sont ses parents, peut-être, qui s'opposent ?

— Je ne connais pas ses parents.

Et il ajouta :

— Ne cherche pas à comprendre, Any, et n'y pense plus. J'ai laissé échapper devant toi une partie de mon secret, et je le regrette. Mais quelquefois la peine est trop lourde, et la résignation moins complète.

— Jean, je suis désolée de te savoir malheureux. Ne puis-je rien pour toi ?

— Si, être heureuse toi-même. Ta joie sera la mienne, ton foyer sera le mien. C'est pourquoi je souhaite te le voir bâtir avec un brave et loyal garçon.

— Ah! nous y revenons! soupira-t-elle.

— Mais oui, revenons-y! C'est la seule chose intéressante pour moi, je te le jure. Sur mon rêve impossible je veux l'oublier. Et toi, petite soeur, ne peux-tu en faire autant ? Vas-tu sacrifier un destin de toutes manières acceptable, à la douceur de caresser entre tes bras une chimère ?

Elle dit d'un ton net :

— Je n'aime pas Xavier. Depuis que je le connais, qu'il vient ici, que nous sortons ensemble, j'ai fait de grands efforts pour m'attacher à lui. Il est un ami charmant, un bon camarade, mais jamais je ne pourrai le considérer comme un fiancé éventuel, un mari possible. Et enfin, je l'estime trop pour lui apporter un coeur qui, hélas! ne m'appartient plus.

— En ce cas, il serait honnête de ne pas encourager plus longtemps ses espoirs.

— Je suis de ton avis, tu lui parleras.

Jean fit la grimace.

— Tu me charges là d'une bien vilaine mission. Je n'aime pas faire de la peine aux autres.

— Ah! fit-elle, sceptique, je n'ai pas la fatuité de croire qu'il en aura beaucoup! Un peu de regret, sans doute,

[Lire la suite page 48]



Sucrez-le sans calories!

Sucrez votre café ou votre thé avec Sucaryl, et vous n'aurez plus envie de vrai sucre! Surveiller son poids n'est plus un problème. Avec Sucaryl, qui n'a aucun goût amer, vous pouvez vous régaler avec vos desserts favoris sans y ajouter une seule calorie! On l'emploie facilement en cuisine.* Demandez Sucaryl en comprimés ou en solution dans toutes les pharmacies!

*Demandez à votre pharmacien la brochure gratuite des "Recettes moins riches en calories avec le Sucaryl".

Recherchez les produits alimentaires et les boissons à basses calories marqués: "Sucré avec Sucaryl", dans votre magasin habituel.


Sucaryl

1120F



Je t'aime, tu m'aimes,

ON S'AIMERA

jusqu'au bout du monde

On a ri, chanté, dansé à la fête. Il n'y avait que du soleil dans les coeurs ; c'était merveilleux ! Mais toute bonne chose a une fin, et la réception terminée, les invités ont dû laisser à regret les jeunes amoureux. Pour eux, la vie commence maintenant, ils n'ont jamais été aussi heureux. L'AVENIR et LE MONDE leur appartiennent. Ils n'ont qu'une hâte, qu'un seul désir en tête. Entreprendre ce magnifique voyage de noces depuis si longtemps rêvé. Se retrouver tous les deux, dans un décor, une atmosphère à la hauteur de leur amour. Tout est organisé. L'endroit est choisi depuis longtemps : Ils iront à JASPER et s'y rendront par train, car en plus de voyager confortablement, ils ne veulent rien perdre du paysage qui s'offrira à leurs yeux tout au long du trajet. Une fois rendus, ils s'installeront au « Jasper Park Lodge », situé sur les bords du lac Beauvert, au coeur des Montagnes Rocheuses. Dans des conditions ordinaires, ce voyage eut été assez dispendieux, mais profitant du plan de « Voyage Organisé » que la compagnie ferroviaire C. N. R. offre à tout le monde, nos jeunes mariés s'en tireront à peu de frais.

TEXTE : MICHELE JUNEAU

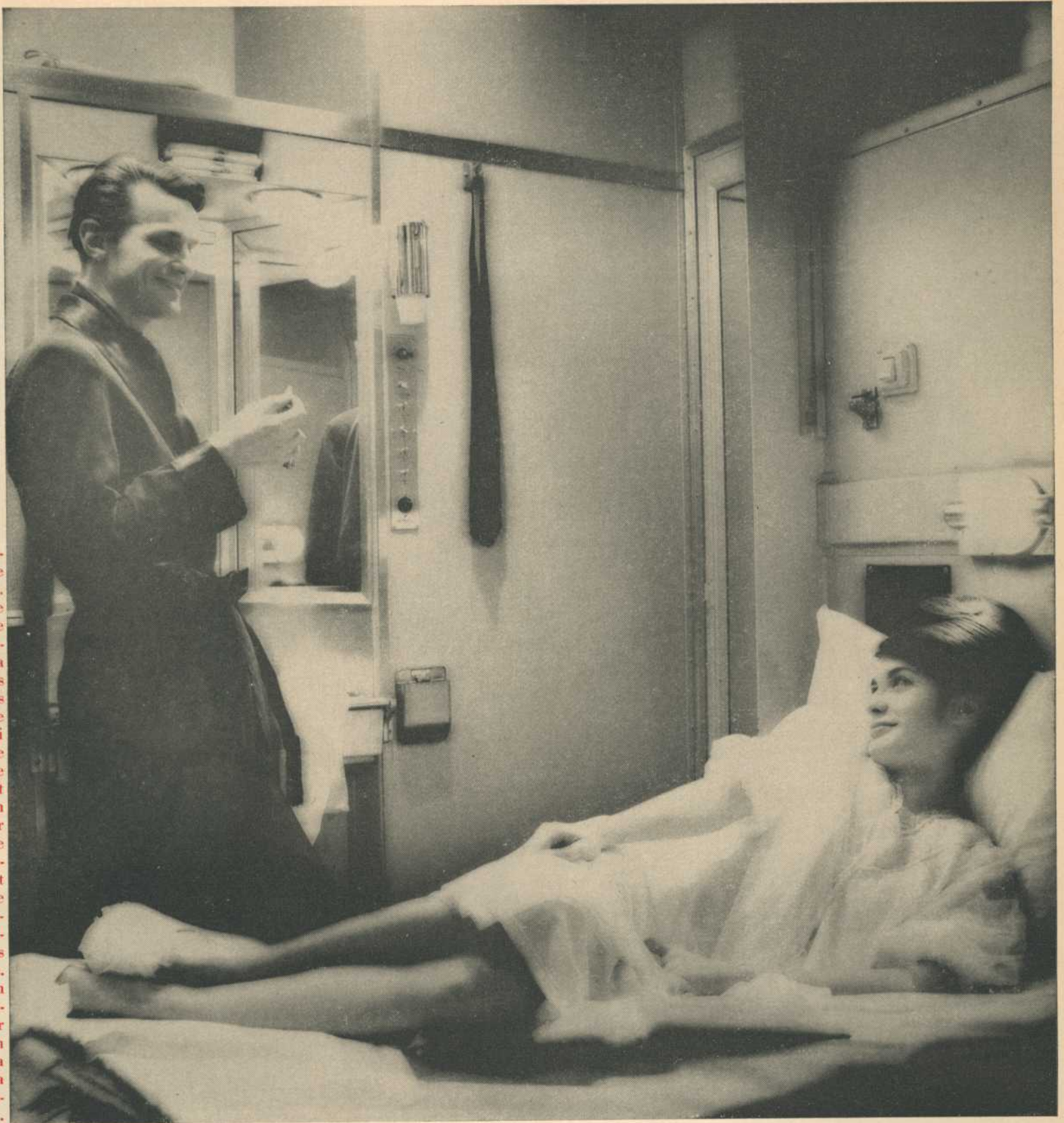
PHOTOS : DICK NYE

Il est 2:15. Le départ aura lieu dans une heure. Pour se remettre des émotions de la matinée, Suzanne et son mari, profitant des bons conseils d'un guide placé là tout exprès, se réfugient au Beaver Club de l'Hôtel Reine Elizabeth. Parce que rien ne compte plus pour eux que la joie d'être ensemble, ils s'offrent quelques petites douceurs et se laissent aller à la joie du départ prochain.





Leur premier appartement. Comme ils sont heureux. Ils goûtent chaque moment de cette merveilleuse détente. Le train a quitté la gare. Ils sont bien installés dans une luxueuse chambrette qui réunit la chambre à coucher et le boudoir... Tout a été pensé en fonction de leur confort : une large fenêtre panoramique leur permet de contempler le paysage, des fauteuils les accueilleront durant leurs heures de lecture. Dans un wagon attenant, ils prendront demain leur premier repas en tête-à-tête... La vie est belle... la vie est merveilleusement belle !...





Voyage « Maple Leaf » M-33

**VOYAGE DE 12 JOURS DE MONTREAL
A JASPER, AU LAC LOUISE ET A BANFF**

Départs quotidiens du 6 juin au 31 août inclusivement.

\$798.00 pour 2 personnes

PREMIERE CLASSE

(2 par chambre)
\$399 chacune
Lit du bas pour
chaque personne

CLASSE TOURISTE

\$361.00 chacune
Lit du bas pour
chaque personne

VOITURE ORDINAIRE SEULEMENT

\$329.00 chacune

Les prix indiqués comprennent l'hébergement au Jasper Park Lodge, au Château Lac Louise et à l'hôtel Banff Springs. Les voyageurs qui désirent être hébergés ailleurs pourront déduire \$32.00 pour une chambre simple et \$23.00 pour une chambre double.

1er JOUR — Dép. MONTREAL... 3 h. 15 PM par le «Super Continentals» du Canadien National (Gare Centrale).

3e JOUR — Arr. JASPER... 6 h. 35 PM Canadien National (Gare du Canadien National).

Le prix comprend :
Le billet de chemin de fer aller-retour.
Un lit du bas.

Le transfert au Jasper Park Lodge.
Une chambre avec bain pour trois nuits au Jasper Park Lodge, tous les repas commençant et finissant avec le petit déjeuner et la visite des lieux d'intérêts suivants :

4e JOUR — Départ du Lodge à 2 h. 30 de l'après-midi pour une randonnée de 44 milles (durée de trois heures) au mont Edith Cavell et au glacier de l'Ange, l'une des visites les plus pittoresques du parc Jasper, qui permet d'admirer les aspects les plus grandioses des Rocheuses.

5e JOUR — Départ du Lodge à 9 h. 15 du matin pour une randonnée de 3 heures comprenant le village de Jasper, les lacs Patricia et Pyramid, au pied du mont Pyramid, et de là à travers la vallée d'Athabasca jusqu'au canyon Maligne, un ravin remarquable d'une profondeur de 188 pieds.

6e JOUR — Départ du Lodge à 9 h. du matin par l'autocar de Jasper Lodge Motor Transport en direction du Lac Louise. La visite, une des plus pittoresques des Rocheuses, comprend un arrêt à la mer de glace Columbia, la plus grande et la plus impressionnante en deçà de l'Arctique. Déjeuner au Columbia Icefield Chalet.

Arr. LAC LOUISE... 6 h. 00 PM.

Une chambre avec bain pour deux nuits, tous les repas et la visite des lieux d'intérêt suivants compris :

7e JOUR — Départ de l'hôtel à 10 h. du matin pour une randonnée de 2 heures au lac Moraine et dans la vallée des Dix Pics.

Départ de l'hôtel à 1 h. 30 PM pour une randonnée de 4 heures au lac Émeraude en passant par la vallée Yoho, le Continental Divide et Field.

8e JOUR — Journée libre.

Dép. LAC LOUISE... 4 h. 00 PM.

Arr. BANFF... 6 h. 30 PM.

Une chambre avec bain pour deux nuits, tous les repas et la visite des lieux d'intérêt suivants compris :

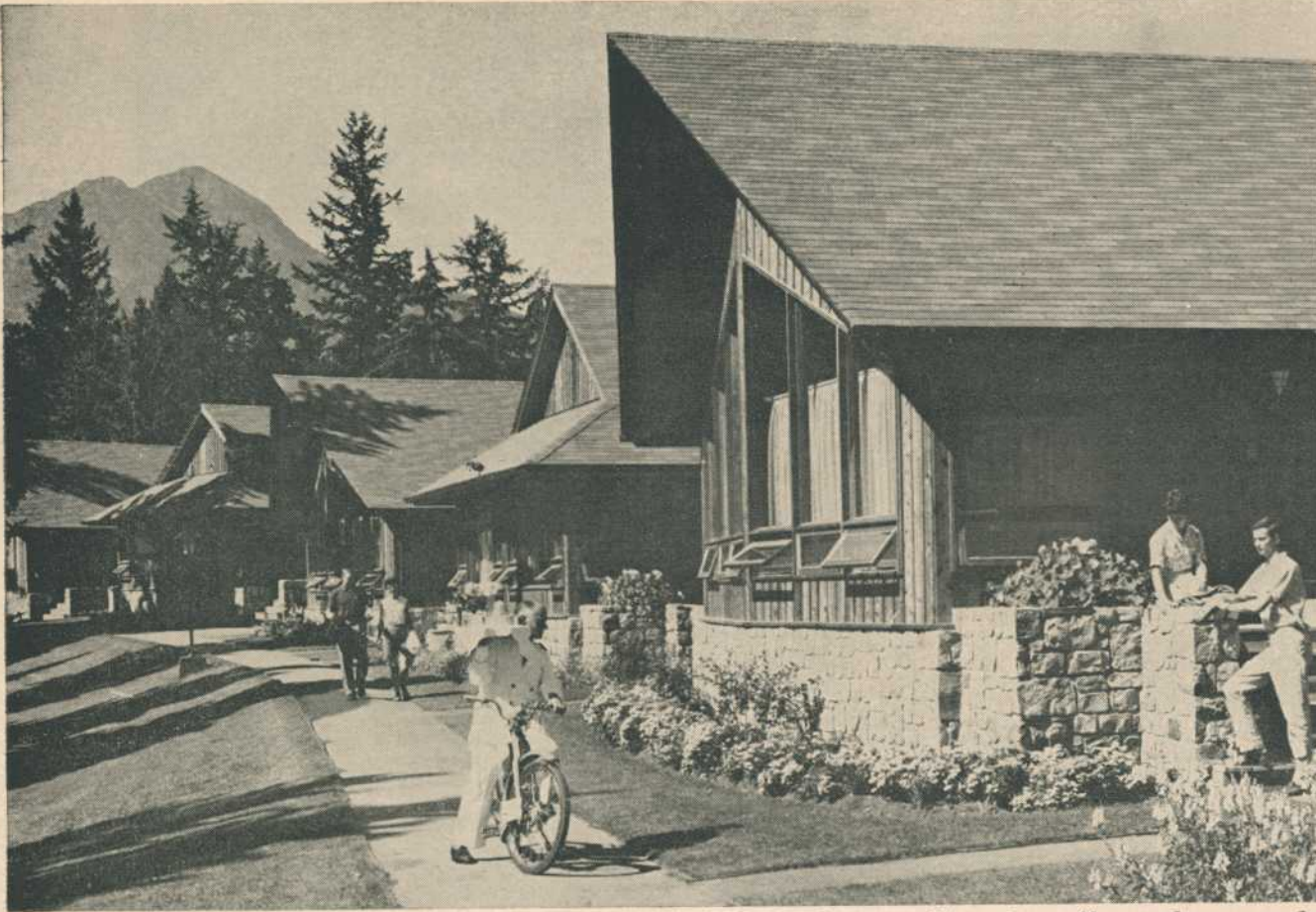
Départ de l'hôtel à 1 h. 15 PM pour une 9e JOUR — visite de Banff (durée de 2 heures), comprenant l'Enclos des bisons, la Cave, le Bassin, les Chutes et le Tunnel.

Journée libre.

Transfert à la gare de Banff.

10e JOUR — Dép. BANFF... 3 h. 07 PM par le «Canadian» du Pacifique Canadien (Gare du P.C.).
Un lit du bas.

12e JOUR — Arr. MONTREAL... 8 h. 40 PM Pacifique Canadien (Gare Windsor).



Ils sont là... ils ne trouvent plus les mots. Le Jasper Park Lodge les accueille et leur offre quelques-uns des plus beaux moments de leur vie.



PHOTOS : CANADIAN NATIONAL RAILWAYS



OU ALLER ENCORE ?

Eux, ont choisi d'aller à Jasper, mais il existe plusieurs autres endroits tout aussi agréables dont les prix de transport s'adaptent peut-être mieux encore à un budget limité. Le seul problème est de faire un choix, mais chose certaine, le voyage de noces quand on peut y songer sérieusement est indispensable. Sinon, on le regrettera un jour de s'en être abstenu aujourd'hui. Deux semaines, c'est évidemment l'idéal, mais même deux ou quatre jours peuvent suffire à commencer une nouvelle vie dans le bonheur le plus complet. Nous avons donc trouvé cinq exemples type de ces voyages que tout jeune couple peut s'offrir, quel que soit ses moyens financiers. Il est à noter que les prix mentionnés sont toujours pour DEUX personnes.

Pour \$ 270.00 — De Montréal à la Péninsule de Gaspé (5 jours)

Pour \$ 246.00 — De Montréal à New York et Washington (8 jours)

Pour \$ 134.00 — De Montréal à Toronto et aux Chutes Niagara (4 jrs)

Pour \$ 100.00 — De Montréal à New York (4 jours)

Pour \$ 44.00 — Une fin de semaine au Château Laurier à Ottawa

Pour obtenir de plus amples renseignements concernant le plan de voyage organisé, il vous suffit de communiquer avec le bureau de la compagnie C. N. R., 935 ouest, Lagachetière. Téléphone 877-5430. Demandez les VOYAGES MAPLE LEAF.

LE PRINCE CHARMANT

mais une autre jeune fille aura tôt fait de lui faire oublier Any.

— Ainsi soit-il ! conclut Jean, qui parut avoir retrouvé sa bonne humeur. Il se leva pour partir.

Il embrassa sa soeur, et descendit en hâte l'escalier, car il voulait être au café Dupont, Boulevard Saint-Michel, à l'heure indiquée pour son rendez-vous ; il n'avait plus de temps à perdre.

À la même minute où Jean quittait son modeste appartement de la rue Bonaparte, Eve Dormont d'Ornoy et René entraient précisément dans ce café si gai, si animé, rendez-vous habituel d'une grande partie d'étudiants.

Le « Dupont », au Quartier Latin, occupe une place de choix. Situé en plein centre du Boulevard Saint-Michel, à deux pas du Boulevard Saint-Germain, face à cette petite rue de l'École de Médecine qui conduit à la Faculté, et proche de la Sorbonne, il offre à ceux qui le fréquentent, sa terrasse bariolée et cosmopolite, ses salles décorées dans le goût moderne, et le charmant imprévu de son aquarium.

Eve et René avisèrent une petite table à l'écart, dans un coin d'ombre, et les consommations commandées, ils causèrent.

— Vous êtes bien gentil d'avoir répondu à mon appel, dit la jeune fille. Je craignais que mon coup de téléphone ne vous atteigne pas. Vous auriez pu être sorti, avoir des affaires urgentes, que sais-je ? Un tas de raisons pour ne point venir ce soir.

— Vous savez bien que j'aurais tout laissé pour vous faire plaisir.

— Merci. Vous êtes un précieux camarade. Je vous aime bien, René.

Il se mit à rire.

— Moins que l'autre cependant ?

— Ce n'est pas la même chose.

— Oui, « lui », c'est le bien-aimé... Viendra-t-il seulement ?

— N'en doutez pas. Chaque fois que nous nous rencontrons, il jure ses grands dieux que c'est la dernière, car il prétend que, ne pouvant être rien l'un pour l'autre, il vaut mieux ne plus nous revoir. Mais il est sans doute bien difficile d'être héroïque, car il n'a jamais la force de ne point venir au rendez-vous que je lui donne...

— Et c'est ici que vous le retrouvez ?

— Pas toujours. Parfois dans un musée, ou dans un jardin, au Luxembourg par exemple. J'adore le petit coin près de la Fontaine Médicis.

— Et de quoi parlez-vous, puisque tout projet d'avenir est, je le suppose, banni de vos entretiens ?

— Oh ! nous n'avons pas l'air d'amoureux ! Le plus souvent, nous arrivons chargés de livres, nous les commentons, nous discutons. Oui, nous ne sommes pas toujours d'accord... même en littérature. Mais quand nous nous quittons nos mains s'unissent, nos yeux se prennent, et nous retournons chacun vers notre vie, avec, quand même, un pauvre petit bonheur serré dans nos bras.

René regarda Eve malicieusement, et ne put s'empêcher de la taquiner.

— Savez-vous que ça pourrait durer longtemps, ce petit jeu ?

— Hélas ! il a son orgueil ; et moi, mon entêtement. Aucun de nous ne cédera. Il met sa fierté, une fierté d'homme ridicule, absurde, au-dessus de son amour. Et moi, j'ai juré de vaincre cette fierté. J'aurais une telle joie à lui apporter, en même temps que le don absolu de tout mon être, ces biens matériels qu'il repousse, qui sont un obstacle entre nous. Mes parents m'aiment trop pour ne point accueillir celui que j'aurai choisi. Après quelque résistance, je sais bien qu'ils céderaient. Mais ce terrible garçon a une tête de granit ! Aussi, je n'espère plus qu'en vous, René.

— Et vous avez raison, tout cela va s'arranger.

La porte du fond s'ouvrit brusquement, un homme entra. Deux cris saillèrent à la fois son apparition !

— Voilà Jean, annonça Eve joyeusement.

— Et voilà M. de Montgesty, jeta René avec une surprise indicible.

LE PRINCE CHARMANT

Alors s'apercevant que leurs regards convergeaient vers la même personne, ils se considérèrent quelques secondes, sidérés.

— Bonjour, Eve... Tiens, Monsieur Para-Boni ?

Mais ne s'expliquant pas comment celle qu'il aimait et le jeune directeur des magasins « La Gascogne » se trouvaient réunis à la même table, dans une salle du « Dupont », le frère d'Any, debout devant eux, demeurait sans parole.

Eve, la première, se ressaisit :
— Mon cher Jean, je voulais vous présenter M. Para-Boni, qui est un de mes bons amis. Mais je vois que la présentation est inutile. Vous vous êtes déjà rencontrés ?

— Au bal de « La Gascogne », en effet, répondit Jean. Mais peut-être ce souvenir s'est-il effacé de votre esprit, Monsieur ?

— Nullement.
Et René ajouta, marquant sous la banalité de ses paroles l'émoi qui l'envahissait.

— Mlle de Montgesty va bien ? Je n'ai pas eu le plaisir de la revoir depuis le bal.

Jean la regarda avec des yeux éfarés.

— Mlle de Montgesty ? Je ne sais à qui vous faites allusion, Monsieur.

— Mais à votre soeur, Mlle Any ?

— A ma soeur ?... à Any...

Un fou rire secoua Jean, qui ne parvenait pas à retrouver son calme.

— Any ! parvint-il à dire... Pardonnez-moi, Monsieur, mais ce nom que vous venez de lui donner, je l'avais totalement oublié.

— Ce n'est donc pas le sien et le vôtre ?

— Oh, pas du tout !

— Eh bien, je m'en doutais ! s'écria René, visiblement soulagé.

— Pourquoi ?

— Oh ! pour des tas de raisons qu'il serait trop long de vous expliquer... du moins ici, mais que je compte bien vous donner un jour. Alors, puisque vous n'êtes pas M. de Montgesty, je serais tout de même bien aise de connaître votre véritable identité, car Eve, qui m'a beaucoup parlé de vous, et a bien voulu me confier le charmant projet vous concernant tous deux, n'a oublié qu'une chose : de me dire votre nom.

— Jean Raven.

— Eh bien, Monsieur Raven, avant d'entrer dans le cœur même du sujet pour lequel nous sommes réunis tous les trois, je voudrais vous poser une question. Oh ! une question tout à fait personnelle. Vous permettez, Eve ?

— Je vous en prie, mon cher René. Je comprends très bien ce que vous allez dire.

Elle souriait, heureuse de ce qu'elle entrevoyait, prévoyant que les choses allaient s'arranger miraculeusement pour elle, pour René et qu'il y aurait du bonheur à cueillir pour chacun d'eux.

— Voulez-vous m'expliquer pourquoi, au bal de « La Gascogne », votre charmante soeur s'est fabriqué cet état civil inattendu ?

— Oh ! fit Jean avec vivacité, elle a cédé à un enfantillage, à une gaminerie de petite fille un peu grisée par toutes les joies nouvelles que cette soirée lui apportait. Ne lui en veuillez pas, je vous en prie.

— Je ne lui en veux que d'une chose, c'est d'avoir failli ne pas la retrouver.

— Pourquoi ? osa demander Jean.

René le regarda avec des yeux dans lesquels passait toute l'ivresse du monde, et au risque d'être entendu de tout le café, il s'écria :

— Mais parce que je l'aime, Monsieur, parce que je l'aime !

« MA TANTE, ma bonne Tante, faites brûler un cierge à Saint Antoine de Padoue ! J'ai retrouvé Mlle de Montgesty... c'est-à-dire Mlle Raven !

Et René, qui venait d'entrer comme un fou dans le petit salon de Mme Para-Boni, la prit délibérément par la taille et l'entraîna dans un tour de valse échevelée.

— Perds-tu la tête ! s'écria la vieille dame. Ou as-tu juré ma perte ? Danser, à mon âge ! Tu veux donc me tuer, petit misérable !

Et elle retomba essoufflée sur son fauteuil. D'un bond souple il fut à ses pieds et l'embrassa.

— Je veux que vous viviez le plus longtemps possible, pour qu'il vous soit donné de faire sauter sur vos genoux vos petits-neveux, et même vos arrière-petits-neveux, car, ma bonne tante, la fin de l'année ne s'écoulera pas sans que vous ayez réalisé votre rêve : marier votre René.

— J'en suis fort aise, répondit Mme Para-Boni, mais je dois te dire que je ne comprends rien à ta joie, à ta demoiselle de Montgesty, et encore moins à ta demoiselle Raven.

— Mais, c'est la même. Elles ne font qu'une seule et même personne !

— Une personne qui a deux noms ? Quel est ce phénomène ?

— Ce phénomène est une exquisite créature... Celle que vous nommiez « la jeune fille d'un soir ». Cette jeune fille d'un soir sera la femme de toute ma vie.

— J'entends bien. Ainsi, tu es parvenu à la retrouver !

Mme Para-Boni enleva ses lunettes qui cachaient ses yeux, se frotta les paupières d'un mouvement énergique, et dit, drôlement :

— Pince-moi, René, pince-moi fort ! car certainement je dois dormir... je rêve... Tout ce que tu me d's est absurde. Any, le frère d'Any... tout cela tient du conte de fées !

— Et croyez-vous qu'il n'y ait que M. Perrault pour en inventer de merveilleux, d'éblouissants, d'enchantés ? La vie a une imagination autrement féconde que celle des hommes — fussent-ils les mieux doués — et les histoires qu'elle se donne la peine de former sont les plus belles.

— Alors, René, sois gentil. Aide-moi à mettre un peu d'ordre dans tout cet imbroglio. Reprends les faits à leur début. Je suis tout oreille pour écouter ce moderne conte de fées.

Elle s'installa commodément dans sa bergère, et le jeune homme se mit en devoir de lui expliquer la conversation qu'il avait eue avec Eve, la confiance que celle-ci lui avait faite de son amour et de l'orgueil entêté de Jean. Puis il dit comment à l'entrée de ce dernier, au « Dupont », il avait eu la surprise de reconnaître en lui le frère d'Any. Enfin, il en arriva au puéril mensonge de la jeune fille, à ce nom d'emprunt dont elle s'était parée par une inconcevable vanité enfantine.

— Il ne faut pas lui en vouloir, ma tante, pria-t-il. Cette petite Cendrillon moderne s'est crue transportée dans le vieux conte de Perrault, et, voyant en moi le Prince Charmant de ses rêves, elle a joué une innocente comédie. Quand elle a lu l'annonce que j'ai fait insérer dans les journaux, elle a préféré renoncer à son bracelet plutôt que d'avoir à donner son vrai nom et à dévoiler ainsi son innocent mensonge.

— Tout ceci n'est pas bien grave, dit la bonne dame. Veux-tu maintenant me parler un peu de son frère, et me dire où et comment Eve et lui se sont connus ?

Complaisamment, René vanta les qualités, les mérites et le parfait désintéressement de Jean Raven.

— Alors que tant d'autres eussent traité de « bonne affaire » un mariage avec la fille unique du banquier Dormont d'Ornoy, lui, au contraire, refusait cette fortune qui s'offrait. Il ne voulait pas d'une femme plus riche que lui. Il préférait renoncer au bonheur. Immoler son jeune amour plutôt que de passer aux yeux du monde pour un profiteuse et un coureur de dot.

— Ce jeune homme me plaît, déclara sans amabages Mme Para-Boni. Ne peut-on faire quelque chose pour lui, mon enfant ?

René répondit avec vivacité :

— J'y ai déjà pensé, ma tante, car j'étais certain de votre approbation. C'est pourquoi j'avais demandé à Eve de me mettre en relations avec M. Raven. Je voulais lui proposer la direction d'une de nos succursales en province.



Vous pouvez avoir confiance quand vous donnez ASPIRIN aromatisé, format pour enfants

Ayez confiance qu'ASPIRIN Aromatisé, Format pour Enfants, correspond à la dose recommandée pour les enfants—1/4 grain d'ASPIRIN—pour un soulagement rapide et doux des douleurs et de la fièvre résultant d'un rhume.

Ayez confiance que sa qualité est contrôlée. ASPIRIN Aromatisé, Format pour Enfants, est soumis à de nombreux essais afin d'assurer son degré d'excellence uniforme.

Ayez confiance que l'action de floconnement instantané, comme l'ont vu des médecins, permet à ASPIRIN, Format pour Enfants, d'entrer dans l'estomac sous forme de petits flocons mous, prêts à agir en deux secondes seulement !

Ayez confiance que les enfants prennent sans rechigner ASPIRIN Aromatisé, Format pour Enfants, car il a un bon goût. Et le nouveau capuchon à serrage parfait du flacon aide à les empêcher d'en prendre eux-mêmes.

Donnez de l'Aspirin véritable à votre enfant !

Recherchez la croix BAYER sur chaque comprimé.



avec le NOUVEAU CAPUCHON À SERRAGE PARFAIT pour une plus grande protection de votre enfant

Coupon d'abonnement

LE SAMEDI MENSUEL

LA REVUE POPULAIRE MENSUEL

LE SAMEDI

| | Canada | Etats-Unis |
|-------|--------|------------|
| 1 an | \$1.50 | \$2.50 |
| 2 ans | 2.50 | 5.00 |

LA REVUE POPULAIRE

| | Canada | Etats-Unis |
|-------|--------|------------|
| 1 an | \$1.50 | \$2.00 |
| 2 ans | 2.50 | 3.50 |

NOM

ADRESSE

LOCALITE PROVINCE.....

IMPORTANT : — Marquez d'une croix s'il s'agit d'un renouvellement.

LES PUBLICATIONS POIRIER, BESSETTE & CIE, LTEE
975-985, RUE DE BULLION, MONTREAL 18



CIGARETTES
"EXPORT"
BOUT UNI OU FILTRE

Marie est
MOROSE

DOULEURS
MENSTRUUELLES

Les douleurs menstruelles abattaient Marie, mais Midol la soulagea vite. Midol agit de trois façons pour soulager plus rapidement les douleurs menstruelles—soulage les crampes, calme le mal de tête, chasse le "cafard".

Marie est
SOURIANTE
GRÂCE À
MIDOL



AMÉLIOREZ
votre apparence,
jouissez vous aussi
d'une belle taille
aux lignes harmoni-
euses par l'emploi
des
PILULES PERSANES
\$1.50 la boîte
de 40 pilules,
3 boîtes pour \$4.00

PILULES PERSANES

Dans toutes bonnes pharmacies ou expédiées franco par malle, sur réception du prix.

Société des Produits Persans

8258 rue Drolet
MONTREAL



SEMELLES
ET TALONS
MOUS et
élastiques
anti-dérapants

**CAT'S
PAW**

semelles demies
ou complètes
CAT-TEX

CHEZ TOUS LES BONS CORDONNIERS

LE PRINCE CHARMANT

— Excellente idée. Cela lui convient-il ?

Il avoua, confus :

— Nous avons oublié d'en parler. Quand j'ai vu que le fiancé de cette petite Eve était le frère d'Any, quand j'ai appris que cette Any ne s'était jamais appelée Mlle de Montgesty, j'ai été tellement ému, heureux, bouleversé, que je n'ai plus pensé à rien d'autre qu'à elle. Songez, ma Tante ! L'avoir tant cherchée, s'être débattu pendant des mois entre des alternatives d'espoir et de désespoir, avoir presque renoncé à cette joie merveilleuse de la revoir, et puis là, tout à coup, sentir que le bonheur s'approche, qu'il n'est plus qu'à un pas de moi... J'étais comme fou... comme ivre...

— Allons, fit Mme Para-Boni en hochant la tête, tout cela c'est très joli, mais vous n'allez pas, Eve et toi, vous jeter tête baissée dans ces mariages sans avoir pris quelques renseignements ?

— Des renseignements ?... Sur qui ? sur quoi ?

— Mais sur ces deux jeunes gens ? Je veux bien croire qu'ils sont pétris de qualités et d'une moralité parfaite. Cependant, je juge bon de m'en assurer.

— Comment vous y prendrez-vous, ma tante ?

— Compte sur moi, mon petit, je trouverai bien un moyen ? Oh ! discret, sois sans crainte. Je te prierai seulement de répondre à quelques questions que je vais te poser. D'abord, as-tu revue cette jeune fille ?

— Pas encore. Songez que ce n'est qu'hier au soir que j'ai retrouvé ses traces.

— Fort bien. As-tu son adresse ?

— Rue Bonaparte, numéro 20.

— Parfait, maintenant, je sais ce qui me reste à faire.

Et souriante, elle ajouta :

— Mon petit René, je suis convaincue que cette jeune fille est en tout point parfaite, que j'aurais en elle la nièce rêvée, mais je ne serai complètement rassurée que lorsque la démarche que je me propose de faire sera terminée. Demain soir, à cette heure, tu viendras m'en demander le résultat. Et maintenant, je ne te retiens plus. Va, mon enfant, va à tes occupations.

IL N'ETAIT PAS encore sept heures lorsque Any entendit dans l'escalier le pas bien connu de son frère. Il montait en hâte, et fredonnait un refrain en vogue.

— Comme tu es gai ! fit-elle en l'embrassant.

Et elle fut heureuse, car elle l'avait vu partir soucieux et s'en était inquiétée toute la journée.

Il lui rendit son baiser, et répondit bien vite :

— C'est qu'un bonheur, un très grand bonheur vient de m'arriver, Any... je devrais même dire deux bonheurs !

Elle s'activait à mettre le couvert, et frottait minutieusement une assiette. Sans cesser son travail de bonne ménagère, elle interrogea :

— Puis-je te demander, sans indiscretion, le nom de ces deux bonheurs-là ?

D'un ton qu'il s'efforçait de rendre détaché, il répondit :

— L'un s'appelle Eve Dormont d'Ornoy.

— Ah ! ah ! fit-elle en riant, une femme !

— Non, une jeune fille ; la jeune fille que j'aime, Any !

Elle reposa l'assiette sur la table, et interrompit une minute la tâche coutumière pour reprocher gentiment :

— Cachotier ! tu aimes une jeune fille et tu ne m'en avais rien dit ?

— A quoi bon ! j'avais fait un rêve que je croyais impossible.

— Il est donc devenu une réalité ?

— Presque. Du moins, je possède aujourd'hui le moyen de combler le fossé qui me séparait d'elle.

— Et d'abord, qui est-elle ? Parisienne ?

— Bien entendu. C'est la fille d'un gros banquier de l'Avenue Haussmann.

— Une jeune fille du monde, alors ? Et riche ?

— Très riche ! C'était même son seul défaut à mes yeux.

— Où l'as-tu connue ?

— A la Faculté. C'est une camarade de cours. Elle faisait les Lettres en amateur, pour le plaisir de s'instruire, car tu penses bien qu'elle n'a pas besoin de travailler. Nous nous sommes aimés tout de suite, mais je m'étais juré de ne la demander en mariage que muni d'une situation qui me permettrait de gagner, dans l'avenir, autant d'argent qu'elle peut en avoir actuellement.

— Hélas ! ce n'est pas en donnant des leçons de français que tu deviendras millionnaire.

— C'est ce que je pensais. Aussi n'avais-je aucun espoir que cette petite Eve que j'adore, puisse un jour être ma femme. Et c'est ici qu'intervient le miracle.

— Quel miracle ?

— Le miracle qui vient de se produire au « Dupont ».

Any regarda Jean avec un peu d'inquiétude.

— Mon petit frère, te moques-tu de moi, ou perds-tu un peu la tête ?

— Ni l'un ni l'autre, et tu le comprendras tout à l'heure. Mais avant de te donner d'autres détails sur ce qui m'intéresse personnellement, je préfère te dire le nom de mon second bonheur.

Il s'arrêta quelques secondes, comme pour mieux préparer son petit effet, et enfin, il laissa tomber triomphalement :

— Il s'appelle René Para-Boni.

De saisissement Any laissa tomber le verre qu'elle tenait en main.

— C'est un présage de chance, déclara le jeune homme en ramassant en hâte les morceaux brisés.

— Tu as revu M. Para-Boni ? interrogea Any, haletante. Où donc ?

— Au « Dupont ».

— Ah ! mon Dieu ! Tu lui as parlé ?

— Evidemment, il m'a demandé, avec beaucoup de courtoisie, si Mlle de Montgesty allait bien.

— Ah ! et tu as répondu ?...

— Que Mlle Any Raven se portait le mieux du monde.

Il la vit pâlir, et ses beaux yeux furent pleins de larmes. Alors, cessant de la taquiner, il l'attira tendrement près de lui.

— Viens ici, petite soeur, dit-il, en la faisant asseoir à ses côtés. Viens, je vais te raconter tout cela par le menu.

Il parla longtemps, et elle l'écoutait attentive, émue, ravie, autant pour son frère que pour elle-même, car après le départ de René, Eve avait confié à Jean les projets d'avenir les concernant. Quand il eut achevé son récit, il dit :

— Et maintenant, tu en sais autant que moi-même. Tu sais que les magasins « La Gascogne » vont me confier des appointements de ministre. Eve va parler de notre amour à ses parents, et j'espère que plus rien ne nous séparera. Nous nous marierons en fin d'année.

— Je suis heureuse pour toi, Jean, et j'ai hâte de connaître ta fiancée.

Et Any ajouta, après quelques secondes d'hésitations :

— René ne t'a pas dit autre chose... Il ne t'a pas chargé de rien de particulier pour moi ?

— Et que voudrais-tu qu'il m'ait dit ? De te présenter ses hommages à Mlle de Montgesty, peut-être ?

— Que tu es moqueur ! J'espère qu'il ne m'en veut pas de ce ridicule mensonge ?

Il se pencha vers elle, la prit aux épaules, chercha les yeux inquiets, et enfin, il laissa tomber ces mots qu'Any espérait, qu'elle attendait passionnément du fond de son cœur.

— Il m'a dit, en parlant de toi : « Je l'aime ; je l'aime comme un fou. »

— Ah ! fit-elle en tombant dans les bras de Jean. C'est trop beau... c'est trop beau... Une chose pareille, ce n'est pas possible.

— Mais si, petite Cendrillon, c'est le conte de fée qui s'achève.

Quand Mme Para-Boni sortit de l'église Saint-Sulpice, son visage rayonnait. Elle venait de voir le digne curé

de la paroisse qui lui avait donné sur Jean et Any Raven des renseignements absolument parfaits et précis.

Après une courte prière dans le sanctuaire, pour remercier Dieu de ce qu'elle venait d'apprendre et mettre les futurs époux sous la protection du Seigneur, la tante de René remonta dans sa voiture et se fit conduire chez elle. Une surprise l'y attendait : Mme Dormont d'Ornoy était installée dans son petit salon et paraissait en proie à une vive surexcitation.

— Ma chère amie, expliqua-t-elle, votre femme de chambre m'a bien dit que vous étiez absente, mais je me suis permise de m'installer chez vous jusqu'à votre retour. J'ai une nouvelle tellement effarante à vous apprendre !

— Parions que je la connais déjà ! répondit Mme Para-Boni en souriant.

— C'est bien possible, jeta la mère d'Eve, décidée à ne plus s'étonner de rien.

— Dites-la tout de même

— Eh bien, voilà : ma fille m'a confié hier qu'elle n'aimait pas du tout votre neveu. Du moins, pas de ce sentiment particulier que l'on doit éprouver pour un fiancé éventuel.

— Comme ça tombe bien ! René, lui non plus, n'aime pas votre charmante petite Eve.

— Et ma fille en aime un autre !

— René aussi.

— Un certain Jean Raven qu'elle a connu à la Faculté de Lettres.

— Une certaine Any Raven qu'il a rencontrée dans un bal.

— Allons, je vois que vous savez tout, dit Mme Dormont d'Ornoy en se laissant tomber dans un fauteuil.

— Mais oui, ma bonne amie, je sais tout ce que vous savez vous-même, et probablement un peu plus. Car vous pensez bien que je ne me suis pas laissée convaincre par des exaltations d'amoureux. J'ai procédé à une petite enquête personnelle au sujet de ces deux jeunes gens. Elle a été des plus concluante et tout à fait à leur honneur. Ils sont sans fortune, mais travailleurs et courageux, et le curé de Saint-Sulpice, que je viens de voir, m'a vanté leurs mérites. Je ne vois donc, pour ma part, aucune raison d'empêcher René d'épouser la jeune fille qu'il aime.

Cette franche déclaration laissa Mme Dormont d'Ornoy quelque peu déconvenue.

— Ce n'est pas un mariage comme celui-là que j'avais rêvé pour ma fille ! ne put-elle s'empêcher de dire avec un peu d'amertume.

— Réalise-t-on jamais ses rêves ?... répondit philosophiquement la tante de René. Dans la vie, la sagesse consiste à se contenter d'un à peu près. Eve sera heureuse avec l'homme qu'elle aime ; que pourriez-vous demander davantage ?

— Evidemment.

— D'autant plus que mon neveu a décidé de prendre son futur beau-frère comme associé. Une association dans une entreprise comme celle des magasins « La Gascogne » je n'ai pas besoin de vous dire ce que ça représente. Ainsi, je pense que vous avez tout lieu de vous féliciter du choix de votre fille, et que vous pouvez le ratifier sans hésiter.

Cette argumentation péremptoire eut le don de décider tout à fait Mme Dormont d'Ornoy. Au fond, cette excellente personne ne demandait pas autre chose que céder au désir de sa fille qu'elle avait toujours outrageusement gâtée.

— Mon Dieu, fit-elle, devenue tout à fait souriante, je ne nie pas que ce M. Jean Raven soit un brillant parti... et puis du moment qu'Eve l'aime...

— N'est-ce pas ? c'est l'essentiel.

Et Mme Para-Boni ajouta, avec sa bonhomie coutumière :

— Nous marierons ces enfants le même jour... à Saint-Sulpice. Ce sera une cérémonie magnifique et dont tout Paris parlera.

COMME PAR MIRACLE tout se transformait, tout se métamorphosait dans l'existence de Jean et d'Any, et leur

LE PRINCE CHARMANT

petit appartement de la rue Bonaparte devenait trop étroit pour contenir leur double bonheur.

Les parents d'Eve Dormont d'Ornoy avaient fort bien accueilli leur futur gendre, que René s'était fait un devoir et un plaisir d'accompagner chez eux à leur première entrevue. « Le frère de ma fiancée, avait-il dit, mon associé dans l'Administration des magasins « La Gascogne ». Et ces mots seuls, avec tout ce qu'ils représentaient de matérielles et splendides réalités, auraient suffi pour entretenir l'adhésion du banquier et de sa femme, si la bonne grâce de Jean et sa loyale physionomie ne les avaient tout de suite conquis.

Quant à Mme Para-Boni, le jour où René, triomphant, lui avait amenée Any, son bon visage s'était épanoui, ses bras s'étaient ouverts pour serrer sur son cœur vraiment maternel la future héritière des grands magasins.

— Je comprends ton « emballement », avait-elle dit le soir, à son neveu. Cette jeune fille est une petite merveille. Vos enfants seront beaux comme des dieux !

A partir de ce moment-là, les deux mariages étant en principe décidés, elle se donna comme tâche d'être la grande organisatrice de la double cérémonie.

Les Dormont d'Ornoy se reposaient sur elle, certains que tout serait parfait. Quant aux jeunes fiancés, ils approuvaient tout, ratifiaient n'importe quel projet, incapables d'ailleurs de s'attacher à des choses étrangères à eux-mêmes. Chaque après-midi les réunissait pour des promenades à travers Paris, ou dans la banlieue ensoleillée.

A grand-peine, les jeunes filles s'arrachaient à ces charmants plaisirs pour d'inévitables stations chez les couturiers, les modistes ou les bijoutiers. Mais sur cette question Mme Para-Boni était inflexible, elle voulait que le jour de son mariage, Any eût vraiment l'air, dans son éblouissante et féerique toilette, de sortir vivante d'un merveilleux conte de fées.

Cependant dans l'appartement de la rue Bonaparte, celle qui n'était encore qu'une simple petite fille, continuait sa vie quotidienne, faite de menues besognes et de travaux ménagers. Et de même Jean corrigeait plus consciencieusement que jamais les devoirs de ses élèves, et s'astreignait à d'arides leçons. Ainsi, voulaient-ils tous deux faire leur humble tâche jusqu'au jour où, sous la baguette magique d'une invisible main, leurs jeunes vies s'orientaient vers un nouveau et plus large destin.

Et ce soir-là, qui était pareil à celui où, quelques mois plus tôt, Any rêvait à sa fenêtre, toute mélancolique et désenchantée, elle était encore à la même place, et suivait d'un œil distrait les mouvements de la rue. Le spectacle ne l'intéressait pas. Le flux et le reflux de ses pensées était bien plus attrayant. Parfois, elle disait, parlant tout haut, comme si elle se fût adressée à une autre personne vraiment présente dans la salle : « Ce n'est pas possible... Ce n'est pas pour moi ce grand, ce magnifique rêve... Ce n'est pas pour toi, pauvre petite Cendrillon. » Mais alors, elle regardait à son doigt le scintillement de la pierre précieuse, premier anneau de la douce chaîne d'amour, qui allait la lier pour jamais à René, et elle se mettait à rire, d'un jeune rire triomphant, comme si toutes les victoires du monde étaient réunies dans ses bras.

Un coup de sonnette l'arracha à sa rêverie. Elle se leva avec vivacité, sûre que c'était « lui », et ouvrit largement la porte.

C'était bien « lui » ; il la salua avec malice d'un :

— Bonjour, Mademoiselle de Montgesty, qui fit monter une rougeur subite sur le clair visage d'Any.

— Taquin ! Quand donc oublierez-vous cette vilaine histoire ?

— Mais je ne veux pas l'oublier. Elle est au début de mon bonheur. Et même, sachez-vous ce que j'ai pensé ?

Style 205/15
Chandail de fillettes
Ages 8 - 14

Style 655/108
Chandail
Coton/Nylon
Ages 1-3

Style F41/12
Habit de Jeu, 2 pièces
Ages 2, 3, 4

Style 629/26
Polojama
de fillettes
Coton/Nylon
Ages 2 - 6

458/10

Style 106/200
Costume de Bain pour garçons
Ages 2-4, 4-6,
8-10, 12-14

Style 57/15
Chandail
Ages 4-6x

Style 458/10
Chandail en Coton Interlock
Ages 2-6

Style 652/308
Pyjama d'enfants
Coton/Nylon
Ages 1-3

Style 210/15
Chandail pour fillettes
Coton/Nylon
Ages 8-14

Style 207/22
Chandail pour garçons
Ages 8-14

Style 801/38
Chandail Fleecy avec Capuchon
Ages 2-6, 8-14, et pour dames

Style 459/10
Chandail
Ages 2-6, 8-16

Ladybird

— Quoi donc, René ?

— Puisqu'il y a de par le monde un modeste village qui répond à ce nom de Montgesty, nous y ferons notre voyage de noces. Ce sera peut-être moins élégant que d'aller visiter l'Égypte ou les lacs italiens, mais nous y trouverons certainement le charme d'une solitude à deux que j'ai hâte de connaître avec vous. N'est-ce pas que mon idée est excellente et que vous voudrez bien la réaliser, Any ?

Elle répondit avec simplicité :
— Je veux tout ce que vous voudrez, René !

— Et plus tard, continua-t-il, nous ferons construire dans cet humble village un amour de petit château. Il y

aura un joli parc à la française, un ruisseau tout au fond.

— Mais il n'y a pas de ruisseau, à Montgesty ! interrompit-elle en riant.

— Eh bien, tant pis ! nous en amènerons un. Pourquoi pas ? Est-ce que dans les contes de fées il y a des choses impossibles ?

— Grand fou ! murmura-t-elle en posant contre l'épaule de René sa jolie tête aux cheveux dorés.

Alors, il prit entre ses mains le fin poignet de la jeune fille et dit :

— Je vous ai rapporté le bijou que vous avez perdu le soir du bal ; le voici.

Et Any sentit glisser sur sa peau fraîche le cercle étroit d'un bracelet. Ses

yeux se posèrent sur lui, et elle eut un éblouissement, car la modeste guirlande de myosotis achetée dans un bazar vulgaire, avait fait place à une véritable guirlande de saphirs.

— Oh ! fit-elle, extasiée, que c'est beau !

— Moins beau que vos yeux, chérie.

Et serrant contre lui l'enfant précieuse, si passionnément cherchée, et qui allait être sienne pour tout l'humaine destinée, il murmura :

— Petite Cendrillon... petite fille d'un soir...

Et sur les douces paupières, lentement, chastement, ses lèvres se posèrent pour un premier baiser.

MARCELLE DAVET



Faudra-t-il courir au téléphone? Non, il y en a un dans la cuisine!

UN TÉLÉPHONE SUPPLÉMENTAIRE PEUT VOUS ÉVITER DES PAS ET DES ENNUIS! POUR COMMANDER LE VÔTRE, APPELEZ



CARILLON BELL—nouvelle sonnerie téléphonique à trois réglages (normal, carillon ou cloche) qui vous avertit de tous vos appels. Renseignez-vous pour le carillon Bell!



Mme CASAMIA ROY
166 ST GEORGES-C P 13
LAPRAIRIE QUE
39527
F66-CR-1562